

COURS
D'HISTOIRE
NATURELLE.

COURS
D'HISTOIRE
NATURELLE,
OU
TABLEAU
DE LA NATURE

Considérée dans l'Homme, les Quadrupèdes,
les Oiseaux, les Poissons & les Insectes.

*Ouvrage propre à inspirer aux gens du monde
le desir de connoître les merveilles de la Nature.*

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin S. Jacques;

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.





LE SERIN. *

JE crois inutile de faire l'éloge de ce charmant Oiseau: il ne faut que le voir & l'entendre pour l'aimer. On l'a beaucoup multiplié en France depuis quelques années, & delà sont venues plusieurs variétés très-agréables. Mais l'espèce en général s'affaiblit & dégénère comme la nôtre, parce que nous élevons les enfans des Serins comme les nôtres, c'est-à-dire, trop mollement. Nous ne devrions avoir de Serins que dans de très-grandes & très-commodes volières, exposées en plein air, tournées vers l'orient & le midi, & cependant, garnies de chassis vitrés que l'on fermeroit quand il gèleroit trop fort: par ce moyen les Se-

• SERINUS.
Tome IV.

A

LE SERIN.

rins deviendroient vigoureux & beaux ; on en sépareroit quelques-uns à la fois pour les siffler , si on vouloit , à la Serinette. Mais il ne faudroit pas en avoir un seul comme nous faisons & l'enfermer dans une petite cage , enfermée elle-même dans une autre que nous appellons chambre. Il arrive aussi delà un autre mal , c'est qu'une femme qui n'a qu'un Serin ou un Chien gros comme une noix , (car ces deux folies sont du même genre ,) s'y attache & l'aime plus que ses amis. On peut à la vérité me répondre que telles sont nos mœurs & la constitution actuelle de la société , que souvent nous avons beaucoup plus de motifs d'aimer un Serin que ce qui nous environne ; mais cela n'empêche pas que de tels attachemens ne soient très-déraisonnables en eux-mêmes.

LES principales variétés du Serin, sont :

1.^o LE commun , * à peu près de la grosseur de la petite Linotte. Son bec

* Appelé encore par BELON *Séricle* , *Cerifin* , *Cinit* ; *Cedrin*.

L E S E R I N : 3

est gris, brun & blanchâtre. Il est d'un jaune verd tacheté de brun à la partie supérieure de la tête; l'occiput est un peu plus jaune. Presque tout le reste du corps est d'un jaune verdâtre, il a la queue fourchue.

NOS Provinces méridionales sont en France le seul climat où cet Oiseau puisse vivre en plein air. Il se nourrit de navette & d'autres semences. Les premiers froids le chassent des montagnes. Il vole en troupe, se répand dans les plaines, & se cache dans les bois épais. C'est-là aussi qu'il fait son nid au Printemps. Sa ponte est de quatre ou cinq œufs. Il n'est pas sauvage comme le Chardonneret, & ne se bat jamais avec les autres Oiseaux: sa faiblesse pourroit bien en être la cause. On le prend en Automne aux premiers froids. On voit encore quantité de ces Serins en Hongrie. Ils y sont de passage & paraissent tous les trois ans, mais en moins grande quantité que dans les Pays chauds. Certains vents en font aussi passer en Angleterre.

4 LE SERIN.

2.^o LE Serin d'Italie, * plus grand & plus fort que le précédent: le dessus du corps est varié de brun & de verd jaunâtre, le dessous est d'un jaune verdâtre.

3.^o LE Serin de Canarie, à peu près de la grosseur du Friquet, & beaucoup plus chaud que les autres: tout son corps est couvert de plumes blanches à leur origine, & d'une belle couleur de citron vers leur bout. Son petit bec blanc, finit en pointe aigue. La Serine ou la femelle est d'un jaune plus pâle. La couleur de ces Oiseaux varie beaucoup: les uns sont entièrement blancs; d'autres, d'un jaune tirant sur le blanc; d'autres, d'un jaune tirant sur le verd; d'autres, variés de brun, &c. Ils sont d'un tempérament sain. On fait grand cas de ceux qui ont le corps le plus menu, & la queue la plus longue.

4.^o LE Serin Mulet, fruit de l'accouplement d'un Chardonneret & d'une Serine: les petits qui en proviennent ne multiplient point. Ces Mulets varient

* Nommé par BELON *Tarin* & *Tirin*.

beaucoup en couleur. Il y a des Serins bâtards, issus des naturels de Canarie; ils sont originaires de l'Isle d'Elbe en Italie, où ils se sont multipliés après le naufrage d'un vaisseau brisé contre les écueils de ce lieu, & qui étoit chargé d'une quantité de ces Oiseaux. Le mâle a les pieds noirs. Ces Oiseaux sont plus gros que les autres Serins; ils aiment beaucoup la navette; ils sont malheureusement sujets à un tournoïement de tête, comme s'ils étoient foux; mais cela ne leur arrive que quand on les emprisonne dans des cages..... La Nature fait tout bien, mais l'homme gâte souvent tout ce qu'elle a fait de mieux. La santé est l'ouvrage de la Nature, les maladies sont celui de l'homme.

5.^o ON voit aussi ce bel Oiseau dans le nouveau monde; il est sur-tout à la Jamaïque: sa tête & sa gorge sont grises, le dessus du corps est d'un jaune rembruni.

ON vante les Serins d'Allemagne pour les meilleurs de tous; ils surpassent même, dit-on, ceux de Canarie, par leur beauté & par la douceur de

leur chant. Ils ne sont jamais sujets à s'engraïsser trop, à cause de leur ardeur pour l'amour & de la longueur de leur ramage. Ils couvent trois fois l'année, depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Août.

AFIN de se procurer de belles races, on marie une isabelle avec un jonquille, ou une Serine jonquille avec un mâle blanc. A la fin de Mars, temps où on les met couver, on dispose dans leur cabane du menu foin, un peu d'ouate de coton, du chiendent le plus mince, avec quoi ils font leur nid; on met sur la planche à tiroir qui couvre le fond de leur cabane, un vase plein d'eau que l'on renouvelle tous les jours, & autour duquel on répand quelques poignées de sable de rivière ou d'argile bien séchée, pour qu'ils s'y roulent après s'être baignés.

UNE seule nichoir suffit pour chaque paire, mais on en ajoute une de l'autre côté, après que les petits sont éclos, pour que les pères se préparent à y faire une nouvelle couvée. La ponte est de trois ou quatre œufs, qui sont ordinairement

vement treize jours complets à éclore; ils seront un peu plus long-temps, si la femelle est faible. Au bout de ce terme, on donne chaque jour au père & à la mère, outre leur mangeaille, la moitié d'un jaune d'œuf & un peu de biscuit ou d'échaudé, dont on forme une pâte. On y joint quelque herbe, comme mouron, seneçon ou petite laitue. On jette dans leur eau, un petit morceau de sucre. Les premières couvées sont toujours les meilleures.

DÈS que le Serin mange seul, car alors le mâle commence à gazouiller, on peut le siffler, mais ce doit être le soir & après avoir couvert sa cage, de façon qu'il ne voie aucune lumière. D'autres l'exposent devant un miroir; le couvrent à moitié, & le sifflent; après s'être retirés dans un coin d'où ils ne puissent pas les appercevoir; cette méthode me paraît la meilleure. Il ne faut pas lui charger la mémoire de plusieurs airs: souvent il les confond; un seul suffit avec un beau prélude.... Il est certain que l'éducation, que les soins continués dénaturent pres-

8 L E S E R I N.

qu'entièrement les plantes & les animaux. Il me semble donc que si on apprenoit un même air à plusieurs Serins à la fois, & ensuite à leurs petits, pendant trois ou quatre générations, qu'on ne mêlât point du tout ces Serins avec d'autres, l'air qu'on leur auroit appris deviendroit leur ramage naturel. Mais il faudroit qu'ils ne fussent jamais qu'ensemble, car autrement il en seroit de ces Oiseaux comme de ceux du bon hermite, qui

Entréprit, dit-on, un jour,
De réformer le ramage
Des chantres de son séjour;
Quoi, disoit-il, la Linote,
Le Pinçon & le Tarin
Ont toujours la même note;
Toujours le même refrain?
L'ennuyeuse psalmodie!
Ne pourrai-je pas enfin
Varier leur mélodie?

Là-dessus, il commence à élever de petits Oiseaux, à leur apprendre des balades, des triolets, & après les avoir

LE SERIN. 9

Après long-temps instruits, il leur rend la liberté, espérant qu'ils apprendront aux Oiseaux des bois tout ce qu'ils ont appris eux-mêmes.

Mais à ce que dit l'Histoire
Ils perdirent la mémoire
De leurs mélodieux sons ;
Et ces maîtres de musique
Loin de faire des leçons
Aux ignorans Oisillons ;
De cette troupe rustique
Répétèrent les chansons.

RICHER. L. III. Fab. XIX.

LA nourriture que l'on donne ordinairement au Serin, est du chénevis, du millet & de la navette, & on lui donne en plus grande quantité, celle de ces trois graines dont il mange le plus volontiers. Il devient malade quand on lui donne du grain nouveau qui n'a pas encore jetté son feu ; on a communément pour le Serin l'attention de ne leur en pas donner, & il est rare qu'on l'ait pour les hommes. La poirée ou le mouron le rafraîchit, le

réjouit beaucoup, & le maintient en fanté.

CET Oiseau, pourvu qu'on en ait soin, vit pour l'ordinaire douze ou quinze ans, & lorsqu'on le fait couvrir, il ne va pas beaucoup au-delà de sept ans.... Il n'est pas dans la Nature, qu'un animal qui produit son semblable, sans trop de luxure, sans être excédé par des copulations trop fréquentes, * vive moins que celui qui est condamné à demeurer stérile. Si donc le Serin que l'on fait accoupler tous les ans, & les hommes qui se marient, vivent pour l'ordinaire chacun moins que les célibataires de leur espèce, c'est que les hommes mariés sont presque toujours dévorés d'inquiétudes, accablés d'affai-

* Nous excédons de cette manière les Béliers, les Taureaux, &c. auxquels nous préparons par là des infirmités dont nous serions touchés, si nous étions moins barbares, & si d'ailleurs nous entendions mieux nos intérêts, car ce sont de très-mauvaises races que celles qui proviennent de mâles épuisés.

LE SERIN. 31

ses, (dont on devrait leur alléger le poids par des récompenses) & que nous traitons trop délicatement les Serins qui couvent. Aussi les méthodes que je viens d'indiquer pour cela, sont des modèles plutôt à réformer qu'à suivre.



LE VERDIER. *

LE BRUANT. **

LE Verdier, *** ou le *Chloris* d'Arif-
tote, est à peu près de la grosseur
du Moineau franc. Le dessus du corps
est d'un verd d'olive un peu cendré.
La Verdrière ou femelle est reconnois-
sable par la couleur grise mêlée à son
plumage.

LES Verdiers sont d'un caractère
vif ; ils sont gais & familiers. Voilà
d'aimables qualités, des qualités dignes
d'envie. La tristesse, signe ordinaire d'un
esprit faible ou abattu par le chagrin, ou
échauffé par l'ambition, &c. ou d'un
cœur corrompu, éloigne de nous nos
semblables ; la dureté, l'aspérité du
caractère nous rend odieux : c'est à

• LUTEOLA.

• EMBERIZA.

*** BELON lui donne encore les noms de
*Bruant, Bruyan, Verdun, Verdereule & Ver-
dère.*

LE VERDIER, &c. 13

Éducation à prévenir tous ces maux.

LES Verdiers sont faciles & confians ; on les attrape sans peine , de quelque manière qu'on leur tende des pièges. Ils se nourrissent comme les Linottes & les Chardonnerets. Leur bec brise très-bien les grains de bled & d'orge. Leur nid, placé par terre le long des haies ou dans les buissons , est garni en dedans de bourre & de laine , de plumes & de poils : le foin ou le chaume & la mousse en soutiennent la partie extérieure. Ils pondent quatre à six œufs, d'un verd pâle , mouchetés de rouge. On prétend que ces Oiseaux changent de pays à chaque saison. On en voit en Angleterre , mais pendant l'hiver seulement.

EXPOSER sa famille à toutes sortes de dangers , en faisant son nid par terre , tandis qu'il le pourroit faire au moins sur des buissons , c'est une preuve que le Verdier , joint à la bonté que je lui ai attribué , un peu d'insensibilité. Ses quatre voyages par an prouvent aussi qu'il ne raisonne pas mieux que certains hommes vagabonds & inquiets qui n'ont pas su goûter le parfait bon-

heur que CLAUDIEN peint d'une manière si touchante dans ces vers.

» HEUREUX l'habitant de la campagne qui passe sa vie sous l'humble toit
 » qui l'a vu naître. Lorsque la froide
 » vieillesse a blanchi ses cheveux, il
 » se promène appuyé sur un bâton ; il
 » foule lentement, mais avec joie, la
 » même terre qui a soutenu les premiers
 » pas de son enfance. L'histoire de ses
 » pères, antiques possesseurs de cette
 » même cabane où il a vécu, est à ses
 » yeux l'histoire de tous les siècles. *

* *Felix qui patriis avum transegit in agris ;
 Ipsa domus puerum quem videt , ipsa senem ;
 Qui baculo nitens , in quâ reptavit arenâ ,
 Unius numerat sæcula longa casa.
 Illum non vario traxit fortuna tumultu ,
 Nec bibit ignotas , mobilis hospes , aquas.
 Non frata mercator tremuit , non classica miles ;
 Non rarsi lites pertulit ille fori.
 Indocilis rerum , vicinæ nescius urbis ;
 Aspectu fruitur liberiore poli.
 Frugibus alternis , non consule computat annum ;
 Autumnum pomis , ver sibi flore notat.
 Idem condit ager soles , idem que reducit.
 Mæsurque puro rusticus orbe diem.*

... J'ai cru qu'il falloit traduire ainsi, *antiquus*

Il ne s'est point laissé entraîner dans le tourbillon du monde, par le faux éclat de la fortune : il n'a pas, inconstant voyageur, été respirer dans d'autres climats, un air qui n'étoit pas fait pour lui. * Il ne craint ni la tempête, comme l'avidé marchand qui court les mers ; ni les funestes apprêts de la guerre, comme le soldat qui vend sa vie. ** Il n'est ja-

sumerat saecula longa caele. En effet, cet homme, qui se persuade, comme on va voir, que le soleil n'est presque destiné qu'à éclairer & féconder son champ, peut bien croire aussi que les siècles ne s'écoulent que pour mesurer la suite des événemens dont sa cabane a été le théâtre. On peut dire d'un homme qui pense de cette manière, qu'il vit dans une sphère de bonheur un peu étroite, mais très-agréable.

* J'ai cru que cette image seroit plus agréable que celle-ci : *il ne vas pas boire des eaux inconnues.*

** On ne devoit pas vendre sa vie, on devoit la donner ; tout citoyen devoit être soldat ; mais cela suppose la société dans un autre état.

» mais entré dans le temple affreux de
 » la chicane ; il n'a jamais entendu ses
 » hurlemens. Inepte à toutes sortes d'affaires,
 » & ne sachant rien de ce qui se passe dans la ville voisine, la sérénité de son ame ressemble à celle du ciel, de ce ciel qu'il a le bonheur de voir toujours sans obstacles.
 » Il ne compte pas ses années par le règne des Consuls Romains, mais par le retour des saisons ; il reconnaît le printemps à la naissance des fleurs, & l'automne à la maturité des fruits.
 » Il voit le soleil sortant de dessous le voile de l'aurore, s'élever d'une des limites de son champ ; il le voit s'incliner le soir, vers la limite opposée, & il mesure la course brillante de cet astre, sur l'étendue de son champ, qui lui paraît l'univers, & qui l'est véritablement pour lui. »

A la vue de cette belle image, on doit sentir que ce n'est pas en voyageant que l'on est heureux. Il est cependant nécessaire à la société qu'il y ait quelques hommes qui voyagent, ou pour l'instruire, ou pour lui procurer

les agrémens de la vie..... Mais qu'ils tâchent au moins de revenir terminer paisiblement leurs jours sous le même ciel qui les a vu naître.

ON prend les Verdiers à la pipée ; de même que les Moineaux, les Pions, les Rossignols & beaucoup d'autres Oiseaux.

L'ENDROIT le plus convenable pour cette chasse, est un lieu bas & tranquille, éloigné du bruit des villages & des chemins, à peu de distance du bord d'une forêt, d'un vignoble, ou d'un terrain rempli de génévriers, & de fruits que les Oiseaux aiment le plus, ou voisin de quelque ruisseau qui leur sert d'abreuvoir : on choisit un arbre isolé & à l'abri des vents ; On peut également employer deux arbres, ou trois petits, selon l'étendue que l'on se propose de donner à la pipée. Les branches étant disposées, on distribue les gluaux, tant sur les entailles faites aux branches que sur les perches des routes ou des avenues. Au pied de l'arbre on pratique une loge plus ou moins grande, de 4 ou 6 pieds de

hauteur, & couverte de beaucoup de branches bien garnies de feuilles vertes. Cette cabane est le centre de 10 ou 12 avenues, formées par des perches ou gaules, que l'on plie de distance en distance au nombre de trois ou quatre dans chacune de ces avenues. Le tout étant bien arrangé, & le pipeur étant entré dans la loge, ou seul ou avec d'autres personnes, on commence à *fruer*. * On se sert pour cela d'une feuille de lierre pliée, ou d'un petit sifflet fait de cire ou d'une plume d'Oiseau. Le laurier ajusté dans un pipeau, contrefait le cri d'un Vanneau; & le poireau celui du rossignol. Les premiers coups de sifflet doivent être forts; les autres doivent imiter les cris de différens Oiseaux. Afin d'attirer les Oiseaux nocturnes, il est bon de contrefaire la Souris avec la bouche. Il est important de ne donner jamais de faux tons. Pendant ce temps-là on fait crier par in-

* C'est faire le sifflement pour attirer les Oiseaux.

intervalles les Oiseaux que l'on a retirés des gluaux. Chacun attire son semblable par ses cris.

La saison la plus avantageuse pour cette chasse, est avant ou après les vendanges. L'air doit être serein & tranquille, ni trop froid ni trop chaud. Les instans qui suivent une pluie légère & chaude sont très-favorables. Un temps de brouillard sec, mais calme, est fort bon. Une petite gelée blanche dans l'arrière saison, attire beaucoup de Pinsons & de Grives. L'heure la plus favorable est le matin, depuis le point du jour jusqu'à huit, neuf ou dix heures, & le soir depuis le coucher du soleil jusqu'à la nuit close. Cette chasse, qui est très-divertissante, & qui devrait être le plaisir des jeunes gens, seroit encore un moyen de détruire beaucoup d'Oiseaux qui ravagent les grains & les fruits. On devroit tâcher de détruire tous ceux-là, & faire grace à ceux qui nous amusent & nous plaisent sans nous nuire, ce seroit réunir dans un seul passe-temps deux bonnes actions.

QUE l'en me permette de dire que

la pipée est un amusement favorable à l'amour ; tout dans cette chasse contribue à ses plaisirs ; le silence, la solitude, l'air pur, la vue d'une belle forêt ; car il fait arme de tout.

IL y a aux Indes deux variétés du Verdier ; il y en a aussi deux en Amérique. Le plumage de trois de ces Oiseaux est plus ou moins verd, comme l'exprime le nom de l'espèce entière ; mais le quatrième, que l'on trouve à la Louifiane, & que l'on nomme vulgairement le Pape, est excepté de cette règle. Il a aussi une propriété fort singulière, c'est d'être tout brun la première année, bleu la seconde, rouge, brun, & d'un bleu violet la troisième.

QUELQUES auteurs confondent le Bruant avec le Verdier : ils ne diffèrent peut-être que par le nom, ou par quelque marque extraordinaire, tel que le tubercule osseux, placé au dedans du demi-bec supérieur, au moyen duquel les Bruans cassent aisément les grains dont ils se nourrissent.

CES Oiseaux bâtissent dans les haies

leurs nids, dont le tour est grossièrement tissu de foin, d'herbe fauchée ou de chaume, & le milieu bien tapissé de mousse. La femelle pond cinq ou six œufs d'un verd pâle, mouchetés de taches sanguines.

ON distingue plusieurs sortes de ces Difeaux. Le Bruant ordinaire, * de la grosseur du Moineau franc. Son bec est un cône racourci, de même que celui des deux Oiseaux suivans. Il est jaune au sommet de la tête, aux joues, à la gorge, où est une espèce de collier.

Le Bruant de haie & celui de prés, sont à peu près de la grosseur du précédent. Ils ont les plumes de la tête, d'un verd d'olive, dont chacune est marquée d'une petite ligne noirâtre. Le dessous du corps est jaune.

ON trouve en Amérique quatre Bruans de diverses couleurs, dont l'un sur-tout a le ramage aussi agréable que le Rossignol.

* Appellé par BELON *Verdier*; par les Manceaux, *Serrant*; par ALBIN, *Loriot* ou *Vadorc*.

LE BENGALI. *

LE SÉNÉGALI. **

CET Oiseau habite l'Asie & sur-tout le Royaume de Bengale, d'où lui est venu son nom; il est à peu près de la grosseur de la petite Linotte. Le dessus du corps est presque tout entier d'un fort joli gris; le reste bleu. Au dessus des yeux, est placée une tache pourpre assez grande.

IL y a d'autres Bengalis, les uns bruns, qui ne sont guère plus gros que le Roitelet; les autres piquetés de petits points blancs sur un plumage rouge, différemment nuancé. Ces derniers sont de l'Isle de Java.

LES SÉNÉGALIS sont une autre espèce de Moineaux, habitans du Sénégal, & à peu près de la grosseur du Roite-

* *BENGALUS.*

** *SENEGALUS.*

tet. Les uns sont en partie d'un rouge vineux, & en partie d'un brun verdâtre. Les autres que l'on trouve au Cap de Bonne-espérance, comme au Sénégal, sont rayés de petites bandes fort étroites, alternativement brunes & d'un gris sale, le tout mêlé d'une légère tinte de couleur de rose, avec un peu de rouge au ventre.

LE Sénégal rayé, appelé par EDWARDS *bec de cire*, parce qu'il a le bec de cette couleur, est nommé *La-ki* à la Chine. On raconte des merveilles de cet Oiseau; tous ses talens consistent probablement dans une sorte de légèreté qui lui fait faire avec grace des mouvemens fort vifs. MAGALHAENS est le seul voyageur qui parle de cet Oiseau.



LE MAIA. *

LE GRENADIN. **

ON trouve de ces Oiseaux à la Chine ; on en trouve aussi dans l'Isle de Cuba & aux Indes Orientales. Les premiers ont à peu près la grosseur & le plumage de la petite Linotte de vignes.

LES seconds, beaucoup plus petits que les précédens, sont variés de noir-râte & d'un marron pourpré ; une bande large de cette couleur traverse la poitrine. Ces Oiseaux volent en troupe : ils ravagent les campagnes ensemencées de riz, qui est la grande récolte des habitans du Pays. La chair du Maia est une excellente nourriture.

LE Grenadin, joli Oiseau de la côte d'Afrique,

• MAIA.

• GRANATINUS.

Afrique, est beaucoup plus petit que le *Friquet*. Il est d'un beau marron à la partie supérieure de la tête, au col, à la poitrine. Sa queue est d'un très-beau bleu. On voit sur la tête quelques petites plumes de la même couleur. Il a la gorge, le bas ventre & les jambes noires; les joues d'un fort beau violet, le bec d'un rouge de corail.



LE GROS-BEC. *

LA grosseur du bec de cet Oiseau, lui a fait donner ce nom. En effet, la base de son bec, est presque aussi large que sa tête. Il est si fort & si dur, qu'il casse facilement les noyaux d'olives & de cerises, pour en manger les amandes. Quand on le dissèque en Novembre ou Décembre, on trouve dans son estomac des baies de houx. Il entame l'écorce du banan ou fruit du bananier, avant qu'il ait atteint sa maturité; beaucoup d'autres Oiseaux l'accompagnent pour en partager le dedans; & il semble se réjouir d'avoir pu leur communiquer ce trésor; cette bonne qualité mériterait des éloges, si ces Oiseaux ne portoient la voracité jusqu'à manger les petits du Colibri.

CES Oiseaux communs en France, en Italie, en Allemagne, quoiqu'ils ne

‡ COCCOTHAUSTES.

trouvent point de Bananiers , passent l'été dans les bois & sur les montagnes ; en hiver ils descendent dans la plaine. Leurs nids sont toujours placés sur le sommet des arbres dont ils mangent les boutons.

LE Gros-Bec ordinaire * est à peu près de la taille du Mauvis. Son bec, d'un cendré tirant sur la couleur de chair , a trois quarts de pouce de longueur ; il est fait en cône raccourci , entouré d'une ligne noire à sa base. Le dessus du corps est marron , avec différentes nuances.

L'ANCIEN & le nouveau monde produisent plus de vingt variétés de Gros-Becs. Ils sont presque tous de différentes couleurs. Il y en a de huppés. Celui de la Virginie se nomme *Cardinal huppé* , parce qu'il a la huppe rouge de même que tout le reste du corps , excepté la gorge qui est d'un beau noir de velours.

* Appellé encore par BELON & par les Manceaux *Pinson royal*.

C'EST une chose curieuse que le nid du Gros-Bec des Philippines ; il est composé de petites fibres de feuilles, entrelacées les unes dans les autres, formant une espèce de petit sac, dont l'ouverture est placée à un des côtés. A cette ouverture est adaptée un long canal, composé des mêmes fibres de feuilles, tourné vers le bas, & dont l'ouverture est en dessous ; de façon que la véritable entrée du nid ne paraît nullement. Ces nids sont attachés par leur partie supérieure au bout des petites branches d'arbres.



LE PROYER. *

DES payfans prennent au printemps, dans les plaines voisines des montagnes & des forêts, beaucoup de ces Oiseaux de passage. Ils vivent communément dans les prés, ** sur le bord des eaux; ils y font leurs nids, ou bien dans les champs semés d'avoine, d'orge, &c. Ils aiment ces menus grains, ainsi que le millet. Dès qu'ils sont perchés sur la cime des arbres & sur les arbrisseaux, ils se mettent à chanter. Le plus souvent ils se tiennent contre terre. Ils ne retirent pas en volant leurs jambes à eux, comme les autres Oiseaux, ils remuent fréquemment & irrégulièrement les ailes.

* *CYNDHRAMUS* ou *MILIARIS*, ou encore *Preyer* & *Pruyer*, selon BELON. Il est appelé par ALBIN *Traquet blanc*, & en différens endroits de France, *Térix*, parce qu'il semble prononcer ce mot.

** D'où leur est venu le nom de *Proyer* ou *Preyer*.

Leurs petits font au nombre de cinq ou six. Le Proyer, engraisfé avec du millet de même que les Cailles, se servoit anciennement à Rome dans les festins, comme un mets délicieux.

CET Oiseau, un peu plus gros que l'Alouette huppée, a le dessus du corps varié de brun foncé & de rouffeâtre. Sa queue est un peu fourchue.



LE COLIOU. *

ON ne trouve cet Oiseau que dans la partie la plus méridionale de l'ancien continent, au Cap de Bonne-Espérance & au Sénégal ; il est à peu près de la grosseur du Pinson d'Ardenes. Le Coliou du Cap a le dessus du corps cendré, mais mêlé d'une légère teinte de couleur vineuse au col & à la tête. Les couvertures du dessus de la queue sont d'un marron pourpré.

LE Coliou du Sénégal a le fond du plumage gris, diversement nuancé. Les plumes de la tête, un peu plus longues que les autres, forment une petite huppe.

LES Colious ont deux plumes au milieu de la queue, plus longues que les plumes latérales. Leur bec est en cône raccourci, convexe en dessus & aplati en dessous.

* COLIUS.

LE BOUVREUIL

OU LE PIVOINE.

L'HOMME est en naissant le plus parfait des Animaux, il est encore & par là même, le plus capable de se perfectionner; ce qui met entre lui & eux une distance infinie. La perfection dont il est susceptible, il ne la peut recevoir toute entière que par les exemples, les préceptes, les méthodes, en un mot par l'éducation. Ce moyen est aussi celui que l'homme emploie pour instruire en s'amusant, les animaux qui lui plaisent ou qui peuvent lui être utiles, quoique plusieurs d'entre eux soient indociles, & quelques-uns même soient, si je l'ose dire, *indocibles*. Le Bouvreuil n'est ni de l'une ni de l'autre classe; on l'élève facile-

* *RUBICILLA* ou *PYRRHULA*. Nomme par BELON *Siffleur*, *Groulard*; par les Lorrains, *Pion*; & en Artois *Pionne*,

ment en volière & en cage, & il met à profit les leçons qu'on lui donne. Il imite la flûte ou le flageolet, quand on l'accoutume à l'un de ces deux instrumens. J'ai vu un Bouvreuil articuler des mots d'une voix un peu enrôlée. Son chant, quoique agréable, le cède à celui de la Linotte. Il est fort friand des premiers boutons qui précèdent les feuilles & les fleurs des arbres fruitiers, auxquels il cause un grand dommage. Son nid, placé dans les bruyères, est fort difficile à découvrir; sa vie est d'environ six ans. Il est sujet aux vertiges; pour l'en guérir, on lui donne quatre ou cinq Perce-oreilles par semaine. On nourrit ordinairement les petits avec du chenevis, de la navette & du vin de Canarie. Ils préfèrent cette nourriture à toute autre.

LE BOUVREUIL ordinaire, de la grosseur du Moineau franc, a le bec noirâtre; la partie supérieure de la tête est d'un noir brillant. Du reste, il ressemble assez au Pinson, excepté qu'il a les joues & le dessous du corps rouges. Ces parties rouges sont dans la

34 LE BOUVREUIL.

femelle , d'un cendré tirant sur le violet
neux. On dit qu'elle chante aussi-bien
que le mâle.

LES variétés de cette espèce en
France , sont le Bouvreuil noir & une
autre blanc.

L'Allemagne & l'Afrique , le Brésil
& la Caroline, c'est-à-dire, le nord
& le midi de l'ancien & du nouveau
monde, sont peuplés de Bouvreuils com-
me la France. Ils ont presque tous un
plumage fort agréable & méritent d'être
décrits.

1.° CELUI de Hambourg , * un peu
plus gros que le nôtre , a la gorge
brune , les parties supérieures de la tête
& du col d'un brun rougeâtre , mêlé
d'une nuance de pourpre. Il grimpe
le long des troncs & des branches d'ar-
bres , & se nourrit d'Insectes.

2.° LE noir d'Afrique, avec le bec gris-
blanc. Il y a encore un autre petit Bou-
vreuil Africain , d'un noir changeant en
vert , & sous le corps , d'un beau blanc.

* Appellé par ALBIN *Grimpeau*.

LE BOUVREUIL: 35

3.^o LE noir du Mexique , * à peu près de la grosseur d'un Serin de Canarie , a une échancrure considérable au demi bec supérieur.

4.^o LE bleu du Brésil , avec les plumes de l'aile noires , ainsi que celles de la queue.

5.^o LE bleu de la Caroline , ** a les moyennes couvertures du dessus des ailes rouges & le bec brun. Cet Oiseau est fort rare & fort solitaire. On en voit à la Caroline , un autre violet , *** avec le ventre blanc. Le premier s'y trouve l'été ; le second y arrive ordinairement au mois de Novembre.

6.^o LE violet de Bahama , **** à gorge rouge.

7.^o LE Bouvreuil huppé de noir , de Terre-neuve , beaucoup plus gros que

* *Petit rouge queue noir.*

** *Gros bec bleu, selon CATESBY.*

*** *Pinson violet, selon CATESBY.*

**** *Gros bec violet, nommé ainsi par le même Auteur.*

le nôtre. Le dessus de son corps est d'un rouge d'écarlate ; & le dessous , d'un beau bleu ; le bec blanc. La plupart des femelles de ces Oiseaux sont brunes , avec quelques couleurs qui approchent de celles du mâle.



LE BEC CROISÉ. *

CET Oiseau fait sa principale nourriture de chenevis. Il aime aussi les amandes de pin & de sapin. Il construit ordinairement son nid dans ces arbres, aux mois de Janvier & de Février. On le trouve pendant toute l'année dans quelques parties de l'Allemagne; quelquefois il se jette en Angleterre, dont il dégrade les parties occidentales, en ruinant dans les vergers une grande quantité de fruits. Il paraît être confiné en Europe. ALDROVANDE dit qu'il gazouille fort agréablement l'hiver, & que l'été il est muet.

LE bec de cet Oiseau, en forme de croix, (Pl. IV.) lui a fait donner le nom qu'il porte. Il est dur, épais & fort. Les deux mâchoires ne se croisent pas toujours du même côté: dans les uns, la partie supérieure descend du côté droit, & l'inférieure monte du

* LOXIA.

38 LE BEC CROISÉ.

côté gauche ; dans les autres, c'est le contraire. Mais il résulte toujours de cette position des deux parties du bec, qu'elle donne à l'Oiseau la facilité de couper les pommes de pin. Les uns ont le champ du plumage d'une couleur de rose pâle, avec le bas ventre blanc, les épaules & les ailes brunes, bordées d'un verd d'olive, de même que la queue. D'autres, au lieu de couleur de rose, sont jaunes ; d'autres gris ; d'autres d'un verd d'olive ; d'autres enfin variés de toutes ces couleurs.



LE BEC-FIGUE. *

LE FIGUIER.

LE Bec-figue ou Bécafigue, beaucoup moins gros que notre Gobe-Mouche, a le dessus du corps gris-brun, & le dessous gris-blanc. Ses plumes changent de couleur en Automne.

CE petit Oiseau, très-estimé des anciens, aime beaucoup les figues : il mange aussi des raisins ; sur quoi MARTIAL l'introduit se plaignant de ce qu'on ne l'appelle pas Bec-raisin.

*Cùm me ficus alat, cùm pascor dulcibus uvis ;
Cur potius nomen non dedit uva mihi ?*

Lib. 13, Epigr. XLVI.

Il arrive en Septembre dans les Pays où il y a beaucoup de figues & de raisins, & s'en retourne au mois de Novembre en Syrie ou seulement en Provence, où il

* *FICEDULA.*

70 LE BEC-FIGUE.

est très commun. Il y en a une si grande quantité dans l'Isle de Chypre, qu'on les marie au vinaigre dans des barils. * Les Italiens en font aussi un grand commerce.

LE Figuier est étranger à l'Europe. Il se trouve dans les autres parties de l'ancien monde & dans le nouveau. ** Il paraît être une espèce de Bec-figue, si l'on en juge par le mot Latin *Ficedula*; il est d'ailleurs à peu près de la même corpulence que lui. Il mériteroit bien par la beauté de son plumage, que nous tâchassions de l'attirer dans notre climat, dont il feroit l'ornement. On en distingue dix ou douze principales variétés; je ne décrirai que les plus agréables.

IL y a trois Figuiers en Pensilvanie, l'un à tête rouge, ayant le corps d'un verd d'olive, & en dessous d'un jaune éclatant, avec le bec noir; un autre, tacheté de noir sur un jaune vif, avec

* On accommode de la même manière les Ortolans, voyez l'article de cet Oiseau.

** EDWARDS appelle la plupart des Figuiers *Moucherolles*, ou *Preneurs de Mouches*.

LE BEC-FIGUE. 41

La tête cendrée. Un troisième à tête d'or, * avec des taches noires sur la poitrine, qui est blanche; celui-ci fait son nid par terre, & pond à chaque couvée cinq œufs blancs, piquetés de brun. Un quatrième à tête & gorge d'un bel orangé, avec le ventre blanchâtre. Un cinquième verd & jaune, à gorge noire, &c.

CELUI de la Louisiane, d'un verd d'olive, avec les joues d'une couleur qui tire un peu sur le cendré, & le devant du corps d'un beau jaune.

CELUI du Mariland est noir au finciput, il a le sommet de la tête d'un brun rougeâtre, le devant du corps d'un jaune vif, plus pâle sur le derrière; les ailes & la queue d'un olive foncé.

* *Grive couronnée d'or*, selon EDWARDS.



LA FAUVETTE. *

BACON, ce favant observateur, qui connoissoit si bien les hommes, dit que ceux de la plus haute taille ressemblent souvent aux grandes maisons, dont le haut est le plus mal meublé. Si cela étoit également vrai, quant aux hommes, au moins est-il certain que parmi les animaux, un grand corps n'exclut ni la sagacité ni la finesse. ** Le

* *CURRUC*. Ainsi nommée à cause de sa couleur fauve. On dit indifféremment *Fauvet* ou *Fauvette* en parlant du mâle.

** A moins que l'on n'ait des organes épais & tardifs. C'est pour cela, par exemple, que le Cochon, le Blaireau, l'Aï, l'Autruche, la Pintade, &c. n'ont pas la finesse & les ruses du Rat, de la Fouine, du Singe, du Merle, de l'Hirondelle, &c. Il faut convenir néanmoins, que si on compare ensemble, non des animaux différens, mais des individus d'une même espèce, il arrive souvent que ceux qui excèdent la mo-

plus grand & le plus massif des animaux, l'Eléphant, est d'une intelligence admirable; on trouve en lui les qualités & les sentimens qui font le plus d'honneur à l'homme; en un mot, il y a une forte de proportion entre les ames & les corps. Les plus grands animaux ont reçu de la Nature les dons les plus parfaits, les petits en ont reçu de plus agréables, de la vient que le Cygne, le Paon, le Coq, &c. dont la condition est d'ailleurs de beaucoup préférable à celle du Serin, du Rossignol, de la Fauvette, &c. n'ont pas un ramage qui approche de celui de ces petits Oiseaux.

LA Fauvette plaît par sa gaieté & par les charmes de son chant. Elle a beaucoup d'industrie. Elle aime les lieux aquatiques, & se nourrit de Mouches

sure ordinaire de leur espèce, ou qui n'y atteignent pas, sont ordinairement des êtres manqués: & pour ceux qui n'y atteignent pas, on peut dire en suivant l'idée du Chancelier BACON, que ce sont des maisons trop petites, que la Nature a meublées avec plus d'élégance que de richesse, parce que l'une y convient mieux que l'autre.

& de Vers. Elle est fort bonne à manger lorsqu'elle est grasse ; mais il vaut beaucoup mieux la laisser vivre & l'écouter.

LES Fauvettes à têtes noires , ont , à cause de leur chant , la préférence sur les autres. On nourrit leurs petits avec une pâte faite de chenevis écrasé , de persil haché , & de mie de pain bien arrosée. On les doit tirer du nid six ou huit jours après leur naissance , & les tenir un peu chaudement pendant l'hiver , afin de les garantir des maladies auxquelles ils sont sujets. La Fauvette brune s'élève encore en cage , & y chante , comme aux bords des ruisseaux , qui sont les endroits où elle se plaît davantage. Elle fait son nid sur les arbres des grands chemins , & le compose très-artistement de crins de cheval. Ses œufs sont communément cendrés , avec des taches de couleur de fer. La Fauvette à tête rousse pond quantité d'œufs , elle fait son nid dans des masures , dans des buissons & derrière les murailles. Elle se retire dans les chenevières , où elle chante continuellement. Elle se nourrit

de vers qu'elle cherche autour des buissons & des arbrisseaux.

LA Fauvette ordinaire approche du Moineau franc pour la grosseur. Le dessus du corps est gris-brun, le dessous est d'un blanc mêlé d'une légère teinte de rouffâtre. La petite Fauvette est en partie grise, avec le ventre blanc, & les ailes brunes.

LA Fauvette grise ou la *Grisette*, a le plumage d'un gris plus marqué que la précédente.

LA Fauvette de roseaux * est, en dessus, d'un gris tirant sur l'olivâtre, & en dessous, d'un blanc jaunâtre. Elle vit dans les lieux marécageux.

LA Fauvette à tête noire, est d'un brun tirant sur l'olive, avec le dessous du corps gris. Il y en a une autre, dont tout le corps est varié de noir & de blanc. Cette Fauvette à tête noire fait son nid deux fois l'année, vers le mois de Mai, & à la fin d'Août: elle le construit dans des arbrisseaux, ou dans des touffes de lierre ou de laurier, selon

* Appellées par ALBIN Oiseau de sauge.

le Pays & la saison. Il est composé de racines d'herbes très-déliçates, ou bien d'écorces de vigne, suivant les lieux. Elle y pond au moins cinq œufs. Pendant le printemps, elle reste presque toujours auprès du buisson où elle a placé son nid. On la nourrit de même que le Rossignol. Lorsqu'elle est grande & en volière, on lui donne à manger toutes sortes de graines. Elle est sur-tout friande du chenevis. Celle qui est prise naïve apprend tout ce qu'on lui enseigne. Elle vit ordinairement en cage jusqu'à cinq ou six ans, si on en a soin.

LA Fauvette babillarde * a la tête cendrée, & le reste du dessus du corps d'un cendré tirant sur le brun.

LA Fauvette rousse a le dessous du corps d'un rousseâtre clair.

LA Fauvette tachetée de noir se tient dans les pâturages & suit les bestiaux. Elle est commune aux environs de Bourgogne.

CELLE des bois ou la *Rouffette*, est variée de brun & de roux.

* *Fauvette noire ou brune*, selon BELON.

LA FAUVETTE. 47

* CELLE de haie ou la *passé-Buse*, *
est en dessus varié de noirâtre & de
roux, & en dessous d'un cendré bleu
ou de couleur de plomb. Ses œufs au
nombre de six, sont d'un bleu pâle.

OUTRE ces différentes variétés qui
appartiennent à l'Europe, il y en a deux
autres dont l'une se trouve en Afrique,
& l'autre au Nord de l'Amérique.

* Appellée par ALBIN Verdon, & par
BELON, *Petit Moucet* ou *Mouchet*; *Moi-*
neau de haie; *Gobe-Mouche*.



LE ROSSIGNOL. *

QUAND PLINE a nommé cet Oiseau le *chantre de la Nature*, il vouloit dire que ce n'étoit en quelque sorte qu'une voix vivante. Il surpasse en effet les autres Oiseaux par la douceur & l'agréable variété de ses sons, par ses cadences brillantes & bien soutenues, en un mot, par les charmes du plus joli ramage. Son gosier, dont la flexibilité est prodigieuse, fait, pendant de heures entières, former toutes sortes de modulations, les étendre, les graduer, les couper, les varier selon toutes les combinaisons possibles. Il suffit

* *LUSCINIA* ou *PHILOMELA*. De ces mots, *Lucem canes*, (chantant la lumière) parce que cet Oiseau finit son ramage très-tard, & le recommence dès l'aube du jour. On le nomme aussi *Philomela*, parce qu'il aime à chanter, & que *Philomela* vient de deux mots Grec, qui signifient *amateur de la musique*.

Il suffit de l'entendre pour désirer de le connaître ; lorsqu'on le voit , on est surpris que dans un corps si mince & si délicat , il y ait des organes si forts & si brillans. Il se plaît sur-tout à chanter pendant le silence de la nuit , perché aux environs de quelque colline , de quelque ruisseau , où l'écho répond à ses accens : on diroit que ne pouvant douter de la supériorité de son mérite , il ambitionne les applaudissemens de toute la Nature , alors plus attentive à l'écouter.

Pour entendre ses doux accens,
 Les Oiseaux cessent leur ramage,
 Et le chasseur le plus sauvage
 Respecte ses jours innocens. *

CET AMPHION de nos forêts nous annonce par ses premiers accens le retour de Flore & des Zéphyrus ; il continue son ramage sans interruption , pendant quinze jours , au point que quel-

* Les chasseurs des bords de la Garonne ne le respectent guère. Il passe en ce Pays pour un mets fort délicat.

quelques fois il meurt épuisé de chanter.

LE chant du Rossignol perd en Automne de son harmonie , de sa vivacité & de sa variété. Sa voix dénuée de la plus grande partie de ses agrémens , est le présage du deuil que les frimats vont répandre sur la terre.

LES bois & les lieux ombragés sont l'élément du Rossignol. Il est ennemi des ardeurs du soleil & des rigueurs de l'hiver. Il vient des parties orientales de notre hémisphère , & paraît en France dans le mois d'Avril , pour s'en retourner en Automne. Lorsqu'il n'est pas apprivoisé , il est solitaire , sauvage & craintif. Cependant il se laisse approcher , du moins à vingt ou trente pas ; aucun Oiseau n'est aussi jaloux : on n'en voit jamais deux fort près l'un de l'autre , soit pour le chant , soit pour le nid ; il fuit en tout temps la société de ses semblables. On dirait que fier de ses talens ; il veut jouir de sa gloire sans rivaux , & que lui seul suffit pour embellir les lieux qu'il habite. Au mois d'Août , il passe des bois de haute-futaie auprès des haies & des buissons ,

LE ROSSIGNOL VI

soit pour chercher des Mouches & des Vers, soit pour se disposer à son départ. C'est à sa timidité naturelle que l'on attribue l'habitude où il est de remuer la queue. Il a de l'antipathie pour les Serpens, l'Epervier & l'Aigle. Comme le froid lui est contraire, il meurt souvent en cage, quoiqué tenu chaudement. On ne fait trop dans quel pays il se retire pour passer l'hiver. Il arrive en Avril & s'accouple au commencement de Mai. Son nid est placé près de la terre, parmi les brossailles, dans des bois ou des ifs, au pied d'une haie ou d'une charmille, & ordinairement dans l'aube-épine, qu'il préfère à tout autre arbrisseau. Ce nid, un peu long & profond, est composé, pour la plus grande partie, de feuilles d'arbres séchées, qui se tiennent bien ensemble, quoique sans fils ni aucune autre liaison, mais tout s'écroule si vous y touchez.... On pourroit regarder le Rossignol comme l'emblème d'un homme de lettres ou d'un artiste, qui, uniquement occupé du soin de sa gloire, néglige celui de sa maison.

LE ROSSIGNOL se tient toujours un peu éloigné de ses petits de peur qu'on ne les découvre. Ses œufs sont dix-huit à vingt jours à éclore. Dès ce moment leur père commence à chanter beaucoup moins & plus rarement, soit parce qu'il est occupé du soin de les nourrir, soit pour jouir de la compagnie de sa femelle qu'il aime éperdument. Mais pendant qu'elle couve, & sur-tout quand elle doit pondre, il cherche à la consoler, à la réjouir par son ramage. Les œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont couleur de bronze; il arrive souvent que les Chiens, les Chats, les Renards, les Fouines, &c. les mangent. Pourquoi cet aimable étourdi n'a-t-il pas la précaution de les placer un peu plus haut. Il peut, dans les climats du midi, faire quatre pontes chaque année; le froid de notre pays ne lui permet communément d'en faire que deux. Les petits du mois d'Août sont les meilleurs. Les pères en ont grand soin, & n'oublient pas de leur donner dès leur plus tendre enfance des leçons d'une musique inimitable pour toute autre

espèce que la leur, & qu'ils répètent après les avoir écoutées avec beaucoup d'attention & de docilité.

LE moyen le plus facile d'élever les petits à la bequée, c'est de prendre le père & la mère, afin qu'ils les nourrissent eux-mêmes; on place le nid dans une chambre avec de la nourriture & de l'eau; les deux premiers jours on leur donne à manger, ensuite c'est l'affaire du père & de la mère. Au bout de deux mois on encage les mâles & le père, en donnant la liberté aux femelles. On reconnaît le mâle aux deux marques suivantes, outre celle du chant, qui est la plus assurée: 1.^o sur deux ou trois plumes de l'aile, la barbe qui sort de la côte de la plume est noire; 2.^o ses jambes semblent transparentes & rougeâtres, lorsqu'on place l'Oiseau entre l'œil & le jour.

ON nourrit les Rossignols avec de la farine de millet, mêlée de quelques jaunes d'œufs, dont on fait une petite pâte fort molle, en délayant le tout avec un peu d'eau. On doit de temps en temps renouveler la mousse que l'on

met dans leur cage , & la couvrir soigneusement tant qu'ils seront faibles. Devenus plus forts , on leur donne du cœur de Bœuf , ou de Mouton cru , coupé menu & pilé , & au défaut , le blanc & le jaune des œufs durs , mêlés & mis en petits morceaux. Il faut que les augets soient entièrement dans la cage , & que l'eau soit changée chaque jour. Ils aiment extraordinairement les Vers de farine.

LES Rossignols des bois chantent depuis le mois d'Avril jusqu'à la fin de Mai , & quelquefois jusqu'en Juillet ; ceux qu'on a élevés à la brochette commencent au mois de Décembre , & finissent à la fin de Mai.

IL y a différentes manières de prendre ces Oiseaux. Le temps de cette chasse est aux mois de Mars , d'Avril & d'Août : la plus ordinaire est au trébuchet , avec un appât de vers de farine , que l'on attache par le moyen d'une épingle qui le traverse , à un crochet qui tient à la trappe. Vers la fin d'Août , les Fourmis volantes sont encore de bons appâts. Aussi-tôt qu'un

d'eux s'est fait entendre, on coupera bien vite l'herbe au bas de l'arbre, ou près du lieu où il est, pour y placer le trébuchet. Après qu'il aura cessé de chanter, on se cachera, & l'on fera, avec une feuille de lierre, le sifflement dont on se sert à la pipée. L'Oiseau étant pris, on lui lie le bout des ailes, en prenant bien garde de lui arracher des plumes, parce qu'il ne chanteroit plus; puis on le met dans une cage sans perchoir, garnie de mousse & couverte d'une serge ou toile, afin qu'il ne se casse pas la tête en se débattant, & qu'il n'ait que fort peu de jour, qu'on lui ôte par un papier blanc. On lui présente plusieurs fois le jour des Vers vivans attachés à une longue épingle, & de petits morceaux de viande coupée & pilée avec des œufs durs mis en morceaux & de la mie de massépain. Dès qu'on l'entendra chanter, au bout de six à douze jours, on lui rendra la lumière, en ôtant le papier & y substituant des branches vertes garnies de feuillages. On va à la chasse de ces Oiseaux aussi-tôt qu'ils

sont arrivés ; afin de les attraper avant l'accouplement , qui fort souvent est cause que les mâles meurent en cage. Les jeunes que l'on prend vers la fin du mois d'Août valent mieux que ceux qui ont été élevés à la brochette : ils ont entendu chanter leur père.... Ce qui vaut mieux sans doute que toutes ces ruses plus ou moins cruelles , c'est d'avoir près de sa maison un bosquet où les jours du Rossignol soient respectés en ne troublant pas ses amours ; il reviendra chaque année célébrer le retour du Printemps ; sa voix plus éclatante , plus mélodieuse , parce qu'il sera libre , fera le plaisir de tous les êtres.... J'aime à me représenter une belle nuit , lorsqu'assis au pied d'un chêne , la Nature se tait & ne parle plus qu'à mon cœur ; un verd sombre règne autour de moi ; mon œil qui voit à regret ce tapis voiler les richesses de la terre , se porte avec plaisir vers la source de toute lumière ; le feu scintillant des étoiles n'éclaire pas les objets , mais il rehausse un peu la couleur de la cime des arbres ; une douce rêverie

LE ROSSIGNOL.



S'empare de mes sens, mais tout à coup
Le Rossignol se fait entendre.... Je ne
pense plus, ou plutôt je ne pense qu'à
l'Oiseau divin qui produit des sons en-
chanteurs; des battemens vifs & pres-
sés, des roulemens agréables, des
accens tendres & prolongés encore par
les échos, fixent mon attention toute
entière, je respire à peine, je voudrois
faire taire jusqu'au souffle du zéphyr qui
fait frémir, quoique doucement, les feuil-
les, ma reverie cesse; le silence qui
auparavant faisoit plaisir à mon ame est
triste, lorsque le Rossignol se tait....
Plus loin, de jeunes filles plus folâtres,
plus hardies, osent défier ce chantre
divin, il écoute.... il répond: son ga-
zouillement devient plus animé, ses
cadences plus brillantes, on applaudit...
mais sûr de son triomphe, il s'envole
& le plaisir avec lui... Tel est l'éloge
juste & mérité du petit Oiseau que
je décris, & qui au premier coup d'œil
ne paraît pas mériter notre attention:
son plumage est sombre, il n'est mêlé
que de gris & de roux, il est à peu
près de la grosseur de la Fauvette.

LES variétés de cette espèce peuvent se réduire à trois en Europe : 1.^o le Rossignol entièrement blanc ; 2.^o le grand Rossignol , presque cendré par tout le corps. Celui-ci est préférable au Rossignol ordinaire , à cause de l'étendue & de la douceur de sa voix. On le trouve dans les plaines de Silésie , & jamais sur les montagnes. 3.^o Le Rossignol de muraille , * qui est beaucoup moins gros que le Rossignol ordinaire. Il a le dessus du corps d'un fort joli cendré. Sa femelle a la tête , la gorge , le col & le dos gris ; elle fait son nid dans des trous de muraille. Cet Oiseau , moins célèbre par son chant que le premier , se nourrit de Cerf-volans & d'autres Insectes. Il est jaloux de sa liberté ; si l'on touche à un de ses œufs , il les quitte pour toujours ; si l'on touche à un de ses petits , ou il l'affamera , ou il le jettera hors du nid. Cependant, pris

* Ou *Rouge queue*, selon ALBIN. Le Dictionnaire de l'Académie Française nomme *Hœnicure* le Rossignol de muraille.

LE ROSSIGNOL. 59

au bout de dix jours , & élevé dès sa jeunesse en cage , il apprend aisément à siffler ; il s'adoucit & s'apprivoise.

L'AFRIQUE & l'AMÉRIQUE produisent chacune un Rossignol , tous deux à peu près semblables au nôtre , sur-tout le dernier. On le voit à la Louisiane ; il est assez familier & chante toute l'année. Si on veut l'attirer sous le toit d'une maison , il suffit d'y mettre une petite latte , & à manger , avec un morceau de calebasse , où il fait son nid ; il ne songera point alors à déménager.



LE ROUGE-QUEUE. *
LA GORGE-BLEUE. **

QUELQUES Nomenclateurs appellent cet Oiseau *** *Rossignol de muraille* ; il vole légèrement & fait du bruit. Etant perché, il remue la queue & la tient presque toujours droite comme le Roitelet ; elle est un peu fourchue. Le dessus du corps est gris, le dessous gris blanc, mêlé confusément de rouffâtre. Il chante au Printemps. Il se nourrit de Mouches, de Fourmis & d'Araignées. Il place son nid sur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées. La durée de sa vie est de sept ou huit ans.

IL y a un autre Rouge-queue à collier brun, un peu moins gros que le

* *PHŒNICURUS.*

** *CYANECULA.*

*** On l'appelle à *Marseille Curouffet.*

LE ROUGE QUEUE. 61

précédent. Le brun est la couleur dominante du dessus du corps, le dessous est d'un blanc sale, varié de quelques petites taches brunes. On le trouve en Allemagne.

LA Gorge-bleue, à peu près de la grosseur du Rouge-queue, a le sommet de la tête couvert de petites plumes d'un brun très-foncé dans leur milieu, & d'un cendré brun sur les bords. La gorge & la partie inférieure du col font d'un très-beau bleu, au milieu duquel est une grande tache d'un blanc argenté. Une large bande d'un noir de velours occupe le haut de la poitrine, dont le bas est roux. On voit la Gorge-bleue aux environs de Strasbourg, où elle se tient le long des chemins dans les champs.

CELLE de Gibraltar * a le dessus du corps d'un brun obscur, avec une partie de la poitrine, le ventre, les côtés & les jambes blancs.

* Selon EDWARDS, *Rassignol de mer, ou Rouge-queue à gorge bleue,*

LA ROUGE-GORGE. *

LA faim chasse la Rouge-gorge hors des forêts l'hiver. Cet Oiseau confiant & familier, parce qu'il est niais, & qu'il est bon, vient autour des maisons quand il fait froid; il y entre même souvent, & presque toujours il lui en coûte la vie ou la liberté. La fotte jalousie de cet Oiseau est telle, qu'il fuit ses semblables, & que l'on ne voit point habiter deux Rouge-gorges ensemble sur un même arbre.

C'EST en Septembre que les villes & les campagnes retentissent du ramage de la Rouge-gorge : ** il est si mélodieux, qu'on l'estime presque autant que celui du Rossignol. Elle hait autant la Chouette, qu'elle aime le Merle. Elle se nourrit de Vers & d'Insectes en été.

* *RUBECULA* ou *ERITHACUS*.

** Appellée encore par *ALBIN Rouge-bourse*; par *BELON*, *Rubeline*, *Gadrille*, *Roupie*, *Berie*.

Quand le froid ne l'incommode pas beaucoup, elle mène sa couvée dans des endroits déserts. Elle fait son nid en Avril, Mai & Juin, parmi les épines & les arbrisseaux, en le couvrant de feuilles de chêne, & en y pratiquant, d'un côté seulement, une entrée disposée en voute : la femelle, quand elle sort pour aller chercher sa pâture, bouche le passage avec des feuilles. Quelquefois ce nid est construit dans des creux d'arbres avec de la mousse, de l'herbe fauchée & de menues brossailles. La ponte est de quatre œufs au moins, & de cinq au plus.

LORSQU'ON tient cet Oiseau en cage, on lui donne la même nourriture qu'au Rossignol. On prend les petits âgés de dix jours, s'ils y restent plus long-temps, ils sont *revêches*. Il faut les tenir un peu chaudement, & ne leur point donner trop de mangeaille à la fois, parce qu'autrement ils s'étoufferoient. Dès qu'ils sont élevés, ils mangent de tout, comme les autres Oiseaux, mais ils préfèrent la mie de pain, les noix & les mouches. Ils vivent quatre

64 LA ROUGE-GORGE

ou cinq ans. Ils sont délicieux étant gras. Ceux de la Lorraine & du Pays Messin, sont regardés comme aussi délicats que les Ortolans.

LA Rouge-gorge, à peu près de la grosseur du Rouge-queue, à la langue fendue & dentelée. Sa couleur dominante, au dessus du corps, est le gris-brun; la gorge, & le haut de la poitrine, sont roux; on ne la nomme donc Rouge-gorge, que parce que sa gorge est d'un roux foncé, qui approche de cette couleur. Sa queue un peu fourchue, se tient élevée & remue continuellement.

LA Rouge-gorge de Bologne est cendrée. Celle de l'Amérique septentrionale, (car la Rouge-gorge habite aussi le nouveau continent) a tout le dessus du corps d'un très-beau bleu, avec des taches de même couleur sur la gorge, qui est d'un beau roux.



LE ROITELET. *

LE POUILLOT OU CHANTRE. **

LE POUL OU SOUCY. ***

L'HEUREUX caractère que celui du Roitelet ! ce petit Oiseau est toujours gai , alerte , vif & plein de feu ; Jamais la mélancolie ne le gagne ; chaque saison est pour lui la saison de la joie ; il chante soir & matin , surtout en hiver , mais plus agréablement & avec plus d'éclat au mois de Mai , qui est le temps de ses amours. Comme le Rossignol , il vit peu avec ses semblables , & n'en est pas moins heureux.

* *REGULUS.*

** *ASILUS.*

*** *CALENDULA* , ou vulgairement Roitelet huppé. BELON écrit *Soucie* , *Soulcis* , & les Mançeaux leur donnent communément le nom de *Poul*.

66 LE ROITELET, &c.

On dirait qu'il porte tout son bonheur en lui-même.

LE Roitelet habite les murs de terre ; les toits de chaume, & les buissons. Les Vers & les Araignées font sa nourriture. On le prend avec beaucoup de peine. Il a la voix plus haute que ne semble le comporter un si petit corps. Sa volée est courte & basse. Le dehors de son nid est construit de mousse, & le dedans, de plumes & de crin, de la forme d'un œuf, dressé sur un de ses bouts, & avec une petite issue vers le milieu pour y entrer. Cette disposition garantit les œufs & les petits de l'intempérie de l'air. La ponte est depuis six jusqu'à dix œufs, & même plus. Quand deux mâles se rencontrent, ils se battent jusqu'à ce que le vainqueur fasse fuir le vaincu. Les petits sont fort difficiles à élever en cage. Lorsqu'on réussit à les conserver, leur chant réjouit autant que celui de tout autre Oiseau. On leur donne du cœur de Veau haché, bien nettoyé & fort menu, huit à dix fois par jour, mais peu à la fois. On y joint

LE ROITELET, &c. 67

des Mouches, mais non pas dans les commencemens. Cet Oiseau vit trois ou quatre ans. Il est sujet à la goûte.

LE Roitelet * est un des plus petits Oiseaux de l'Europe. Le dessus de son corps est d'un brun tirant un peu sur le roux. La gorge & la poitrine sont d'un blanc sale & rousseâtre.

ON peut ranger à la suite des *Roitelets*, le *Pouillot* ou *Chaztre*, qui suivant BELON, paraît appartenir à cette classe: son ramage est cependant désagréable; il ressemble au ton rauque des Sauterelles; il se retire dans les déserts; il vit d'Insectes, le dessus de son plumage est d'un olive clair.

LE grand *Pouillot* ressemble parfaitement au petit. Tous deux ne se trouvent qu'en Europe.

* Appelé encore par BELON, *Bœuf de Dieu*; *Bérichot*; *Roi Bertaud*; par les Normands *Rebete*; par les Savoyards, *Roi des Oiseaux*; & par les Bourguignons, *Roi de froidure*. On dit *Roitelette* pour femelle du *Roitelet*.

68 LE ROITELET, &c.

LE *Poul* ou *Souci*, est le plus gai des Oiseaux ; cette espèce de Roitelet tient de la famille. Son nom est une contre-vérité ; on devoit l'appeller le *Petit sans souci*.

LE *Poul* a sur la tête une huppe brillante en forme de couronne, de sorte que le titre de *regulus*, semble lui convenir mieux qu'au Roitelet : il fait la rendre invisible en ridant son front ; c'est encore un des plus petits Oiseaux de l'Europe. Il se nourrit d'Insectes ; il se perche assez volontiers sur le sommet des plus grands arbres.



LE TRAQUET. *

LE Traquet, ** selon BELON, est fort plaintif, & n'a sans doute pas plus de raison de se plaindre, que les autres Oiseaux. Il n'a pas un moment de repos, *** il remue continuellement les ailes. On le trouve dans les bruyères; il ne vit que d'Insectes. Il se perche sur la sommité des buissons. Il ne vole guère en compagnie que dans le temps de ses amours. Son nid est caché avec tant d'adresse, il y entre & en sort si secrètement, qu'on a bien de la peine à le découvrir. Il pullule beaucoup. Il n'approche guère des villes & des autres habitations.

* RUBETRA.

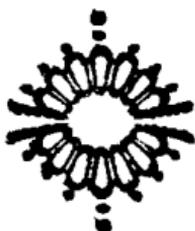
** ALBIN & BELON, l'appellent encore *Groulard*, *Tarier*; il est aussi nommé par ce dernier *Thyon*.

*** Son nom lui vient de ce qu'il ressemble, par sa mobilité, à un traquet de moulin.

CET Oiseau, un peu plus gros que le Bec-figue, est varié de noir & de roux.

LE grand Traquet, ou le *Tarier*, est un peu plus gros que le précédent. Sa femelle, dont les couleurs sont plus pâles, pond à chaque couvée cinq œufs d'un blanc sale, piquetés de noir.

IL y a encore sept ou huit autres variétés de Traquets, qui appartiennent aussi à l'ancien continent.



LE CUL-BLANC OU VITREC. *

LORSQU'ON fait partir cet Oiseau ; il jette un petit cri , & c'est-là tout son ramage. Ce cri , si l'on en juge par son accent , est celui de la frayeur. Une preuve que le Cul-blanc craint beaucoup la perte de sa liberté , c'est que quand il l'a perdue , il ne lui survit pas. Jamais on ne l'a pu élever ni en cage , ni même en volière. Il paraît dans le temps que la vigne fleurit , d'où lui vient son nom latin. Il vole à fleur d'eau , & sa volée est fort courte. Il se tient le long des buissons & des fossés. On le voit suivre les laboureurs , pour manger les Vers & tous les Insectes que découvre la charrue. Son nid est placé dans des amas de pierres , dans des ruines. Sa

* *VITIFLORA*. On le nomme aussi *Mot-tex*. *ALBIN* l'appelle *Cou-blanc*.

72. LE CUL-BLANC.

Le ponte est de cinq ou six œufs. Sa chair n'a aucune délicatesse.

CET Oiseau est un peu plus gros qu'un Moineau franc. Le dessus de son corps est d'un gris mêlé d'une légère nuance de fauve ; le croupion est blanc.

IL y a des Cul-blancs gris, variés d'un peu de blanchâtre ; d'autres, un peu plus gros & cendrés ; d'autres, plus petits, ayant plusieurs parties marquées d'une légère teinte de roussâtre ; d'autres enfin d'un roux jaunâtre, tiqueté de noir au dos. Les deux dernières espèces sont en Italie & dans quelques autres parties de l'Europe.



LA BERGERONNETTE. *

UN Voyageur qui savoit observer la Nature, vit un jour une Bergeronnette sur un rocher, prendre de l'eau de mer dans son bec, l'approcher de l'anus, comme pour l'arroser, & répéter plusieurs fois cette opération; le lendemain il la trouva morte sur le même rocher. Il la disséqua. Elle avoit près du croupion une sorte de pustule transparente, & pleine d'une liqueur très-claire & très-fétide. Cette pustule du volume d'un gros pois, fermoit entièrement le passage des excréments. Si cet Oiseau eût survécu quelque temps, il auroit pu la percer, ou avec son bec, ou par l'acrimonie du sel de l'eau de mer.

LA Bergeronnette ** est un peu moins grosse qu'un Moineau franc. Le

* *CINCLUS.*

** C'est une espèce de Lavandière, selon **BELON**. On l'appelle aussi en Latin *Motacilla*.
Tome IV. D

74 LA BERGERONNETTE.

cendré est la couleur dominante de son plumage. Le mâle a un collier gris-blanc qui ne se trouve pas dans la femelle. Ces Oiseaux habitent les bords des rivières & des petits ruisseaux. On les prend aux mois de Juillet & d'Août.

Il y en a cinq ou six variétés, dont les unes voyagent, & les autres sont ce qu'on peut appeler casanières ou fixes. Toutes appartiennent à l'ancien continent.

OUTRE le nom de *Lavandière* que l'on donne à quelques variétés de la Bergeronnette, on nomme aussi cet Oiseau, *Hoche-queue*, & *Vatemarre*.



LA LAVANDIÈRE. *

C'EST une espèce de Bergeronnette. Ces deux Oiseaux fréquentent les rivières, suivent les troupeaux, & se nourrissent de petits Vers & d'Insectes aquatiques. Ils sont remarquables par le branlement continuel de leur queue, fourchue & plus longue que le corps. Ils volent rarement, & se reposent souvent; d'où il arrive que perdant l'habitude de voler, ils deviennent de plus en plus paresseux, ce qui les expose à tous les dangers que la négligence, & ce qu'on pourroit appeller la *tardiveté*, produisent presque toujours.

LES Lavandières nous quittent en certains temps de l'année. On dit qu'elles ont un joli chant au commencement de l'hiver. Elles ne sauroient vivre enfermées. On les prend en Septembre

* *MOTACILLA*. Appellée encore par BELON *Hoche-queue*; *Battequeue*; *Batteleffete*; & par ALBIN *Bergeronnette*.

& Octobre, mais on en tue fort peu, parce qu'elles ne sont pas bonnes à manger. Elles nichent dans les bleds ; leur nid est construit de brins d'herbes, avec une couche de poils dans le fond. La ponte est de quatre ou cinq œufs, parsemés de taches & de lignes brunes disposées irrégulièrement.

LA Lavandière, moins grosse qu'un Moineau franc, est variée de noir, de blanc & de cendré. Elle a les jambes grises & fort hautes, à proportion de la grosseur de son corps. Elle a un air de douceur & de familiarité qui plaît ; elle ne fuit point l'homme.



LE PIPIT. *

ON a donné le nom de Pipit à cet Oiseau parce qu'il répète sans cesse ce mot dissyllabe. Il a, dit-on, l'instinct de conduire les chasseurs dans l'endroit où il a vu quelque bête : il ne les abandonne pas, & il chante continuellement autour d'eux, jusqu'à ce qu'ils le suivent. Si ce fait est aussi vrai qu'il paraît peu vraisemblable, le Pipit est aussi utile pour la chasse que le Faucon.

LA Cayenne produit le Pipit verd & le bleu, qui sont à peu près de la même grosseur que le Bec-figue. Le premier est d'un verd brillant, avec la tête & les ailes bleues. Le second, est d'un beau bleu, avec une légère teinte de verd au front. Il a les plumes de l'aile & de la queue noires.

LE Pipit du Brésil, de la grandeur du Chardonneret, a la tête noire,

avec le corps d'un verd clair, & d'un beau jaune couleur d'or.

CELUI de Surinam est de couleur d'or au front & au croupion, d'un verd très-brillant aux joues & aux côtés, d'un bleu violet à la gorge, d'un bleu clair vers la poitrine, & d'un noir de velours sur plusieurs parties supérieures du corps.

DE cette énumération de variétés du Pipit, il résulte que cette espèce ne se trouve qu'en Amérique.



LA MÉSANGE. *

CHAQUE merveille que la Nature offre à nos yeux , doit élever notre ame jusqu'à la cause première de tout ce qui existe. L'art infini , avec lequel la plupart des Oiseaux travaillent leurs nids , est une de ces merveilles qui prouvent que leur instinct aveugle est dirigé par la Sagesse éternelle. Le nid de la *Mésange* entr'autres , est composé avec tant d'adresse , qu'il seroit le désespoir de tout homme qui tenteroit de l'imiter. De la mousse , de la laine , de la bourre , du crin , des joncs , des toiles d'araignées en soutiennent les dehors par un entrelassement solide ; le dedans est doublé d'un tendre duvet , sur lequel les œufs reposent mollement. Ce nid , de la forme ingénieuse & commode de

* *PARUS*. M. Ménage dérive ce mot de l'Allemand *Mesek* , qui signifie la même chose.

celui du Roitelet, est caché dans des trous d'arbres, dans des arbrisseaux, ou parmi des lauriers où il ne peut être découvert que par hazard. La Mésange fait trois couvées par an, en Avril, Mai & Juin. Chaque ponte est ordinairement de 12 œufs, d'un gris cendré, tiquetés de rouge.

ELLE habite sur-tout les bois, elle voltige, monte & descend comme les Pics autour des arbres. Sa nourriture, sont les Chenilles, les Insectes tant volans que rampans, & leurs œufs. Elle vit aussi de graines de chanvre & de noyaux de fruits qu'elle ouvre avec son bec, quoiqu'assez faible. Les noisettes lui plaisent particulièrement. Elle goûte toujours son manger avec la langue, avant de l'avaler. On ne la voit pas aussi communément l'été que l'automne. L'hiver, après le départ de la Bergeronnette, elle paraît en France où elle vole par troupes; elle passe pour très-courageuse. Son chant, quoique fort doux, est d'une ennuyeuse monotonie. Elle vit quatre ou cinq ans. On prend ces Oiseaux

aux collets, en mettant pour appât ou du suif, ou des noix entamées, dont ils sont fort friands. Pris de cette sorte, ils sont meilleurs chanteurs; mais ils ne se font entendre que dix ou douze jours. Dans la saison des figues, on leur en donne, ou bien on leur fait la même pâte qu'aux Rossignols. On les tient un peu chaudement en hiver, afin de les préserver de la goutte, à laquelle ils sont fort sujets. Ceux que l'on a dénichés, huit jours après qu'ils sont éclos, doivent être nourris avec du cœur de Mouton ou de Bœuf haché menu, en réitérant les bequées de deux heures en deux heures. On ôte de cette viande, la graisse, les tendons & les petits filets, afin qu'ils digèrent mieux. Quand ils n'ont que du chenevis, on prétend qu'ils deviennent bientôt aveugles, à force de bequeter: le remède à cela est de le broyer avant que de le leur donner. ALDROVANDE dit, que l'usage du suif leur rend la voix plus agréable. Quand on veut qu'ils apprennent un air, on les instruit comme les autres Oiseaux.

LA Nature semble avoir pris plaisir à nuancer de différentes manières, cette jolie espèce ; il y en a onze principales variétés en Europe seulement ; & trois en Amérique. Voici celles d'Europe.

1.° LA grande à courte queue, & la petite à longue queue.

LA grande est un Oiseau de proie. Elle vole sur les cadavres, sur les corps-jettés à la voierie. Lors même qu'elle voit des Oiseaux de son espèce, malades ou faibles, elle les poursuit, & leur tire la cervelle à coups de bec. Elle ne se pose presque jamais par terre. Son ramage est fort agréable, elle chante toute l'année..... Si on pouvoit soupçonner la Nature de se tromper ; si on ne savoit qu'elle ne s'assujettit pas à un ordre trop symétrique, trop minutieux, qui n'est fait que pour notre faible vue, on croiroit que c'est par mégarde qu'elle n'a pas donné à cet Oiseau cruel, le plumage & le cri de la Chouette.

LA Mésange à longue queue préfère, sur-tout en hiver, les jardins aux endroits montagneux. Elle parcourt les villes & les campagnes. Au printemps,

Elle se pend par les pieds aux branches d'arbres , afin d'en manger les bourgeons naissans. Ces Oiseaux ont le cri clair , volent par troupes , & s'appellent réciproquement.

2.^o LA grosse Mésange ou la *Charbonnière*. * Celle-ci est à peu près grosse comme un Pinson. De chaque côté sur les tempes , est une grande tache blanche , entourée de noir. Elle est d'un noir brillant à la tête & à la gorge , & d'un cendré bleu aux reins & au croupion. Cette espèce selon BELON , ne se pend pas tant aux branches que les autres. Quelquefois sa couvée est de douze à quinze œufs , mais ordinairement de neuf ou dix , d'un blanc cendré , parsemés de points rougeâtres , dans un nid écrasé ou aplati , & fait presque tout entier de boue :

* Appellée encore par BELON *première espèce de Mésange & Nonnette*. Les payfans du Berry & de Sologne la nomment le *Patron des maréchaux* , parce qu'elle répète fort souvent *ti, ti, ti* , comme si elle frappoit sur une enclume , sur-tout aux approches du froid , ou de la gelée.

3.^o LA Mésange bleue ; * elle est beaucoup moins grosse que la précédente ; elle a le haut de la tête bleu , avec le sinciput , les joues , & le milieu du ventre blancs. Elle a un collier d'un bleu foncé , la gorge noire , la poitrine jaune. Cette mésange , qui est un très-bel Oiseau , a le ramage désagréable , mais elle nettoie les arbres de Chenilles , en en mangeant jusqu'à se faire crever. Il y a une autre Mésange bleue plus grosse , & qui a la poitrine blanche. Celle-là se trouve , selon ALDROVANDE , aux Indes orientales.

4.^o LA Mésange cendrée. L'Angleterre est le Pays qu'elle habite pendant l'été.

5.^o LA Mésange noire & cendrée : elle se tient plus volontiers dans les forêts & les bois taillis , que dans les jardins & les vergers.

6.^o La Mésange de Marais ou la Nonnette cendrée : elle n'est pas tout-

* Appellée encore *Marengé* , par BELON ; & par ALBIN , *Mésange Nonnette*.

LA MÉSANGE.



à fait si grosse que la bleue. Elle se retire dans les genévriers.

7.° LA Mésange à longue queue : * elle a la partie supérieure de la tête variée de bandes noires & blanches. Presque tout le reste du corps est d'une couleur de rose ternie.

8.° LA Mésange huppée de noir : elle est commune en Normandie ; elle a un collier noir , avec les parties adjacentes d'un gris un peu rouffâtre. On la trouve dans les bois.

9.° CELLE de Pologne ou le *Rémiz* : le sommet de la tête est blanchâtre ; le sinciput noir , le dessus du corps gris.

10.° LA Mésange barbue ou la *Moufliche* , ** celle-ci habite les endroits marécageux du Danemarck & de l'Angleterre.

LES Mésanges du nouveau monde ;
sont :

1.° LES trois que l'on voit à la

* Perd sa queue , selon BELON.

** Petite Pie-grièche , selon EDWARDS.

Caroline: l'une huppée de noir, avec le dessus du corps d'un gris foncé. L'autre a le finciput noir, le dessus du corps d'un joli gris, la gorge d'un beau jaune & la poitrine blanche. La troisième a la tête & le dessous du corps jaunes, avec un collier noir: elle est de couleur d'olive.

2.^o CELLE de Virginie a le dessus du corps, d'un brun tirant sur l'olivâtre, & le dessous gris.

3.^o CELLE des environs de la terre de la Brador est de couleur olive, avec la gorge jaune & le ventre blanc.



LE COLIBRI. *

ON fait que la rosée est une vapeur très-déliée, qui s'élevant des végétaux ou du sein de la terre, se condense en forme de gouttes sensibles par la réunion de ses particules. Elle humecte ensuite les corps sur lesquels elle retombe. Pour qu'elle ait lieu, il faut que la terre soit chargée d'une humidité suffisante, que les rayons du soleil puissent l'échauffer pendant un certain temps, & qu'il y ait une différence considérable entre la chaleur du jour & la fraîcheur de la nuit. Le Colibri, (Pl. XI.) doit aimer les lieux où elle se forme : car il ne vit, dit-on, que de ce fluide presque éthéré & du suc des fleurs, qu'il pompe avec sa petite langue, aussi-tôt que le soleil est levé. C'est pourquoi on lui a donné les noms de *Suce-fleurs* ou d'*Oiseau Abeille*. Dans

♦ *POLYTMUS.*

les pays où les fleurs sont passagères ; il reste engourdi & plongé dans une espèce de léthargie , lorsque leur règne est passé.

ON tue quelquefois les Colibris à coup de fusil , chargé de sable au lieu de plomb ; mais cette manière les dépouille de leur plumage , & leur ôte beaucoup de lustre. Il vaut mieux les prendre vivans avec des gluaux , faits de roseaux fort déliés , de la longueur de deux pieds , que l'on attache à une baguette qui en a dix ou douze. La glue se compose d'un lait , tiré par incision de l'arbre que les François nomment *Bois de soie*. Cette liqueur visqueuse s'épaissit à force de la remuer sur la main , après quoi on se cache sous un arbre fleuri ; pendant que ces petits Oiseaux voltigent & sont occupés à sucer les fleurs , on n'a pas de peine à les toucher avec le bout de la verge gluante : ils y restent attachés , & meurent presque aussi-tôt qu'ils sont pris.

QUOIQUE leur bec ne soit guère plus épais qu'une aiguille , c'est une

arme défensive qui le rend très-rédoutable au Gros-bec, même au Corbeau. Dès qu'ils paraissent, le Colibri qui fait qu'ils en veulent à ses petits, se présente hardiment devant eux, les fait fuir, les poursuit, & s'il peut les atteindre, s'accroche avec ses griffes sous les ailes de ces Oiseaux, & les perce de son bec aigu, jusqu'à ce qu'il les ait mis hors de combat... Voilà ce que disent quelques Auteurs, mais on peut les soupçonner d'exagération.

LE vol du Colibri, qui approché de celui de la Perdrix, est brusque & rapide. Il s'annonce par une espèce de bourdonnement, ce qui les a fait nommer encore *Bourdonneurs* ou Oiseaux murmures; de sorte qu'on les entend plutôt qu'on ne les voit. Ils sont toujours en mouvement, ne s'arrêtant presque jamais dans un même endroit. Leur élévation dans les airs semble perpendiculaire; ils s'y soutiennent pendant long-temps, & y restent comme immobiles.

LE nid de ces Oiseaux est une petite corbeille d'une forme élégante, à

peu près grosse comme la moitié d'un œuf de Poule. Ils le placent ordinairement sur un rameau d'oranger ou de citronnier, ou sur les petites branches des grenadiers. Le mâle en ramasse les matériaux, c'est du coton qu'il cueille lui-même sur les arbres, de la plus fine mousse des forêts & de petites écorces de gommier. La femelle en est l'architecte. Elle le construit de manière qu'il est propre, commode, & à l'abri de toutes les injures de l'air. Sa gorge en polit la bordure, & sa queue le dedans. L'édifice achevé, elle pond deux œufs, gros comme des pois ordinaires, tachetés de jaune sur un fonds blanc comme de la neige. Le mâle & la femelle les couvent alternativement pendant dix à douze jours. Les petits étant éclos n'ont pas plus de grosseur qu'une Mouche ordinaire. Ils se couvrent peu à peu d'un duvet très-fin, auquel succèdent les plumes. On croit que la bequée, que la mère leur apporte, ne consiste qu'à leur donner à fucer sa langue, qui doit être toute ammiellée du suc des fleurs.

PLUSIEURS personnes prétendent qu'il est difficile d'élever des Colibris, & presque impossible de les conserver long-temps; voici un fait qui prouve le contraire. Au rapport du Père LABAT, le Père MONDIDIER, son confrère, ayant pris un de ces nids d'Oiseaux, le mit dans une cage à sa fenêtre; & l'amour paternel surmontant toutes les craintes, le père & la mère apportoit à manger à leurs petits, & même ils s'appriivoisèrent au point, qu'ils ne sortoient plus de la chambre, où sans contrainte, ils venoient manger & dormir avec leurs petits. Ce Religieux les nourrissoit avec une pâte presque claire, qu'il faisoit avec du biscuit, du vin d'Espagne & du sucre. Ces petits Oiseaux passoit leur langue sur cette pâte, & quand ils étoient rassasiés, ils voltigeoient & chantoient. Leur chant est clair & faible, proportionné à l'organe qui le produit. On ne pouvoit rien voir de plus agréable que ces quatre petits animaux, volant de tous côtés & dedans & dehors la maison, revenant à la voix de leur père nourricier, voltigeant autour

de lui, se perchant sur ses doigts. Il les conserva de cette manière pendant cinq à six mois, jusqu'à ce qu'il les perdit par accident, un Rat les ayant mangés.

A Surinam, & dans la partie la plus méridionale de la Jamaïque, où il y a des fleurs toute l'année, on ne cesse point de voir de ces Oiseaux, & en très-grande quantité.

QUAND on veut conserver le Colibri après sa mort, on lui enfonce dans le fondement un petit brin de bois, on le tourne pour y faire attacher les intestins, & on les tire dehors, après quoi on pend l'Oiseau par le bec à la cheminée, ou, ce qui est mieux encore, on le fait sécher lentement dans une étuve, enveloppé dans un petit sac de papier, afin que ni la fumée, ni une chaleur trop vive, ne puisse gâter le brillant coloris des plumes de cet Oiseau. On les garantit des Mites ou d'autres Insectes, en les renfermant dans des boîtes composées de plusieurs lames de verre, dont on unit proprement les extrémités avec des bandes de parche.

min , trempées dans une colle amère, pleine de verre pulvérisé.

IL y a des espèces de Colibris qui ont toutes les couleurs des pierres précieuses. Leurs plumes sont si brillantes qu'on en fait des tapisseries & des tableaux. Lorsqu'ils sont desséchés, les Indiennes en font des pendants d'oreilles. Ces jolies inutilités ne sont-elles pas préférables à de plus précieuses, qui coûtent si cher aux Européennes, ou plutôt à leurs maris ou à leurs amans ?

PLUSIEURS Auteurs ont confondu le Colibri avec l'*Oiseau mouche*, qui en effet lui ressemble beaucoup, comme nous le verrons dans l'article suivant.

LA langue du Colibri est composée de deux petits canaux demi-cylindriques, appliqués l'un contre l'autre, formant une espèce de Siphon : on diroit une trompe qu'il lance de son bec, & qu'il renferme comme dans un étui. Cet Oiseau peut passer pour un chef-d'œuvre de la Nature, par la richesse & la variété de son plumage, par sa petitesse & sa manière de vivre. Celui de l'Amérique est moins gros que le bout du

doigt. Son bec noir & blanc, long de dix lignes, est effilé, courbé en arc, de même grosseur dans presque toute sa longueur, & un peu renflé vers le bout. On prendroit ses yeux pour deux diamans, tant ils ont de feu. Il est presque sur tout le corps, d'un verd doré très-luisant, & changeant en couleur de cuivre de rosette, avec l'anus blanc, & l'aile d'un brun tirant sur le violet.

LE mâle étant plumé n'est pas plus gros qu'une noisette, & la femelle est encore plus petite. Quelques-uns disent qu'on reconnaît le mâle à une huppe, composée de très-belles plumes, & disposée en couronne.

CE charmant Oiseau se trouve dans les deux continens. Il habite, comme nous avons vu, la Guiane & la Jamaïque; il y en a aussi plusieurs variétés toutes plus jolies les unes que les autres, à la nouvelle Espagne, au Brésil, à St. Domingue & au Mexique, c'est-à-dire, dans tout le midi de l'Amérique. Il embellit dans notre continent, les

Indes, sur-tout l'Isle d'Amboine, l'une des Moluques.

ON pourroit, selon la méthode de M. DE RÉAUMUR, venir des œufs de Colibri, les apporter en Europe, les y dépouiller de ce vernis, & les faire éclore, ou sous de petits Oiseaux, tels que le Roitelet, ou par une chaleur artificielle: mais malheureusement, d'autres conquêtes que celles des beautés de la Nature, demandent tous nos soins.

UN Poëte Allemand a donné en 1755, un Poëme exécuté magnifiquement quant à la partie Typographique, & destiné à chanter la beauté du Colibri. *

Voyez la Dorade Chinoise, dans le volume des Poissons.



L'OISEAU-MOUCHE.*

ON diroit que la Nature s'est jouée dans la formation de cet Oiseau : (Pl. I.) il est, de même que le Colibri, une des nuances qui rapprochent cette espèce, de celle des Insectes volans. On ne sauroit regarder ces deux Oiseaux, qui sont de vraies mignatures, sans partager entr'eux son admiration. L'Oiseau-Mouche est si petit, que plusieurs espèces de Mouches sont plus grosses que lui. On en conserve un au Cabinet du Roi, dans son petit nid de coton. Celui que l'on trouve en différens endroits de l'Amérique, n'a que quatre lignes de vol ; son bec qui en a trois & demi de long, est effilé, droit, comprimé horizontalement, & un peu renflé vers le bout. Le dessus de son corps est de la même couleur que celui de la plupart des Colibris, c'est-à-dire d'un verd doré, changeant

* *MELLISUGA. Suce-miel,*

changeant en couleur de cuivre de rosette ; le dessous en est gris-blanc, avec l'aile d'un brun tirant sur le violet. La queue, longue de quatre lignes, est grise, & d'un noir qui imite le brillant de l'acier poli.

LA colère du Lion est redoutable, terrible, mais presque toujours juste ; celle de l'Oiseau-Mouche est aussi plaisante à voir, qu'elle est déraisonnable. Il voltige de fleurs en fleurs, pour y pomper le suc délicat dont il se nourrit, & s'il en trouve une qui ne contient pas ce qu'il y cherchoit, il devient furieux ; ses petites plumes se hérissent, il la pille, il la met en pièce à coups de bec. On peut lui appliquer, mais en sens contraire, le mot de VIRGILE, *santæ ne animis œlestibus iræ*. Il n'est si colère, que parce qu'il n'a point du tout une ame céleste. On ne doit le regarder, malgré sa beauté, que comme un petit être imparfait, dont l'organisation est faible ; que comme un joli rien échappé des mains de la Nature.

AUCUN Naturaliste, excepté ceux qui confondent le Colibri avec l'Oiseau-Mouche, ne dit que celui-ci existe dans notre hémisphère. Il y en a au-midi & à l'orient de l'Amérique, douze ou quinze variétés charmantes. Je ne décrirai que celles de la Caroline & de la Jamaïque, pour ne pas trop grossir cet article.

L'OISEAU-MOUCHE de la Caroline a la gorge d'un pourpre éclatant, changeant en une belle couleur d'or, avec la poitrine d'un blanc-mêlé de gris-brun. Le dessus du corps est d'un verd doré. Cet Oiseau, connu aussi sous le nom de *Huitzitzil*, n'est pas plus gros qu'un Papillon, & vit de la rosée des fleurs. On dit que les Mexiquains font avec son plumage, qui est d'une beauté incroyable, des portraits qui paraissent peints avec des couleurs.

IL y a à la Jamaïque trois variétés d'Oiseau-Mouche. Le premier, coëffé de bleu, est d'un verd doré très-brillant, avec le bas-ventre blanc. Le second, coëffé d'un noir tirant sur le bleu, est d'un verd jaunâtre, avec le dessous

L'OISEAU-MOUCHE: 99

Le corps d'un verd doré , changeant
en un bleu très-éclatant. Le troisième,
est en partie d'un bleu violet très-bril-
lant , & en partie verd doré , avec les
plumes de l'aile & de la queue d'un
très-beau noir.



LE MANAKIN. *

LE MOMOT. **

JE viens de décrire les deux plus petits Oiseaux que nous connaissions. Ils sont peut-être aussi les plus jolis que l'on puisse voir. Les suivans, jusqu'aux Imantopèdes, ont comme le Colibri & l'Oiseau-Mouche, les charmes brillans du plumage; mais comme eux, ils n'ont peut-être que ceux-là.

LE Manakin est originaire du nouveau continent, & ne se trouve point dans le nôtre. Il est à peu près de la grosseur du Bec-figure. Il y en a plusieurs variétés; les chaperonnés de noir, ont le dessus du corps noirâtre, ainsi que les ailes & la queue, & un collier blanc. D'autres sont d'un noir changeant en

* *MANACUS*. Ce mot dérive peut-être de *Manaca*, arbrisseau du Brésil, parce que cet Oiseau en aime les fleurs & les baies.

** *MOMOTUS*.

LE MANAKIN, &c. 107

Couleur d'acier poli, avec la gorge blanche. Plusieurs de cette couleur d'acier sont, ou chaperonnés de blanc, ou couronnés d'une belle couleur d'or, mêlée d'un peu de rouge vif. D'autres, sont en partie d'un très-bel orangé, & en partie d'un noir d'acier, avec la tête d'un rouge vif & un collier de couleur d'or; d'autres, d'un bleu très-éclatant avec le sinciput d'un bleu d'aigue-marine; d'autres enfin d'un beau noir de velours, & couronnés d'une espèce de huppe d'un rouge très-vif, en forme de bouclier.

LE Momot est aussi confiné à la seule Amérique, mais il en habite toutes les parties; on en trouve au midi & au septentrion. Il est à peu près de la grosseur d'une Pie. Son bec conique, dentelé comme une scie, est noir. Le sinciput est d'un bleu d'aigue-marine, & l'occiput, d'un bleu de saphir ou d'indigo. Sur le milieu du sommet de la tête, est une tache noire veloutée. De chaque côté de la tête, est une autre tache longitudinale du même noir.

102. LE MANAKIN, &c.

de velours, qui passe par les yeux.
Le dessus du corps est d'un beau verd,
& le dessous d'un verd obscur. Sa
queue est composée de plumes ver-
tes, & d'un bleu changeant en violet.

UN autre Momot, varié par tout le
corps, de verd, de bleu, de fauve &
de cendré, est de la grosseur d'un Etour-
neau.



LE MARTIN-PÊCHEUR

OU L'ALCYON DES MODERNES. *

CET Oiseau, (Pl. II.) à peu près de la grosseur d'une Alouette, est d'un verd foncé à la partie supérieure de la tête & du col, le milieu du dos, le croupion, & les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau bleu d'aigue-marine; les côtés du dos, les plumes scapulaires & les petites couvertures du dessus des ailes sont d'un verd foncé.

ON assure que cet Oiseau a pris son nom, de ce qu'il arrive au mois de

* *IPSIDA*. Appelé par quelques Ornithologistes *Alcyon* ou *Halcyon*; par BELON, *Pêcheur*; *Martinet-Pêcheur*; *Tartarin*; *Artre* ou *Artaria*, à raison de son cri, & *Meunier*, parce qu'il habite autour des moulins; les Auvergnacs le nomment *Merle d'eau*; & en différens endroits, *vire-vent*, ou le *Puant des Matelets*.

104 LE MARTIN-PÊCHEUR.

Mars & s'en retourne à la St. Martin. On lui donne, selon BELON, le surnom de *Pêcheur*, pour ne pas le confondre avec le Martinet, qui fait, comme lui, son nid au bord de l'eau. C'est en effet sur le bord de quelque rivière, dans un trou de plus de deux pieds de profondeur, creusé, soit par des Rats d'eau, ou par des racines d'aune, ou par l'eau même, qu'il s'établit & qu'il couve; il ne quitte pas même ce lieu, lorsqu'on lui a déniché ses petits. Son nid est de figure ronde; l'entrée en est placée sur un petit angle éminent. Il est composé de fleurs de roseaux, qui sont très-douces. La ponte, qui est de six œufs, est souvent triple chaque année. L'incubation dure vingt jours. Comme il se nourrit de poissons, les arrêtes s'accumulent en pelotes dans son estomac; il les revomit dans le nid en une petite pillule, de même qu'un Oiseau de proie rend la curée des os & des plumes de l'Oiseau qu'il a mangé. Le mâle & la femelle, qui est moins belle & moins grosse, s'aiment tendrement, & sont très-fidèles. Leurs premiers œufs sont sou-

LE MARTIN-PÊCHEUR. 109

Vent éclos au commencement d'Avril.

LE Martin-Pêcheur ne pose presque point à terre : ses jambes sont trop courtes. Il paraît le long des rivières & des petits ruisseaux. Il vit 4 à 5 ans. Quoiqu'il se nourrisse de bon poisson, sa chair est insipide. On dit qu'étant mort & suspendu, il garantit les meubles des Insectes qui les rongent.

CET Oiseau est l'*Alcyon* des modernes. On ne fait pas bien quel est celui des anciens, dont on raconte tant de merveilles. On lui donne la couleur & la forme de l'Hirondelle, avec des membranes aux pattes comme le Canard, & l'extrémité des ailes de couleur jaune-aurora. Suivant les Naturalistes, il fréquente la mer & les marécages, ne fait de nid que pendant le calme : aussi est-il regardé chez les anciens, comme le symbole de la paix & de la tranquillité. Ils appelloient par métaphore, *jours Alcyoniens*, les sept jours qui précédoient & suivoient le solstice d'hiver.

LE nid des Alcyons est blanc, transparent, pétri comme un vase d'argile, très-uni & très-léger. Il est composé,

E v

106 LE MARTIN-PÊCHEUR.

selon quelques-uns, de *goémon*, espèce d'aigue-marine ; ils ajoutent que ces Oiseaux le traînent jusqu'au bord de la mer, & que, lorsqu'il survient un vent de terre, ils lèvent une aile, afin qu'il les fasse voguer ainsi au milieu des flots. D'autres disent qu'il est formé par une espèce d'écume blanche qui sort de leur bec ; quand ils sont en amour. Que tout cela n'est-il bien constaté par l'observation. Ces prétendus nids sont un objet de commerce dans toute l'Inde. Les Ghinois les mangent, comme un mets délicieux, en les faisant bouillir avec du gingembre ; ils les regardent comme propres à la guérison des maux d'estomac. On les recueille sur les rochers escarpés, à la côte de Coromandel. Voilà ce que l'on fait, ou du moins ce que l'on dit de l'Alcyon des anciens, tant célébré par les Poètes.

Il y a dans l'un & l'autre hémisphère, plus de vingt variétés du Martin-Pêcheur, dont quelques-unes sont huppées, & toutes si belles, si éclatantes, qu'on n'en doit voir la des-

cription qu'avec une forte de chagrin ,
quand on n'a pas occasion d'en voir au
moins quelques-unes. Je suis sûr que
l'homme le plus insensible aux charmes
de la Nature , ne verroit pas sans plaisir
plusieurs Martin-Pêcheurs , soit vivans ,
soit desséchés.



LE TODIER. *

CET Oiseau, que l'on rencontre dans toute l'Amérique septentrionale, n'est pas plus gros qu'un Roitelet. Le dessus du corps est d'un beau verd, & une partie du dessous est d'un blanc jaunâtre, mêlé d'une légère teinte de couleur de rose; cette dernière reparait sur les côtés. Les plumes de la gorge sont rouges, & terminées par une petite tache blanche fort peu apparente.

LE Todier des Indes a le corps varié de bleu, de noir, & de verd, mêlés confusément; excepté la tête, la gorge & le col, qui sont d'un bleu tirant sur le noir.

Celui de Surinam ** a le commencement noir, avec le dessus du corps d'un cendré foncé, & le dessous d'un beau jaune.

* *TODUS.*

** *Moucherolle ardoise & jaune, selon Edwards.*

LE GUÉPIER. *

LA chair de Guépier appliquée sur une tumeur fait par l'aiguillon d'une Abeille, en est le remède, disent quelques Médecins. Le fiel de cet Oiseau, mêlé avec de l'huile d'olive & de la noix de galle, passe pour un très bon moyen de noircir les cheveux blonds. Il y a sans doute beaucoup d'autres Oiseaux dont le fiel pourroit être employé au même usage. C'est un artifice innocent qu'une femme peut employer pour paraître plus belle, mais il est à propos d'avertir les blondes, que si elles veulent passer tout-à-fait pour brunes, il faut aussi qu'elles aient un teint vif, un air vigoureux & semillant.

LE Guépier se nourrit non seulement d'Abeilles & de certains Cerf-volans qui tiennent de la nature des Saute-

L'APIASTER ou MEROPS.

110 LE GUÉPIER.

relles, mais aussi des semences d'hépatique, de persil batard, de navets, &c. Le Guépier ordinaire habite la partie méridionale de l'Europe, & même les Provinces du midi de la France. On le retrouve aussi en Amérique. Il va en troupe le long des montagnes où croissent des plantes odoriférantes. Il vole en arrière & à rebours. Il est fort commun en Candie * & dans l'Isle de Chypre. Il fait son nid dans les cavernes, à six ou sept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches. Sa ponte est de six ou sept œufs. Sa voix approche en quelque manière de celle de l'homme, & on l'entend de loin crier *grul*, *gruru*, *nrubul*. On l'attrape en attachant une Éigale à un hameçon, qui est retenu d'un fil : on la laisse voler ; cet Oiseau se prend en l'avalant.

LE Guépier est moins gros que la petite Grive, mais il a le corps plus

* Ou, selon BELON, il est appelé *Métophage*, ou *Mangeur de miel*, parce qu'il mange des Abeilles.

allongé, son bec est noir, courbé en arc & pointu, son plumage est fort varié, fort agréable; il réunit toutes les couleurs de celui du Martin-Pêcheur.

IL y a un Guépier jaune, à tête blanche, parsemée de taches jaunes & de couleur d'or. Il y en a un autre, qui a la tête & le dessous du corps jaunâtre, avec le dos d'un beau marron, & le croupion varié de verd & de jaune.

L'ASIE, L'AFRIQUE, & l'hémisphère opposé, ont aussi des Guépiers plus beaux que ceux de l'Europe. On en compte dans ces trois parties de la terre, huit ou dix variétés.



LE TOUCAN. *

CET Oiseau, tout-à-fait étranger à notre climat, se nourrit à peu près comme le Perroquet. Il joint à la beauté du plumage, un don plus précieux encore, celui de se familiariser dans les basse-cours : on assure qu'au Brésil, il vit volontiers avec les Poules. Le goût qu'il a pour le poivre, qu'il dévore avec avidité, lui a fait donner le nom de *Mange-poivre*. Si on lui en jette des grains, il les attrape dans l'air, avec beaucoup de dextérité. Les Sauvages se servent de ses plus belles plumes, pour orner leur tête & leurs armes.

LE champ ou les grandes parties du plumage du Toucan, sont ordinairement d'un beau noir changeant en verd. Les couleurs de la gorge & de la poitrine, varient dans les différentes espèces. Il y en a au Brésil, dont la poitrine est d'un bel orangé ; d'autres ont la gor-

* TUCANA.

LE TOUCAN. 119

ge jaune & la poitrine rouge. Celui de Cayenne (Pl. V.) est remarquable par la vivacité de ses couleurs ; sa gorge est blanche, sa poitrine est jaune, & un rouge éclatant relève la beauté de son plumage. *

CET Oiseau semble défiguré par une tête grosse & un bec monstrueux, à proportion de son corps, qui n'excède pas celui de la Pie. La Nature qui ne fait rien en vain, a placé des stries le long du bec du Toucan, destiné à vivre tout à la fois de poissons, & de graines très-dures. La force extraordinaire de son bec, lui sert encore à creuser son nid dans le tronc des arbres.

* On voit aussi à Cayenne un Toucan verd, à tête noire, appelé par BELON, Oiseau des Terres-neuves. On nomme Gros-bec & Queue-de-Rat, un autre Toucan à collier.



LES OISEAUX

IMANTOPÈDES.

POUR ne point passer brusquement des Oiseaux terrestres aux aquatiques, (les soubresauts n'appartiennent qu'à la faiblesse, qu'à l'impuissance.) La Nature a voulu séparer ces deux classes d'Oiseaux, par une troisième qui fut propre à remplir le vuide qui sans cela les sépareroit; c'est celle des Imantopèdes.

CEUX-CI côtoient les marais, les rivières, les bords de la mer: ils sont montés sur de longues jambes, ils ont de longs becs, ce sont des pêcheurs de rivage, ils y prennent des Insectes & de petits Poissons. Les Oiseaux aquatiques, plus hardis parce qu'ils savent nager & plonger, parcourent sans craindre, la surface des abymes. Ainsi tout est rempli, ainsi la terre, l'air & l'eau sont peuplés, & chacun de ces éléments est celui des trois grandes espèces d'Ani-

LES OISEAUX IMANTOPÈDES. 119

maux, Quadrupèdes, Oiseaux & Poissons. La terre principalement habitée par les Quadrupèdes, l'est aussi par les Oiseaux des bois & les Imantopèdes, & même par des Poissons, car on peut regarder comme tels les amphibies & quelques Oiseaux aquatiques. L'air est peuplé, non seulement d'Oiseaux, mais de Quadrupèdes, de Chauves-Souris, d'Ecureuils volans &c. & même de Poissons, en regardant comme tels quelques Oiseaux aquatiques. La mer & les rivières sont aussi habitées non seulement par les Poissons & par les Oiseaux, mais par les Quadrupèdes, les amphibies, les Phoques. Ainsi toutes les parties de la Nature se touchent & s'unissent sans néanmoins se confondre.



LE VANNEAU. *

POUR calmer les inquiétudes d'un fleuriste passionné, qui fait dépendre son bonheur de la mort des Insectes qui ravagent son parterre, c'est qu'il le mette sous la protection de l'ennemi capital de ces mêmes Insectes. Or, cet ennemi est un Vanneau apprivoisé; on le laisse courir dans le jardin, il mange des Vers, des Mouches, des Chenilles, des Limaçons & des Sauterelles. BELON dit qu'il souffle en terre pour faire sortir les Vers.

M. MÉNAGE croit avec BELON, que le mot de Vanneau dérive de *Paonneau* ou de *Phaonneau*, à cause du rapport que ces Oiseaux ont entre eux; c'est pourquoi on le nomme *Paon sauvage* ou petit Paon. Il est d'une nature chaude, & ne fréquente que les

* *VANELLES.*

lieux frais & humides. Aussi les Naturalistes le mettent au rang des Oiseaux aquatiques. En été il vole seul avec sa femelle, mais l'hiver il aime la grande compagnie. Alors il ne descend guère que dans les prairies spacieuses. Son vol, quoique léger, se fait entendre à une certaine distance; c'est pourquoi on dit *Vanellus à Vanno*, parce qu'en volant il fait avec ses ailes un bruit approchant de celui d'un van. Il place son nid près de terre, dans quelque arbuſte au milieu d'un champ ou bruyère. Ses œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont plus gros que ceux du Pigeon; leur couleur est d'un jaune sale, avec de grandes taches ou des lignes noires. Il a soin de les couvrir de brins de paille & de jonc, dont il cache le nid. Quand on en approche, les mères en sortent, volent doucement afin d'éloigner par cette ruse ceux qui pourroient nuire à sa couvée. Dès que les petits sont éclos, ils suivent leur mère comme les petits Poulets.

On prend les Vanneaux depuis le premier de Novembre jusqu'au vingt-cinq.

Pour cela , ajustez des filets de dix pas avec une maille large de huit doigts , & ayez une croisée de quinze pas de long , avec une demi-toise qu'il faut mettre à l'endroit de la croisée , qui sert à faire venir avec plus de vitesse les deux pans du filet. Il est encore nécessaire d'avoir quelques Vanneaux morts & deux vivans , ces deux-ci , servent de *perchans* ; * vous leur donnerez à manger du cœur de Mouton ou de Bœuf , coupé en façon de Vers ; & vous contreferez leur sifflet naturel ; ce qui est aisé à faire en pliant en deux une petite branche de sarment avec une écorce de vigne dans l'entre-deux. On en prend quelquefois un grand nombre d'un seul coup de filet.

LORSQU'ON tire aux Vanneaux , ainsi qu'aux Etourneaux , Mauviettes , Pluviers , & autres Oiseaux qui volent vers ceux que l'on a tués , il est bon d'avoir deux fusils chargés ou un fusil à deux coups.

* En terme d'*oisellerie* , on appelle *perchant* un Oiseau attaché par la patte , qui voltige & attire les autres.

LES Vanneaux servent à la chasse des Pluviers. On part au point du jour avec plusieurs entes de Pluviers & deux Vanneaux vivans, enfermés dans une espèce de cage. (Ces entes sont des peaux d'Oiseaux, remplies de paille ou de foin, auxquelles on passe une cheville sous le ventre, pour les faire tenir à terre comme s'ils étoient sur leurs pieds.) On a aussi deux verges de meute, ou petites baguettes longues de deux pieds & demi, ayant au gros bout d'en bas un petit piquet long de quatre à cinq pouces, attaché avec une ficelle assez près du corps de la verge. Ces dispositions faites, on prend le vent, parce que les Pluviers volent toujours le vent au nez; on choisit un buisson pour servir de loge, & éloigné au plus de sept à huit toises de l'endroit où on veut tendre; s'il n'y en a point, on en fait un de branches d'arbres. On plante en terre les entes à deux ou trois pieds l'une de l'autre. On pique en terre les verges de meute à quatre ou cinq pieds de distance, y ayant attaché un Vanneau vivant au

bout de chacune , & une ficelle qui conduit à la loge des chasseurs. Dès que l'un d'eux entend le cri de ces Oiseaux ou qu'il les apperçoit, il donne du sifflet à Pluviers, un autre tire les ficelles pour faire voltiger les Vanneaux ; les Pluviers s'abaissent ; lorsqu'ils sont attroupés , quelques chasseurs tirent les filets , tandis que d'autres fuillent ceux qui s'envolent.

LE Vanneau est à peu près de la grosseur d'un Pigeon ordinaire ; le sommet de sa tête est d'un noir qui prend un certain lustre de vert. De l'occiput sortent des plumes noires , de longueur inégale , qui forment une jolie  recourbée en arrière. Ses joues sont blanches , traversées d'une raie noire. Son bec est droit & renflé vers le bout. Ses oreilles semblent placées plus bas que celles des autres Oiseaux. Le dessus du corps est d'un beau verd doré , avec des bords blanchâtres , mais d'une belle couleur de cuivre de rosette aux plumes scapulaires. Le dessous du corps est blanc. La femelle est

plus

plus petite que le mâle & a la huppe plus courte.

LE Vanneau gris, ou Pluvier gris, selon BELON, à peu près de la grosseur du Pluvier doré, est gris-brun.

LE Vanneau varié, un peu plus grand que le précédent, & que l'on trouve, comme lui, sur les bords de la mer, est d'un brun varié de blanchâtre, avec le dessous du corps blanc.

L'EUROPE produit encore deux autres variétés de cet Oiseau, l'une en Suisse, l'autre en Italie. Il y en a aussi une en Afrique & deux en Amérique. On trouve dans ces trois Vanneaux, quoique les deux derniers ne soient pas du même continent que l'autre, un caractère semblable & qui mérite d'être remarqué. Ils sont armés à la partie antérieure de la tige, d'un éperon noir & d'une substance pareille à de la corne. Celui d'Afrique porte entre le bec & l'œil une membrane mince, d'un beau jaune. Il a la gorge noire, avec une grande partie de son plumage d'un gris-brun.

LE JACANA. *

CET Oiseau est une espèce de Poule qui fréquente les marais du Brésil. Il est de la grosseur d'un Pigeon, mais avec le col & les pieds beaucoup plus longs. Son bec est moitié d'un beau vermillon, & moitié d'un jaune tirant un peu sur le verd. Une membrane ronde, d'un bleu clair ou de couleur de Turquoise, lui pare le devant de la tête. Tout son plumage est d'un noir verd, mais qui se change en violet éclatant à la tête, à la gorge, au col & à la poitrine.

ON voit dans d'autres parties de l'Amérique, & on retrouve jusqu'en Afrique des Jacanas armés à la partie antérieure de l'aile d'un éperon jaune, pointu, semblable à de la corne, avec lequel ils se défendent. Les uns ** sont

* JACANA.

** Appelés *Poules d'eau* par les Français de la Guiane.

D'un noir verd, d'autres ont la partie antérieure de la tête couverte d'une membrane rousse ; ceux-ci sont noirs & bruns en dessous, avec l'aile verte ; d'autres ont la membrane du sinciput d'un rouge orangé ; ils sont en partie d'un noir tirant sur le violet , & en partie d'un beau marron pourpré. Ces trois variétés se trouvent aussi au Brésil ; la dernière se voit encore au Mexique & à St. Domingue.

IL y a aux environs de Carthagène ; dans l'Amérique méridionale , un autre Jacana brun ; une bande noire , qui lui passe par les yeux , est surmontée d'une blanche qui est à côté de la tête.



LE COULON-CHAUD. *
LA PERDRIX DE MER. **

CET Oiseau *** qui vit sur les bords de la mer, fait son nid sur le sable, d'où lui vient le nom d'*Arenaria*. Il est à peu près de la grosseur d'un Merle; il a le bec noir; des plumes noires, bordées de blanc, forment sa coëffure. Le sinciput, les tempes, le menton, les reins, le croupion & la plus grande partie du dessous du corps sont blancs; le reste du corps, en dessus, est noir, brun & ferrugineux.

LE Coulon-chaud cendré, **** a la gorge, le ventre & le bas du dos blancs, avec des bords de cette couleur aux ailes & à la queue.

* *ARENARIA.*

** *GLAREOLA.*

*** Nommé par EDWARDS *Tourne-pierre* de la baie de Hudson.

**** *Alouette de mer*, selon GATESBY.

LE COULON-CHAUD , &c. 125

LA Perdrix de mer * a les mêmes mœurs que le Coulon-chaud ; cet Oiseau égale presque la grosseur d'un Merle , le dessus de son corps est d'un brun assez brillant. Le bec rouge & noir , la gorge & le bas du col , sont d'un blanc-roussâtre , entouré d'une ligne noire , qui passe vers la poitrine. Il vole vite , & se soutient toujours en l'air. Lorsqu'il apperçoit un poisson , il se plonge dans l'eau , & s'envole aussitôt qu'il a saisi sa proie.

LA Perdrix de mer , à collier brun , est beaucoup plus petite que la précédente. Elle fait son nid dans le sable , sur le bord des rivières , dont elle ne s'éloigne jamais. Sa ponte ordinaire est de sept œufs oblongs.

IL y a une autre Perdrix de mer , tachetée en partie de brun & de blanc , sur un fonds roux.

ON voit au Sénégal une Perdrix de mer de couleur brune , diversement nuancée par-tout le corps.

* Appelé *Hirondelle de mer* , par plusieurs Ornithologistes.

LE RÂLE. *

ON distingue plusieurs variétés de Râle, savoir ; 1^o. le Râle d'eau ou aquatique, ** un peu plus gros qu'une Caille, & ayant comme elle un plumage sombre. Cet Oiseau a le gésier gros, le foie petit, les os tendres. En automne il est gras & bon à manger. Il court avec tant de vitesse, que l'on dit en proverbe, *courir comme un Râle*. Il sert de conducteur aux Cailles dans le temps de leur passage. On le prend aux lacets le long des haies & des buissons.

2^o. LE petit Râle d'eau ou la *Marouette*, *** beaucoup plus petit que le précédent, est à peu près du même plumage. Il ne fait ni nager ni se plon-

* *RALLUS*.

** BELON l'appelle encore *Râle noir* ; *Roi & mère des Cailles*.

*** Nommé en quelques endroits de France, *Cocquar*.

ger dans l'eau, mais semble marcher dessus en volant.

3°. LE RÂLE de genêt, ou le Roi des Cailles, ainsi nommé, parce qu'il recherche les genêts, dont il mange la semence, & parce qu'il est le conducteur des Cailles, volant toujours à leur tête pendant leur migration, comme fait le Râle d'eau. Il se retire aussi dans les vignes & les petits bois taillis. On l'appelle encore Râle de terre ou terrestre. Il place son nid dans les bruyères, & pond jusqu'à seize ou dix-huit œufs. Cette fécondité & celle de la Caille, du Pluvier, du Vanneau, &c. est admirable; ces Oiseaux sont pour nous une vraie manne céleste. Les petits du Râle sont, en naissant, couverts d'un duvet entièrement noir. La délicatesse de la chair de cet Oiseau est très-vantée: on la préfère à la Perdrix. Il est un peu plus gros & plus grand qu'une Caille.

On trouve plusieurs variétés de Râle en Afrique & en Amérique.

LE BÉCASSEAU. *

LA GUIGNETTE. **

QUELQUES hommes farouches ; hispides *** & barbares , qui prennent la misanthropie pour la sagesse , se font un vain honneur de mépriser l'amour , & les autres sentimens délicats. Le Bécasseau ressemble beaucoup à cette triste espèce d'hommes. Il vit seul presque toute l'année. Le besoin d'aimer , le besoin de reproduire son semblable , est pour lui un besoin sans plaisir. Il s'en acquitte assez négligemment pendant deux ou trois mois ;

* *FRINGA*. Appellé *Béquo* dans certaines Provinces ; & par *ALBIN*, *Bécassine* & *étang*.

** *GUINETTA*.

*** Du *Lapin Hispidus*, qui signifie au figuré, révéche, d'un caractère intraitable ; on a fait aussi de ce mot le substantif *hispidité*.

& reprend ensuite son air triste ; & son humeur chagrine , jusqu'à l'année suivante.

CET Oiseau , que l'on appelle aussi *Cul-blanc* , n'est pas tout-à-fait si gros que le Pluvier doré. Il a la gorge blanche , ainsi que la poitrine & le ventre.

LE Bécasseau est très-bon à manger ; il habite le bord des étangs , des lacs & des rivières. On le chasse en tendant au bord des eaux des gluaux , dans lesquels il va se prendre.

LA Guignette , du même genre que le Bécasseau , fréquente aussi les bords des étangs , des lacs & des rivières. Elle est un peu plus forte que l'Alouette de mer. Le dessus de son corps est un gris-brun , plus ou moins brillant.



LE CHEVALIER. *

IL faut que toutes les productions de la terre soient consommées, & renaissent sous d'autres formes; il faut que les animaux destinés à les consommer, aient, tant pour les chercher que pour s'en nourrir, des instrumens qui'y soient propres. C'est dans cette vue que la Nature a donné de petits becs & de petits pieds sans armes, aux Oiseaux granivores; qu'elle a donné des pieds crochus & des serres déchirantes aux Oiseaux de proie, & de longs pieds & quelquefois de longs becs, à ceux, qui comme l'Oiseau dont nous allons parler, doivent vivre de petits poissons & d'Insectes aquatiques.

LE Chevalier, commun dans la basse-Normandie, est ainsi nommé, parce que ses jambes fort hautes le font paraître comme monté sur un cheval. Il habite les bords de la mer, les prés,

☛ *TOTANUS.*

les rivières & les étangs. Il court fort légèrement, & entre dans l'eau jusqu'aux cuisses. On compte plusieurs espèces de Chevaliers.

1°. Le Chevalier ordinaire est à peu près de la grosseur du Pluvier doré.

2°. Le Chevalier rouge, que l'on trouve sur les bords de la mer & des rivières, est à peu près de la même grosseur que le précédent.

3°. Le Chevalier rayé est moins gros que les deux dont nous venons de parler. Il habite les bords de la mer, ainsi que les deux qui suivent.

4°. Le Chevalier tacheté de noir sur un fonds blanc.

5°. Le Chevalier cendré * au croupion, aux couvertures du dessus de la queue. Celui-ci fait ses petits au mois d'Avril.

IL y a deux Chevaliers étrangers à l'Europe; celui de Bengale en Asie, & celui de la Baie de Hudson en Amérique.

* C'est selon ALBIN, le *Héron blanc* de M. OLDHAM.

*L'ALOUETTE DE MER. **

CET Oiseau fréquente les bords de la mer & des rivières ; il vole par troupe. On en connaît plusieurs espèces, ou du moins plusieurs variétés.

LA première, ** plus grosse que l'Alouette huppée, a les plumes du dessus du corps brun dans leur milieu, & gris sur leurs bords. Cette Alouette fait son nid dans les Isles désertes d'Angleterre, près des côtes. Elle pond, soit à terre, soit dans un nid construit de joncs, trois ou quatre œufs pointus, blancs à une des extrémités, & bigarrés de quelques petites taches noires. Les petits sont bigarrés de la même manière.

LA seconde espèce, commune aussi en Angleterre, ne diffère de l'autre qu'en ce qu'elle est un peu moins grande. Elle fait son nid sur les rochers de la

* *CINCLUS.*

** *Bergeronnette*, selon KOLBE ; & *Sanz* *derling d'arbres*, selon ALBIN.

L'ALOUETTE DE MER. 133

mer, elle le construit d'herbes, de paille & de tiges de petites plantes. Ses œufs sont de couleur verdâtre & tachetés de brun; leur extrémité est d'un bleu sombre. Quand elle vole, elle fait des cris continuels. On en voit aussi sur le lac de Genève & ailleurs.

LA troisième est l'Alouette à collier, moins grosse que la première. Le champ de son plumage tire sur le noirâtre & le roux.

LES Latins disoient d'un homme réduit à l'indigence, *cinco pauperior* (plus pauvre qu'une Alouette de mer) parce qu'en effet cet Oiseau habite ordinairement les lieux déserts, où la main industrieuse de l'homme ne multiplie pas les richesses de la Nature. On disoit aussi, *pauvre comme IRUS*, *pauvre comme BELZAIRE*. Nous disons, d'après les Livres Saints, *pauvre comme JOB*. Il semble que nous veuillons ajouter à la qualité de pauvre, quelque chose qui excite ou notre pitié, ou notre respect; nous sommes si enclins à ne pas aimer les pauvres, que nous avons besoin de nous faire une sorte

734 L'ALOUETTE DE MER.

de violence pour nous rapprocher d'eux ; leur état est si désagréable , si affligeant pour ceux même qui n'en sont que spectateurs !.... La pauvreté est une lampe sépulcrale qui n'éclaire que des maux & des crimes , un nuage épais qui enveloppe les vertus , & les jette dans des écueils où elles périssent.

ON trouve dans le nouveau monde , à St. Domingue , deux Alouettes de mer peu différentes des nôtres.



LA MAUBÉCHE. *

LEs Maubèches sont des Oiseaux qui volent par troupes, & qui se tiennent sur les bords de la mer. Il en est de plusieurs sortes.

LA première, à peu près de la grosseur du Chevalier, a le dessus du corps d'un brun noirâtre, bordé de marron clair.

LA seconde, un peu moins grosse, est en dessus d'un cendré brun, tacheté de noir & de roux avec des bords blancs au croupion.

LA troisième est grise, avec des bords d'un gris blanchâtre.

LA quatrième ** beaucoup plus petite que la précédente, est également grise, avec de petites taches noires, excepté la partie antérieure de la tête, les joues & le dessous du corps qui sont d'un blanc de neige.

* CALIDRIS.

** Sanderling de Cornouaille, selon ALBIN;

LE COMBATTANT

OU PAON DE MER. *

LEs Naturalistes ont nommé Combattans, des Oiseaux fort enclins à se battre, à moins qu'ils ne soient enfermés dans une chambre close & obscure. Lorsque le jour y pénètre, ils ne se quittent qu'après que l'un a tué l'autre. Les oiseleurs, les voyant disposés à se battre, tendent leurs pièges & les attrapent, avant qu'ils soient sur leurs gardes. On les engraisse de pain blanc & de lait. Ils ont le dedans de l'estomac jaune, & la vessie large. Ils engendrent en été, dans les marécages de la Province de Lincoln, en Angleterre. Ces Oiseaux varient tellement en couleur, qu'il est difficile d'en rencontrer deux qui se ressemblent parfaitement; mais on dit qu'à la St. Jean ils deviennent tous semblables. Lorsqu'ils

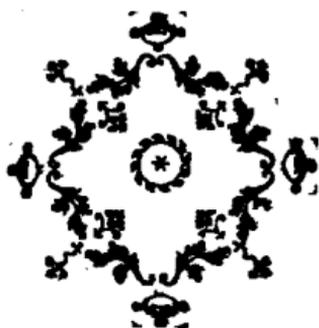
‡ PUGNAX.

LE COMBATTANT. 137

commencent à muer, des enflures blanches s'élèvent autour de leurs yeux & de leur tête.

ILS font à peu près de la grosseur du Chevalier. ALBIN les nomme *Hérons étoilés* ou *blancs*.

ON en voit beaucoup en Suède, où ils sont connus sous le nom de *Bruthames*.



LE MERLE D'EAU. *

QU'heureux est le mortel qui, du monde
de ignoré,
Vit content de soi-même en un coin retiré !
BOILEAU

OUI, mais au sein de sa famille & de quelques amis, & en s'occupant de choses qui le rendent utile à ce même monde dont il a raison de ne vouloir pas être trop connu. Quant à une entière solitude, je ne saurois trop le répéter, elle n'est ordinairement que misanthropie & dépravation.

Dans une retraite profonde
L'ame se rouille & s'engourdit.

LE Merle d'eau vit seul, comme les Bécasseaux & quelques autres Oiseaux : il semble donner à regret, un peu de temps

2 *MERULA AQUATICA.*

LE MERLE D'EAU. 139

À l'amour conjugal & paternel. On le trouve en Angleterre au bord des rivières. Il se nourrit de petits Poissons & d'Insectes aquatiques. Il agite sa queue de temps à autre ; & quoiqu'il n'ait pas les pieds plats & palmés, il plonge quelquefois sous l'eau. Il n'est pas tout-à-fait si gros qu'un Merle. Son plumage n'offre rien de remarquable ; c'est un mélange de brun, de noir & de blanc de lait, plus ou moins foncé.



LA GRIVE D'EAU. *

CET Oiseau ** que l'on trouve dans la partie septentrionale de l'Europe & de l'Amérique, est à peu près de la grosseur de la petite Grive. Il a une petite bande blanche à chaque côté de la tête. Le dessous du corps est d'un roux tirant sur l'olivâtre, avec des taches noires en plusieurs endroits.

LA Grive d'eau est du même genre que le Merle d'eau & le Canut.

* *TURDUS AQUATICUS.*

** *Tringa tachetée*, selon EDWARDS.



LE CANUT. *

C'EST sur-tout dans les Provinces septentrionales d'Angleterre où il est appelé *Knot*, que l'on voit cet Oiseau. Il s'engraisse en volant autour des eaux, & devient très-bon à manger. Sa taille égale à peu près celle de la Maubéche grise. Chaque côté de la tête, est une bande blanche, au dessous de laquelle en est une autre d'un brun foncé. Il est varié de blanc & de cendré brun, par des taches, qui imitent un croissant, à la partie inférieure du dos & au croupion.

☞ *CANUTUS.*



LA BARGE. *

LA Barge, Oiseau Imantopède (à pieds couleur de sang) & scolopace (à bec long & effilé) ainsi que plusieurs autres dont nous allons parler, se tient sur les bords de la mer. Elle ressemble au Courlis, mais elle a les pieds plus longs; son col n'est pas si alongé, ni si courbé, ni son bec si voûté. Elle cherche à vivre aussi bien la nuit que le jour, si l'on en croit BELON. Son cri imite celui des Boucs & des Chèvres; elle s'enfuit à l'aspect des hommes; & en cela son instinct ne la sert pas mal, car nous la recherchons pour la délicatesse de sa chair.

IL y a en Europe, six variétés de Barges bien connues. Les unes sont plus grandes que le Chevalier, les

* *LIMOSA*. Connue dans le Milanois; sous le nom de *Girardel*.

autres plus petites. L'une de ces variétés est nommée par BELON *Crex*, & la même est nommée par ALBIN *petit Corlieu* ou *Aboyeur* des Anglais.

ON trouve aussi deux Barges dans la partie septentrionale du nouveau monde.



LA BÉCASSE. *

ON peut dire que la Bécasse est un Oiseau *myope*, ou ayant la vue courte quoiqu'elle ait d'assez grands yeux. On croit aussi que l'odorat la guide.

ELLE retourne en été dans les montagnes de la Suisse & de la Savoie, dans les Pyrénées & les Alpes. Aux approches de l'hiver, elle descend dans la plaine, se répand en France & dans les pays voisins.

LE seul motif qui engage la Bécasse à voyager, est le besoin de trouver de la nourriture. Cet Oiseau arrive & s'en retourne par des temps de brouillard. Il vole par paire, il se plaît dans les bois humides, & le long des ruisseaux bordés de haies, où il trouve des vers qu'il retire de la terre & de l'eau avec son bec. C'est le soir & le matin que
la

* SCOLOPAX.

La Bécasse va à la recherche de sa nourriture.

APRÈS que le mâle s'est apparié avec la femelle, ces Oiseaux regagnent les Pays froids, vers le retour du printemps. Il en reste quelquefois en France, où ils pondent. Ils font leurs nids sur les montagnes, & choisissent pour cela le côté du nord. Leurs œufs sont d'un rougeâtre pâle, bigarrés d'ondes & de taches bien foncées. Leur vol est pesant, mais leur course est fort légère. On les chasse au fusil, en les faisant partir avec des chiens de l'endroit où ils se tiennent cachés. On les prend aussi dans des filets à la passée, ou sur le bord des ruisseaux, avec des lacets. * Voici comment se fait cette dernière chasse. On a des collets ou petits filets de corde, ou de crins de cheval, longs & bordés avec une boucle coulante au bout, & à l'autre un gros nœud; on y passe un bâton que l'on pique en terre, après

* Ce qui a donné lieu à cette façon figurée de parler, *brider la Bécasse*, pour tromper, surprendre, attaquer quelqu'un.

s'être assuré qu'il y a des Bécasses dans un bois taillis, ce que l'on reconnoît par leurs fientes, qui sont des *foirades* grisâtres, larges comme la main. On fait une enceinte de quarante à cinquante pas, en forme de petite haie, haute d'un demi pied, & garnie d'une fouche à l'autre, avec des brins de genêt ou d'autre bois. On y laisse un très-petit chemin, où il n'y a que la passée d'une Bécasse. On y pique un lacet ouvert en rond & couché à plate terre. L'Oiseau cherchant à manger, ouvre la petite voie, la suit & se prend au passage. On en prend encore dans les bois qui sont en longueur, ou dans les grandes laies des forêts, avec des panetières ou filets faits en mailles carrées ou en losanges, & qui coulent le long d'une corde comme un rideau : étant tendus à des arbres accommodés exprès, on en prend quelquefois un assez grand nombre, sur-tout quand il fait du brouillard.

LA Bécasse * est à peu près de la

* ALBIN l'appelle encore, ainsi que les

LA BÉCASSE. 147

grosseur de la Perdrix grise. Son bec est comme celui de la Bécassine. Le haut du corps est joliment varié de marron, de noir & d'un peu de gris.

Normands, *Vide-Coq*, du mot Anglais *Woodcock*, qui signifie *Coq de bois*.



LA BÉCASSINE. *

LA Bécassine est un Oiseau timide & craintif. Dans le moment qu'elle prend son essor, elle jette un petit cri semblable à celui du Vanneau : elle paraît soupçonner que nous sommes friands de sa chair délicate. Les Oiseaux, ou nuisibles, ou bons à manger, sont ceux auxquels on fera éternellement la guerre, comme on la fera toujours aux hommes méchans ou riches ; aux premiers par haine, aux autres par envie. Les êtres entièrement incapables de faire du bien & du mal sont les plus oubliés & les plus tranquilles.

LES Bécassines sont presque toutes passagères, comme les Bécasses. On ne sait si les anciens les ont connues. Elles se tiennent dans les lieux marécageux, sur le bord des petits ruisseaux, où elles cherchent, à l'aide de leur

* GALLINAGO.

long bec , des vers & d'autres Insectes. Elles se nourrissent principalement de la substance fluide & grasse qu'elles sucent de la terre. Elles font leurs nids dans les joncs des marais , & pondent quatre ou cinq œufs. Leur vol est fort roide. On en voit beaucoup dans le midi de la France. Elles sont , depuis le mois de Décembre jusqu'à l'entrée du printemps, très-communes en Hollande. On dit que leur chant annonce de la pluie. C'est l'aliment le plus capable d'exciter & de réveiller l'appétit. On les chasse au fusil. Elles sont difficiles à tirer , à moins qu'on ne saisisse l'instant où leur vol est en ligne droite. * On en prend beaucoup avec des collets , qu'on leur tend sur l'herbe le long des petits courans d'eau ou des rigoles.

LA Bécassine , ** est un peu plus grosse qu'une Caille. Elle est coëffée d'un

* C'est pourquoi on dit proverbialement , *sirer la Bécassine* , pour tromper au jeu , en cachant son habileté & sa force.

** *Bécasseau ; Bécasson ; petite Bécasse ;* selon BELON,

noir varié de petites taches fauves, & de trois bandes d'un fauve clair.

LA petite Bécassine * est moins grosse de moitié que la précédente. Son bec n'est pas non plus si long. Elle est coëffée d'un beau noir, varié de taches fauves & marqué de deux bandes d'un fauve clair.

ON trouve des Bécassines dans les climats tempérés & froids de l'ancien & du nouveau monde.

* Nommée par ALBIN, *mâle de la Bécassine*; par les Français, *Deux pour un*, parce que deux petites en valent une grosse.



LE HÉRON. *

LE CRABIER. **

UN jour sur ses longs pieds, alloit je ne
 fai où,

Le Héron au long bec emmanché d'un
 long cou.

CET Oiseau qu'on ne peut mieux
 peindre que par ces vers de LA FON-
 TAINE, se tient pendant le jour dans
 les marais, ou sur le bord de la mer
 & des rivières. Il s'y nourrit avide-
 ment de Grenouilles, de Coquillages
 & de Poissons. Souvent il blesse ces
 derniers, sans pouvoir les enlever
 de l'eau. Pour qu'il marche commo-
 dément dans les lieux aquatiques &
 bourbeux, & qu'il y puisse saisir plus
 sûrement sa proie, la Nature lui a donné

* *ARDEA*, mot qui derive, selon quel-
 ques-uns, d'*arduus*, difficile, haut, &
ardua petens, c'est-à-dire, prenant l'essor
 volant fort haut.

** *CANCROPHRAGUS*.

152 LE HÉRON, &c.

des cuiffes maigres & sèches, ** des jambes fort hautes & nues au dessus des jointures, un col long & flexible, avec un bec très-long, gros, pointu & dentelé. Il est encore pourvu de grandes ailes, afin de pouvoir emporter des Poiffons dans son aire, éloignée quelquefois d'une ou deux lieues de sa pêche. Sa largeur, les ailes étendues, ou ce qu'on appelle son vol, est de cinq pieds. Quoiqu'il ne se nourrisse guère que du Poiffon le plus friand, & que même il lui arrive de dire à la vue d'une Tanche,

..... Moi, Héron, que je fasse
 Une si maigre chère ! Et pour qui me prend-on ?
 Quelquefois cependant, lorsque pressé
 par la faim, il ne trouve plus rien,

Il est tout heureux & tout aise
 De rencontrer un Limaçon :

Eiv. VII. Fab. IV.

** On appelle *Oiseau Héronnier*, un Oiseau qui est sec, vite & dispos ; comme on appelle, dans le style familier, *figure Héronnière*, une personne maigre & sèche, dont les hanches sont fort hautes.

LES Hérons dorment sur les arbres, au sommet desquels ils bâtissent leurs nids ; assez souvent ils les font plusieurs ensemble, peu distans l'un de l'autre, ce qui prouve qu'ils sont sensibles aux douceurs de la société. On dit aussi qu'ils recherchent le voisinage des Cornilles, avec lesquelles on prétend qu'ils ont une alliance, une ligue contre les Renards. Les œufs, (que la femelle pond difficilement & avec grande douleur) sont d'un verd pâle tirant sur le bleuâtre, ou d'un bleu pâle & verdâtre. Les Héronneaux s'engraissent de Poissons, &c. Leur chair est beaucoup plus délicate que celle des Grues, qui est cependant assez bonne. On fait grand cas des Héronneaux en France : ils étoient du temps de BELON une branche de commerce.

CES Oiseaux sont fort communs dans la basse Bretagne. Il se trouve en Angleterre & en quelques contrées de l'Allemagne, & de la France, des Héronnières. On nomme ainsi, de grandes loges élevées en l'air le long de quelques ruisseaux, seulement cou-

vertes à claire-voie ; les Hérons s'accoutument à y dresser leur aire. Les Héronneaux que l'on y déniche sont très-estimés & on en tire beaucoup de profit. C'en est toujours un très-assuré que d'augmenter le nombre des Animaux domestiques & sur-tout de les bien traiter. Ceux qu'on ne soigne pas dégènerent, ne produisent que des races faibles, sujettes à mille infirmités, & punissent du moins ainsi la postérité de leurs injustes maîtres..... Une basse-cour, une héronnière, une garenne, un étang, une écrevissière bien tenus, sont des trésors réels & inépuisables, qui loin d'enrichir une partie de la société au détriment de l'autre, se répandent également sur la société entière.

ON chasse les Hérons & on les prend comme les Oies sauvages. L'Empereur prit un Héron, au pied duquel on trouva un anneau qui lui avoit été mis en 1651 par FERDINAND III. On l'ôta pour en mettre un autre avec cette inscription, *Pris par CHARLES VI. en 1723.* On le

lâcha ensuite; * cet Oiseau avoit donc au moins 72 ans, quand il fut pris la seconde fois.

ARISTOTE a dit, & l'expérience le prouve, que l'Aigle attaque le Héron, & que celui-ci meurt en se défendant très-courageusement. Lorsqu'il se voit assailli par le Sacre ou par le Gerfaut, il tâche de prendre le montant: alors il met son bec par dessous son aile; puis il l'élève tout d'un coup. Par cette ruse, il se défend assez bien contre ces Oiseaux. Souvent les deux ennemis se tuent parce qu'ils tombent tous deux pesamment & d'une très-grande hauteur. **

QUELQUES Pêcheurs en amorcent leurs filets afin d'attirer le Poisson. Les

* Je crains que l'Auteur de ce récit n'ait été mal informé. Il me semble plus probable que l'on ait gravé sur le nouvel anneau les deux chasses de ce Héron, que la dernière seulement.

** L'Oiseau dressé à la chasse du Héron se nomme *Faucon Héronnier*. On dit, pour voler le Héron, *héronner*.

1756 LE HÉRON, &c.

Plumaciens font usage des plumes de la huppe de ces Oiseaux, estimées pour leur finesse. On appelle masse du Héron, un bouquet de plumes qu'il a sur la queue.

L'ESPÈCE du Héron a produit en France trois variétés.

1.^o LE Héron ordinaire à peu près de la même grosseur que la Grue Brune dont nous parlerons bientôt. Le demi bec supérieur est d'un jaune verdâtre avec le bout noir; l'inférieur est jaunâtre, l'occiput noir, le reste du plumage supérieur est d'un cendré diversement nuancé; le dessous, d'un beau blanc, avec une bande noire.

2.^o LE Héron huppé d'un beau noir est un peu plus gros. Il est blanc au front, aux joues & à la gorge. Le reste de son corps, est d'un très-joli cendré.

3.^o LE gris n'est guère plus gros qu'une Corneille. Il a presque tout le dessus du corps d'un gris différemment nuancé. Le brun de l'occiput change en une couleur de verd doré. Il est blanc sous le corps.

Il y a dans quelques autres parties de l'Europe, sur-tout au nord, six variétés de Hérons, & six en Amérique. Je vais décrire en peu de mots les plus Belles de chaque continent.

LE Pourpré, qui est à peu près de la taille du Héron ordinaire. Il a le bas du corps, en dessus, d'un marron pourpré, de même que la queue. Le reste du plumage est composé de cendré & de noirâtre. Il habite les bords du Danube.

UN autre Héron pourpré, moins gros que le précédent, facile encore à distinguer par la jolie huppe noire qui décore sa tête. Il a la gorge blanche, la poitrine d'un marron pourpré très-brillant.

LE blanc, qui est de cette couleur par-tout le corps, avec la peau entre le bec & l'œil verte, & le bec jaune de safran.

LE noir avec le dessus des ailes d'un cendré bleuâtre. Celui-ci se trouve en Silésie.

ON voit aux environs de Bologne, quatre sortes de Hérons : Les deux

158 LE HÉRON, &c.

premiers sont cendrés. Le troisième est le petit Héron blanc, moins grand, mais plus gros que le Héron crêté, dont nous allons parler. Il a le sommet de la tête & la poitrine de couleur de safran. Le quatrième à peu près de la taille du Courlis, a le bec plus court que les autres, est de couleur jaune avec deux taches noires, tout le corps est couvert de plumes noirâtres, avec un collier blanc.

LE Héron crêté ou l'*Aigrette*, à peu près de la grosseur d'une Poule : il est d'un beau blanc ; son nom lui est venu de sa jolie aigrette, ou bien de sa voix aigre, qui se fait entendre de fort loin. On prétend que ce n'est point de la tête de cet Oiseau que se tirent les plumes dont se servent les Nations qui portent des turbans & des bonnets, mais de son dos à côté des ailes. Quoiqu'il en soit, ces plumes sont très-belles & très-recherchées. La chair de cet Oiseau est aussi très-délicate.

CELUI de Cayenne, huppé de plumes cendrées très-longues : le plumage du corps est en partie cendré, en par-

de blanc, avec un rang de taches d'un cendré noir au bas du col.

CEUX du Mexique : le premier est cendré avec une huppe pourprée. Il est de la petite espèce. Le second, qui en est aussi, a une huppe de noir avec une bande blanche sur le devant de la tête. Il est d'un noir-vert assez brillant au croupion & aux parties voisines, cendré à l'aile & à la queue, & blanc sous le corps. Le troisième à peu près de la grosseur d'une Corneille, est d'un marron pourpré, avec le sommet de la tête noir, & le reste de la tête d'un rouge-bai-clair. Le quatrième tout au plus de la grosseur d'un Pigeon, a tout le corps blanc, avec le bec pourpre, de même que les jambes & les pieds.

CELUI de la Jamaïque, d'un cendré clair au dessus du corps, & blanc en dessous, avec la peau entre le bec & l'œil d'un bleu d'azur.

CELUI de la Baie de Hudson, huppé de noir, d'un cendré brunâtre au croupion & aux parties voisines, blanc sous le corps, mais marqué de grandes taches noires.

CELUI de la Virginie , plus grand & plus gros que les autres espèces de Hérons connues : son bec est de huit pouces de longueur. Il porte une belle huppe brune. Son plumage est sombre.

CEUX du Brésil : l'un de la petite espèce , est tout-à-fait blanc , avec le bec d'un jaune rousseâtre. L'autre * est d'un brun varié de points noirs à la tête , à la partie supérieure & aux côtés du col.

LE Crabier est une espèce de Héron , qu'on appelle ainsi parce qu'il vit ordinairement de Crabes , mais il mange aussi d'autres Poissons & des Insectes. Il y en a de deux sortes : les premiers diffèrent fort peu du Héron commun , si ce n'est par une chose très-remarquable dans ces Oiseaux : ils ont tous dans la substance de la peau du ventre , quatre taches jaunes , larges d'un pouce & longues de deux , & deux autres semblables aux cuisses , mais plus épaisses &

* Appellé *Soco* par les Brasiiliens , & *Onouzé des bois* par les Français de la Guiane.

Sous lesquelles est contenu une liqueur amère comme du fiel. Il faut avoir soin de les couper : leur amertume est d'une telle force, que si on faisoit bouillir un de ces Oiseaux avec d'autre viande, il seroit impossible d'en manger. Les seconds sont de très-beaux Oiseaux, mais un peu plus rates que les premiers.

LES deux variétés de Crabier que nous venons de voir, se trouvent au midi du nouveau monde, aux Antilles. On en trouve encore plusieurs autres variétés dans les parties méridionales & septentrionales du même continent. Les uns * sont coëffés d'un cendré bleuâtre, avec le corps varié de verd obscur, de rousseâtre, de cendré & de blanc. D'autres, tout au plus de la grosseur d'un Pigeon, sont en dessus, d'un noir d'acier poli, varié de brun & de jaunâtre, en dessous d'un blanc varié de cendré & de jaune pâle. D'autres, huppés de blanc, avec le sommet de

* Le Crabier d'Amérique est appelé *Cra-cra* par les Français de cette Isle, & *Jaboutra* par les Caraïbes.

#62 LE HÉRON, &c.

de la tête d'un jaune pâle, & le reste, d'un noir tirant sur le bleu, ont la peau entre le bec & l'œil verte; le dos rayé de noir & de blanc, & la plus grande partie de leur plumage d'un bleu obscur. D'autres, moins gros qu'une Corneille, sont bleus, avec une huppe de la même couleur. D'autres, gros à peu près comme des Poulets, sont couronnés d'un verd doré sombre & changeant en couleur de cuivre de rosette, avec la gorge d'un blanc varié de quelques taches brunes. La couleur dominante est en dessus, comme celle de la tête, & en dessous d'un brun tirant un peu sur le marron.

L'EUROPE produit aussi quelques variétés de Crabier, (mais peu remarquables) en Italie, sur-tout dans les environs de Bologne, & en Silésie. On en trouve aussi une ou deux dans les Indes, aux Isles Philippines.



LE BUTOR. *

LA plupart des hommes, s'imaginant en faire accroire par des dehors composés, veulent paraître ce qu'ils ne sont pas. Au lieu de bien comprendre que le ton simple & naturel est le seul qui convienne & qui nous fasse estimer, ils affectent un langage & des manières qui ne leur conviennent nullement & les rendent ridicules. **PLINE** les compare au Butor. Cet Oiseau (Pl. VII.) tout faible & lâche qu'il est, imite le beuglement du Taureau, au point qu'on l'entend crier d'une demi-lieue. Caché dans les marais, le bec plongé dans la boue, il commence à chanter, ou plutôt à mugir au mois de Février jusqu'au temps que ses amours sont passés. Ce cri l'a fait nommer Butor de *bos-taurus*, (Bœuf-Taureau) Il a encore été appelé *Phoix* selon la Fable, du nom d'un es-

* *BUTAURUS.*

clave paresseux qui fut métamorphosé en Butor. Il y en a une espèce que l'on nomme *Héron étoilé*.

SOUVENT le Butor se tient dans les buissons la tête levée. Il fait son nid par terre dans les joncs & les roseaux. Quelques Naturalistes néanmoins, prétendent qu'il le compose de buchettes sur le haut des branches des arbres élevés. Il pond à chaque couvée trois ou cinq œufs d'un blanchâtre tirant sur le cendré ou sur le verd ; GESSNER dit en avoir trouvé jusqu'à douze. En automne, après le coucher du soleil, il a coutume de prendre l'essor à une grande distance ; il s'élève en ligne spirale jusqu'à être perdu de vue. Sa nourriture est celle du Héron. Dans les endroits fort poissonneux, il reste comme immobile en attendant sa proie. Il contracte son col, & s'il est surpris par un chasseur qui n'est point sur ses gardes, il affecte de ne pas remuer, à dessein de le blesser, même de lui crever les yeux. Cette vengeance est cruelle ; mais il faut défendre sa vie, c'est la loi de Nature. Tout autre qu'un Butor s'en

Moreroit au lieu d'attendre le chasseur ; mais voilà comme sont faits tous les animaux stupides ; au lieu de prévenir leurs ennemis, & de les fuir en les méprisant, ils aiment mieux s'exposer à leurs coups, & se ménager le plaisir barbare de leur tendre quelque piège... *Non moriemur inulti*, (Nous ne mourrons pas sans être vengés) est un mot moins héroïque qu'il ne le paraît.

LA chair du Butor sent fort le sauvagein : elle n'est pas, à beaucoup près, aussi estimée que celle du Héron.

LES variétés de cette espèce d'Oiseau en France, peuvent se réduire à trois.

1°. LE Butor ordinaire, * moins gros que le Héron, est d'un plumage sombre, dont les couleurs dominantes sont le roux & le noirâtre. Il a la peau d'entre le bec & l'œil verte, les doigts allongés, les ongles longs & forts ; on y voit des pointes, ainsi que dans les

* Appellé *Galérand* ou *Galéreau* par les Bretons.

autres Oiseaux du même genre ; elles leur fervent à retenir les Anguilles & les autres Poissons gliffans.

2.^o LE grand Butor , beaucoup plus gros que le précédent. Il porte une belle huppe noire. Il est d'un cendré brun au dessus du corps , & roux au dessous. Son bec a huit pouces de longueur.

3.^o LE Butor tacheté ou le *Pouacre* est à peu près de la taille d'une Corneille , & d'un brun foncé avec des taches blanches.

L'ITALIE & l'Allemagne , c'est-à-dire , le midi , & à peu près le nord de l'Europe ; le Brésil & la Baie de Hudson , c'est-à-dire , le midi & le nord de l'Amérique , produisent quatre variétés de Butor peu différentes des nôtres.



LE BIHOREAU

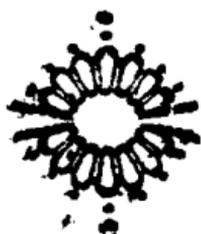
OU ROUPEAU. *

LES Oiseaux craintifs ou mal faisans, prennent plus de précaution que les autres à placer leurs nids. Les uns parce qu'ils savent qu'ils ont des ennemis, les autres parce qu'ils savent qu'ils méritent d'en avoir. Ces derniers seuls, sont tout-à-fait malheureux. Je ne fais à laquelle de ces deux classes appartient le Bihoreau, ** que les Ornithologistes ont soupçonné d'être la Grue baléarique, je fais seulement qu'il se rétranche dans des rochers escarpés & de difficile accès, pour y placer son nid. Ce qui l'a fait aussi nommer *Roupeau*, du latin *rupes* (rocher.) C'est une espèce de Héron qui fréquente les marais. On en voit sur les côtes de Bretagne.

* *NYCTICORAX.*

** Appellé encore par ALBIN Corbeau
à nuit.

Il est à peu près de la grosseur d'une Corneille. Il est coëffé d'un noir changeant en verd, ayant sur le front une petite bande blanche. De l'occiput partent trois plumes d'un très-beau blanc. Un blanc tirant un peu sur le cendré distingue la partie supérieure & les côtés du col. Les épaules & les plumes scapulaires sont d'un verd foncé & obscur. Le reste du corps en dessus, est cendré, & le dessous blanc.



LE BLONGIOS. *
L'OMBRETTE. **
LE CUIILLIER. ***

CET Oiseau, de même que les deux suivans, est encore du genre des Hérons. Il habite les marais de la Suisse. Il y en a de deux fortes, **** à peu près de la grosseur d'une Grive. Le premier a le bec d'un verd jaunâtre, le dessus du corps est d'un noir verd brillant & un peu doré, à l'exception de la partie supérieure du col, qui est d'un gris fauve; un blanc, mêlé d'une légère teinte de fauve marque le bas ventre. Il a la peau entre le bec & l'œil, jaunâtre.

* ARDEOLA.

** SCOPUS.

*** COCHLEARIIUS.

**** EDWARDS les appelle tous deux *petits Butors.*

Tome IV.

H

170 LE BLONGIOS, &c.

LE second Blongios est coiffé d'un noir-verdâtre, avec des bords de marron sur le front. Tout son plumage est d'un roux plus ou moins foncé.

L'OMBRETTE est ainsi nommée parce qu'elle a le dessus du corps d'un brun foncé & de couleur de terre d'ombre. Cet Oiseau est à peu près de la grosseur de l'Aigrette, Héron étranger, dont il a été parlé plus haut. Son bec, épais, droit, aplati par les côtés, est de couleur noirâtre. Le demi bec supérieur, semble être composé de plusieurs pièces articulées les unes avec les autres.

LE Cuillier est un Héron, mais de la plus petite espèce, car il est moins gros que le Courlis. On ne le trouve que dans le Nouveau monde. Il diffère de la Spatule ou Palette par la forme du bec & la couleur du plumage. Il a le bec gros, la mandibule supérieure est taillée en forme de cuillier & onguiculée à son bout. Le demi-bec supérieur est d'un cendré foncé, avec les bords blanchâtres; le demi-

Bec inférieur est garni en dessous, d'une membrane blanchâtre, susceptible d'une très-grande extention. Cet Oiseau est couronné de noir, avec les parties circonvoisines de la tête blanche. Il est gris-blanc au dessus du col, aux reins, au croupion. Sous le ventre, il est brun roussâtre. On trouve cet Oiseau dans la Guiane, ainsi que le Cuillier tacheté de brun, qui est de la même grandeur que lui.

ON voit encore dans la Guiane, de même qu'au Brésil, une autre espèce de Cuillier, * de couleur brune, à peu près de la corpulence des précédens.

* Appellée par les Français de la Guiane *Saouakou des bois.*



L'OISEAU ROYAL. *

CET Oiseau, d'Afrique & des Isles Baléares, ** (Pl. VI.) est à peu près de la grosseur du Héron huppé. Il a sur l'occiput une espèce d'aigrette, dont les plumes ont jusqu'à quatre pouces de longueur, & sont de couleur isabelle, formant une espèce de couronne: c'est ce qui l'a fait appeller Oiseau Royal par ceux qui, sous LOUIS XIV., l'apportèrent à la Ménagerie de Versailles. Il mérite encore ce nom par l'air noble & doux qu'il a. Le sommet de la tête est garni de plumes très-courtes, très-ferrées, très-foyeules & d'un noir de velours. Il a les joues seulement couvertes d'une peau blanche avec une légère teinte de rouge à l'extrémité des

* *BALEARICA.*

** Nommé *Grue panachée de l'Afrique* par EDWARDS; *Paon* par KOLBE, & *Paon de mer* par CLUSIUS. On lui prête le cri & la manière de vivre du Paon.

plumes. Son col est fort long. Au dessous de la gorge pend une membrane charnue , raboteuse & d'un beau rouge. Son bec est droit, conique vers le bout, & gris-brun. Le mâle a le plumage d'un cendré bleuâtre , & la femelle d'un noirâtre tirant sur le verd , à l'exception des ailes, dont les plumes sont en partie blanches , & en partie rouffes & noires. Son vol est de cinq pieds six pouces.



LE COURLIS

OU COURLIEU. *

ON dit que les anciens , sur-tout les Grecs , estimoient fort cet Oiseau. Ou il étoit d'une nature meilleure que le nôtre , ou il faut convenir que les sensations des saveurs pouvant être diversement modifiées par l'habitude , elles sont à certains égards , aussi susceptibles de variations , que les caprices de la mode dans les habillemens.

LE Courlis ne chante point ; il a pris son nom du cri perçant qu'il pousse. Le marais est son élément : il s'y nourrit des Vers qu'il tire de terre avec son bec courbé en arc par en bas. Il mange aussi de la verveine. Il court avec vi-

* *NUMENIUS* ou *CORLINUS*. *BELOW* écrit *Corlis* , & avec *ALBIN* , *Corlieu* ; mais ces deux noms , & ceux de plusieurs autres Oiseaux , vieillissent & ne sont plus reçus.

tête & vole en troupe. Il pond au mois d'Avril quatre œufs de couleur pâle. On en voit sur les côtes de France & d'Angleterre. On distingue plusieurs espèces de Courlis.

LE grand est à peu près de la corpulence d'un chapon ; la tête & le col sont bruns & fauves ; les autres parties supérieures du corps sont blanches & marquées de bandes brunes. Le ventre & le haut des jambes sont blancs.

IL y a un grand courlis, blanc par tout le corps, avec le bec d'un gris clair.

LE petit Courlis, * un peu plus gros qu'un Pigeon ordinaire, a la gorge blanche, avec une tache de même couleur entre le bec & l'œil. Il a la tête brune & les ailes noirâtres ; le reste de son plumage est blanc.

LE Courlis d'un verd doré obscur, & changeant en une couleur de cuivre de rosette, au dos, au croupion, aux ailes & à la queue, est brun en dif-

* *Wimbrel* ou *petit Corlieu* selon EDWARDS & les Anglois.

férentes parties du corps, & en d'autres, d'un cendré brun.

LE COURLIS d'un marron foncé partout le corps, a la poitrine d'un beau verd.

CES COURLIS se trouvent en Europe. Il y en a un dans l'Afrique orientale; il habite sur-tout l'Isle de Madagascar. Les autres variétés dont je parlerai ensuite, sont du nouvel hémisphère.

CELUI de Madagascar diffère peu de ceux d'Europe. Ceux d'Amérique sont :

1.^o DANS la nouvelle Espagne, un petit de couleur brune qui change en verd à plusieurs parties du corps. Un autre * presque aussi gros qu'une Oie, est gris à la partie postérieure de la tête & au col, & blanchâtre dans le reste de son plumage. Il a le bec très-gros. On en voit encore un à peu près égal à une Poule : il est en partie blanchâtre, & en partie d'un noir verdâtre, avec le derrière de la tête & le col gris.

* *Pélican Américain*, selon CATESBY; *Curiaca*, selon le Chevalier des MARCHAIS; & *Curicaca*, selon les Brasiiliens.

1.^o CELUI du Mexique, dégariné de plumes depuis le bec jusqu'au delà des yeux, cet espace était couvert d'une peau d'un blanc rougeâtre; plusieurs parties du corps, en dessus, sont variées de pourpre, de verd & de noirâtre, avec la poitrine & le ventre bruns, mêlés de quelques plumes rouges.

3.^o CEUX du Brésil, qui ont l'espace entre le bec & les yeux couvert d'une peau d'un rouge pâle: le premier est blanc avec l'extrémité de l'aile d'un noir verd obscur. Le plumage du second est brun, excepté les épaules, le croupion & le dessous du corps, qui sont blancs. Le troisième * d'un brun foncé dans la première jeunesse, puis gris, ensuite blanc, & peu à peu rouge, devient en vieillissant d'un rouge très-vif & très-éclatant.

* Les Français de la Guiane appellent ces deux derniers, l'un *Flamant gris*, & l'autre *Flamant rouge*.

 L' I B I S. *

L'IBIS, que d'anciens Auteurs ont confondu avec la Cigogne, est un Oiseau fort commun en Egypte. Il étoit du nombre des Animaux que l'on y adoroit. On lui faisoit des Funérailles, on l'embaumoit après sa mort, parce qu'il purgeoit la terre de Serpens, d'Escargots & de Sauterelles, dont il fait sa pâture. On rapporte même qu'il voloit au devant des Serpens ailés qui, par des vents d'occident, viennent en certains temps, de l'Arabie en Egypte, & qu'il les engloutissoit à leur passage. Il se sert pour les tuer, du tranchant de son bec, dont le bout est émoussé & comme coupé. Quoiqu'il soit aquatique, il ne fait pas nager. Il ne touche jamais à de l'eau trouble : c'est pour cela que les Prêtres Egyptiens se purifioient ordinairement avec celle où il avoit bû.... Heureuse la nation qui ho-

 * IBIS.

nore & recompense ainsi les Animaux bienfaifans ; elle néglige encore moins les hommes qui leur reffemblent , d'où il arrive que les uns & les autres fe multiplient pour mieux faire fon bonheur.

ON a prétendu que c'est l'Ibis qui a enseigné aux hommes le fecret des lavemens , mais cela paraît auffi peu croyable que le rapport d'HÉRODOTE , qui atteste avoir vu de grands monceaux d'offemens des Serpens tués par les Ibis ; ainsi que celui d'ELIEN , qui a avancé que cet Oifeau aime tellement l'Égypte , qu'il fe laiffe mourir de faim , fi on le transporte ailleurs. L'Ibis , félon CICERON ; ne fent pas mauvais , même long-temps après fa mort. En effet , fa chair , qui est rouge , comme celle du Saumon , contient beaucoup de fel volatil & d'huile , qui font deux anti-putrides. Un de ces Oifeaux a vécu plusieurs mois à la Ménagerie de Versailles ; il étoit mort depuis plus de quinze jours qu'il n'avoit encore aucune odeur défagréable.

L'IBIS bâtit fon nid fur les palmiers

les plus hauts. Il n'a pas de jabot, comme les autres Oiseaux qui vivent de grains. ELIEN veut que ses plumes & ses œufs aient la vertu de faire demeurer le Crocodile sans mouvement. Il est fort sujet à la vermine.

IL y a deux Ibis, le noir & le blanc : ce dernier ne s'accoutume pas si aisément à l'air de l'Europe que le noir, qui y est assez commun. Tous deux ont le bec fait comme le Courlis ; les côtés en sont durs, tranchans & capables de couper les Lézards, les Grenouilles & les Serpens mêmes. Ils ont entre le bec & les yeux un espace dégarni de plumes, & couvert d'une peau rouge, laquelle est ridée dans l'Ibis blanc.

LE premier est noir par-tout le corps, avec le bec, les jambes & les pieds rouges. Cet Oiseau est à peu près de la taille du grand Courlis. DAPPER *

* OLIVIER DAPPER, ou DAPPERS, favant Médecin d'Amsterdam, mort en 1690, a fait une bonne description de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, quoi qu'il ne les ait pas vues. De ces trois descriptions

dit qu'il ne se trouve que vers Damiette,
Ville maritime d'Egypte.

LE second Ibis, moins gros que la Cigogne blanche, est d'un blanc sale & roussâtre, mais varié, aux côtés du corps, de taches, les unes d'un rouge pourpré, les autres de couleur de chair. Les grandes plumes de l'aile sont noires.

LA longueur du bec du Courlis est de sept pouces.

qu'il a faites en Flamand, il n'y a que celle d'Afrique qui soit traduite en Français.



LA SPATULE. *

LA figure du bec de cet Oiseau ** lui a fait donner le nom qu'il porte : il est droit , & vers le bout plat horizontalement , large & arrondi comme une palette ou spatule dont se servent les Chirurgiens. Ces Oiseaux sont piscivores ; ils placent leurs nids au sommet des grands arbres , & les construisent de rameaux & de buchettes. ALBIN dit qu'il y en a beaucoup dans un petit bois près de Leyde en Hollande. Leurs œufs, blancs & mouchetés de rouge, sont aussi gros que ceux d'une grande Poule.

* *PLATEA* ou *ALBARDEOLA*. *Albardeola*. Petit Héron blanc.

** Nommée *Palette* dans l'Histoire de l'Académie des Sciences ; *Pélican* par KOLBE ; *petit Héron* ou *Bec à cuillier* par ALBIN ; *Pale* & *Truble* par BELON , qui l'appelle encore mal-à-propos *Poche* & *Cuillier*, d'autant que le bout de son bec n'est point creux comme une poche ni comme une cuillier.

Lorsque les petits , qui peuvent être jusqu'au nombre de quatre , sont presque en état de s'échapper du nid , ceux qui afferment le bois , les descendent avec des crochets attachés à de longues perches. BELON prétend qu'ils s'en trouvent aussi sur les confins de la Bretagne & du Poitou.

ON a mal-à-propos confondu la Spatule avec le Héron. Elle en a effectivement à peu près la grosseur , mais elle en diffère à plusieurs égards. Son bec long d'environ six pouces & demi , est gris-brun dans quelques-unes , noir dans d'autres ; dans d'autres encore , d'un gris-brun semé de taches noires vers son origine , & d'un jaunâtre , semé de taches rouges vers son extrémité. Sur le demi bec supérieur règne tout au tour une rainure parallèle à sa circonférence. La gorge & le tour des yeux sont couverts d'une peau noire : le reste du corps est blanc. Quelques-unes ont les plus grandes plumes de l'aile terminées de noir. Les plumes de l'occiput , longues de quatre pouces six lignes , forment une jolie huppe qui retombe sur le col.

L'AMÉRIQUE possède, comme l'Europe, deux variétés de cette belle espèce d'Oiseau. La première est en très-grande partie de couleur de rose, avec le derrière de la tête garni de petites plumes blanches, & la peau de la tête blanchâtre. On la trouve au Brésil & dans la Guiane. La chair en est fort bonne.

La seconde, qui habite la Guiane, le Mexique & la Jamaïque, est d'un rouge très-vif, avec la peau de la tête blanchâtre & ridée, & un collier noir,



LA CIGOGNE. *

LA Cigogne se tient sur le bord des rivières & des étangs, où elle attrape des Couleuvres, des Serpens, des Grenouilles & des Limaçons. On l'a toujours révérée chez plusieurs Nations, sur-tout dans la Thessalie, qu'elle purge de Serpens qui y font en grand nombre. Celui qui, selon **PLINE** avoit tué une Cigogne étoit puni de la peine des homicides. (& cela n'étoit pas juste.) En Hollande, il est aussi défendu de tuer cet Oiseau. Il a pour ennemis la Corneille, l'Aigle, le Plongeon & la Chauve-Souris. Celle-ci, par son seul attouchement, rend, dit-on, ses œufs stériles.

CES Oiseaux font en hiver leur demeure en Egypte, & dans d'autres par-

* **CICONIA**. On dérive Cigogne du Latin *Ciconia*, qu'on fait venir de *Cicur* (apprivoisé) parce qu'elle est d'un naturel doux, & qu'elle s'apprivoise aisément.

ries d'Afrique; les trop grandes chaleurs les en chassent. Il en vient dans le Brabant & la Hollande; ils y pratiquent leur aire au haut des tours & des cheminées. Mais en Égypte & dans les autres Pays du Levant, où les maisons sont couvertes en terrasse, ils font leur nid sur les plus hauts sapins, dans des bois où règne une fraîcheur éternelle. D'ailleurs, ils doivent choisir dans les climats froids, des lieux exposés au soleil, parce qu'un froid excessif qu'ils n'éprouvent pas dans leur Pays, pourroit leur devenir funeste; & au contraire, chercher l'ombre dans les Pays chauds où ils passent une partie de l'année, parce qu'une trop grande chaleur les incommode beaucoup. Ils volent en troupes; ils allongent les pieds en fendant l'air, & ne paraissent point pendant le vent du midi. PLINE dit que l'on ne s'apperçoit de leur arrivée & de leur départ, qu'après qu'elles sont arrivées & parties, parce que l'un & l'autre se passe secrètement pendant la nuit. Il en est de même, continue ce Naturaliste, de la jeunesse & de la vieillesse. En

effet , nous sentons que la première nous a quitté , lorsque nous cessons d'être jeunes ; & que la seconde nous accable , lorsque nous commençons à être vieux.... On pourroit lui répondre qu'en vieillissant de bonne heure , c'est-à-dire , en nous comportant d'une manière louable & sage , nos années s'écoulent sans surprise , & qu'alors nous arrivons doucement , sans peine & sans frayeur aux portes du tombeau.

LA Cigogne en dormant , ne pose que sur un pied , & cache sa tête sous une de ses ailes. (Presque tous les autres Oiseaux dorment aussi de cette manière.) On dit que le bruit de son vol ne vient que du claquement des deux parties de son bec , qui frappent l'une contre l'autre avec violence , & rendent un son à peu près pareil à celui du tambour de basque. * Sa ponte est

* C'est pour cela que les Latins ont donné à la Cigogne le nom de *Crotalifria* , de *Crotalus* , tambour de basque , & qu'ils se sont servi de *Glocerare* pour désigner son cri.

de deux ou quatre œufs, de la grosseur & de la couleur de ceux des Oies. L'incubation dure un mois. Le mâle couve pendant que la femelle cherche sa vie. Quels tendres soins n'ont-ils pas de leurs Cigonneaux ! Ils vont sans cesse leur déterrer des Serpens & des Couleuvres pour les nourrir. Ils braveront la fureur des élémens, plutôt que de laisser manquer leurs petits. Ces bienfaits ne sont pas perdus, car leurs enfans leur rendent en quelque sorte dans la suite, *le don précieux de la vie qu'ils ont reçu d'eux*, & delà vient que l'on a donné pour devise à la reconnaissance, une Cigogne avec ces mots, *dulci pro munere vite*. En effet, leurs pères étant devenus vieux, leurs enfans leur préparent, dit-on, un lit, leur cherchent à manger pendant la nuit, jusqu'à ce qu'ils puissent y pourvoir eux-mêmes. C'est pour cette raison que les Romains appelloient cet Oiseau *avis pia*. (Le pieux Oiseau.) On vante encore dans la Cigogne d'autres qualités excellentes, telles que la fidélité conjugale & la gratitude envers ses hôtes. Elle étoit chez les Egyptiens,

Le symbole de l'amour d'un fils envers son père. Ces Peuples * la donnoient encore pour ornement au sceptre des Rois, afin qu'ils ne perdissent pas la mémoire des vertus qui devoient caractériser leur règne. Le Roi de la Chine, pour marque de la royauté, en porte deux en broderie sur sa poitrine.

PLINE s'est trompé en ne donnant point de langue à la Cigogne : elle en a une, à la vérité fort courte & fort mince, & qui est cachée au milieu d'un bec très-long.

ON lit dans les Ephémérides d'Allemagne, que les os de cet Oiseau sont composés de lames très-tendres, & que bien qu'ils soient creux en dedans, ils sont cependant plus durs, plus compactes que ceux des quadrupèdes, & transparens comme du verre. Il y en a de semblables à des rayons de Mouches à miel. On remarque un artifice admirable à la troisième articulation de l'aile :

* La Cigogne noire étoit leur Ibis, selon le *Dictionnaire de Trévoux*.

en l'étendant , l'animal monte dans l'air ; en la repliant , il descend à son gré. Il n'y a que l'inspection qui puisse bien faire concevoir cette mécanique si digne d'être observée.

LA Cigogne est sujette à la goutte. On en a vu une , selon les actes de Copenhague , porter au pied gauche , sur le doigt du milieu , une tumeur très-dure dont elle souffroit beaucoup , surtout lorsque les froids augmentoient. Mais ce mal lui étoit probablement plutôt venu & du froid qu'elle avoit enduré , & du séjour qu'elle avoit fait dans une chambre pavée de carreaux & de terre cuite.

LA chair de la Cigogne est peu agréable & de difficile digestion : elle a le goût marécageux. Moïse la range parmi les animaux impurs. Un certain RUFUS, que le Peuple Romain ne voulut pas nommer Préteur , fut le premier qui osa en manger : ce qui donna lieu à une épigramme contre lui ; elle finissoit ainsi : *Ciconiarum populus ultus est mortem.* (Le Peuple a vengé la mort des Cigognes.) PLINE dit que l'on commença à manger à Rome des Cigognes

& des Grues, sous le règne d'Auguste.

IL y a différentes espèces de Cigognes : la première, à peu près de la force d'une Poule d'Inde, a le bec gris-verdâtre, avec le bout blanchâtre ; il est gros, droit, pointu & lisse, comme celui de la Grue. Un brun, lustré de violet & de verd-doré, forme sa coëffure : cette couleur est la dominante de son peynage, en dessus même des ailes & de la queue. La gorge & le col sont bruns, avec la pointe des plumes (excepté quelques-unes) tachetée de blanc, le reste du dessous du corps est blanc. Ses ongles sont larges & plats, comme ceux de la suivante.

CELLE-CI, plus grosse que la première, est encore plus haut montée qu'elle, avec le plumage de la partie inférieure du col plus long. Son corps est blanc & ses ailes noirâtres. Elle se plaît particulièrement dans les prés & les étangs. Elle est fort commune en Allemagne & en Suisse. Elle s'en va à la mi-Août pour revenir au printemps.

LE vol de la petite Cigogne est de cinq pieds ; celui de la grande est de six.

IL y a dans le nouveau monde trois variétés de Cigogne.

1.^o CELLE du Mexique * est haut montée & blanche comme la grande Cigogne de l'Europe ou d'Afrique, (car c'est la même qui ne fait que changer de Pays.) Elle a le tour des yeux dégarni de plumes, & l'espace contenu entre le bec & la gorge sont couverts d'une peau d'un rouge très-vif.

2.^o CELLE du Brésil a le bec rouge & jaune, long de treize pouces; la tête noire, lisse, excepté la peau du devant de la tête qui est écailleuse, & d'un cendré mêlé d'un peu de blanc. Le reste du corps est blanc.

3.^o CELLE de la Guiane ** est toute blanche; la peau de la tête & de la partie du col qui en est la plus voisine est noire, ainsi que le bec, dont la longueur est d'onze pouces.

* Appellée *Maguari* par les Brâsiliens.

** Appellée *Negro* par les Flamands.

LA GRUE. *

LES Grues, (Pl. VII.) autres Oiseaux scolopaces, & passagers, volent par bandes, arrangées ordinairement sur la même file, ou décrivant sur deux lignes réunies la figure d'un triangle, soit pour le voyage de terre, soit pour celui de mer. Celle qui fait la pointe, & qui est la conductrice, facilite, en fendant l'air, le passage aux autres. Delà cette devise, *omnes dirigit una*, (une seule les dirige toutes.) Devise qui convient à un Prince, à un chef de société. Elles ont d'abord beaucoup de peine à s'élever de terre, mais dès qu'elles sont à une certaine hauteur, elles montent avec aisance, & souvent à perte de vue, au point de ne paraître pas plus grosses que des Grives. Elles passent en hiver, des régions septentrionales dans les climats

* GRUS.

Tome IV.

II

où les eaux ne se glacent pas si facilement. Au commencement de la belle saison, elles retournent à leur première demeure, où règne alors un froid supportable. On prétend que l'hiver sera hâtif, si leur migration se fait de bonne heure & par grandes troupes, & qu'au contraire le froid sera plus long à venir si elle est tardive & par petits pelotons de temps à autre. On dit aussi que leur vol en l'air & sans bruit est signe de beau temps, & qu'elles annoncent de la pluie en se reposant à terre. On les voit au mois de Septembre venir du nord dans nos pays. En 1753, dans les quinze premiers jours d'Octobre, il en est passé par Orléans en plein jour des milliers par troupes de 50, 60, & même de 100, qui alloient du nord au midi. Plusieurs de ces bandes étant descendues la nuit dans des plaines de bled sarrasin, en Sologne, y firent beaucoup de dégât. Elles vivent de Grains, d'Herbes, de Poissons, de Grenouilles & quelquefois de Scarabées & d'autres Insectes. Elles se battent de temps en temps très-vivement entr'elles,

Arrivées à leur destination, ou pendant les petits séjours qu'elles font en chemin, elles établissent, selon les Naturalistes, un guet qui, afin de ne pas se laisser surprendre par le sommeil, se soutient sur un pied, & de l'autre, tient un caillou, pour que sa chute le réveille. * C'est même de cette sorte que les Peintres & les Sculpteurs caractérisent la vigilance, avec ces mots; *nihil me stante timendum*, (on ne doit rien craindre quand je fais la garde.) Lorsque dans un état celui qui commande est amovible, & que la souveraine autorité n'appartient qu'à l'état, cette société peut prendre pour devise des Grues, qui alternativement sont à la tête de la marche, avec les paroles; *alternis agmina ducunt*. (chacune est chef à son tour.) PLINE dit qu'elles tiennent, en partant de la Cilicie, de petits cailloux dans leur bec, afin de traverser

* De là ce proverbe, *faire le pied de Grue*, lequel signifie attendre long-temps sur ses pieds.

en silence & pendant la nuit le mont Taurus, où beaucoup d'Aigles veillent sur leur passage : précaution qui mérite d'être imitée par ceux que l'étourderie & le bavardage précipitent dans le danger. Les Poètes les appellent *Oiseaux de Palamède*, parce qu'ils ont prétendu que pendant la guerre de Troye, PALAMÈDE avoit appris des Grues quatre lettres grecques, l'ordre de bataille & le mot du guet.

IL est facile de tromper la Grue : elle se joue & faute à la voix de l'homme qui contrefait son cri. * Elle aime la compagnie & s'apprivoise aisément ; mais sans appeau il est fort difficile d'en approcher & d'en tuer une seule, quoiqu'on les voie en foule par terre. Toujours sur le *qui vive* ? elle s'envole à la vue du chasseur. Pour la surprendre, sur-tout quand elle est lasse & que le temps est orageux, il faut monter dans une charrette, ce qui ne lui inspire

* C'est pourquoi on dit figurément par injure d'un homme niais & sot qui se laisse tromper, *c'est une Grue.*

aucune méfiance. Les Fauconniers instruisent des Oiseaux de proie, qui osent se hasarder à la combattre corps à corps. On a coutume d'en lâcher plusieurs, afin de pouvoir jouir de la vue du combat.

LA Grue ne fait ordinairement chaque année que deux petits, nommés *Gruaux* ou *Gruons*, dont l'un est mâle & l'autre femelle. Si-tôt qu'elle les a élevés, & qu'ils ont appris à voler, elle s'en va en poussant un cri qu'on entend de loin. Il n'est point d'Oiseau qui ait la voix si haute. Les jeunes Grues, avant même qu'elles aient des plumes, courent si vite, qu'un homme ne fauroit presque les atteindre. On prétend que ces Animaux vivent plus de quarante ans.

ILS étoient autrefois recherchés dans les repas. PLUTARQUE dit qu'on les tenoit enfermés dans des volières, & qu'on leur crevoit les yeux afin de les engraisser. * Cependant, la chair en est

* Voyez l'Histoire Naturelle du Bœuf. Vol. II. pag. 26.

massive, fibreuse & coriace. Elle doit être jeune, tendre & chargée d'affaïsonnement pour que l'on puisse en manger sans en être incommodé. Les Polonois arrachent les plumes de la queue des Grues qu'ils nourrissent, & versent de l'huile dans les alvéoles: il y renaît des plumes blanches qui sont chez eux d'un grand prix: les Gentilshommes en ornent leurs bonnets.

LES pierres que l'on trouve dans l'estomac de cet Oiseau, lui sont utiles pour faciliter la digestion: elles servent comme de petites meules, étant mises en mouvement par l'action des deux muscles forts & robustes qui composent le gésier.

LA Grue n'est pas tout-à-fait si grosse que la Cigogne brune; elle pèse quelquefois dix livres. Son bec est d'un noir verdâtre; son col est très-long. Elle a le sommet de la tête garni d'espèces de poils noirs. L'occiput est couvert d'une peau rouge, fournie aussi de quelques espèces de poils noirs très-clair semés. Au dessous de l'occiput est une tache triangulaire d'un cendré très-foncé. Une

partie des joues & la partie supérieure du col sont blanches. L'autre partie des joues, l'espace entre le bec & l'œil, la gorge, la partie inférieure & les côtés du col, sont d'un cendré très-foncé. Le reste du plumage est d'un joli cendré.

ON connaît huit ou dix variétés de Grue dans l'un & l'autre hémisphère. Toutes sont à peu près du même plumage. Celle de Numidie est la seule que je vais décrire. Elle est connue vulgairement sous le nom de *Demoiselle de Numidie*, parce que, par certaines allures, elle semble imiter les gestes d'une femme qui affecte de la grace dans son port & sa manière de marcher. Cet Oiseau rare, dont cependant quelques-uns ont été vus à la Ménagerie de Versailles, a au coin de chaque œil, un petit faisceau de plumes blanches & déliées, flottant au moindre mouvement de la tête. Il est couronné d'un cendré clair, avec le reste de la tête, la gorge, & le haut du col noir. Presque tout le corps est d'un joli cendré bleu. Le bec est verdâtre & rouge.

LE CARIAMA. *

CET habitant des marais du Brésil est de la grandeur du Héron. Son cri, semblable à celui de la femelle du Paon, se fait entendre de fort loin. Son bec, en cône courbé, est court, & d'un jaune rembruni. Une crête d'un noir varié de cendré qui décore le dessus du bec. Ses yeux, qui sont de couleur d'or & très-beaux, contrastent avec le gris, le brun & le roux dont tout son corps est varié. Ses ailes finissent à peu près avec sa queue. Il ne s'appuie, en marchant, que sur les trois doigts du devant.

* CARIAMA. RAY & quelques autres Naturalistes le nomment *Carina*.



LE KAMICHY. *

S'IL est un conte usé, commun & rebattu, dit LA FONTAINE, c'est celui de la Matrone d'Ephèse; on fait qu'elle s'enferma dans le tombeau de son époux, résolue d'y périr; mais un soldat s'introduisit dans le tombeau, & bientôt il parut à la jeune veuve,

Plus digne d'être aimé, que le mort le mieux fait.

A cet exemple de trahison, opposons l'inviolable amour conjugal de POISEAU dont nous parlons; on assure que dans cette espèce, quand l'un des deux époux meurt, l'autre ne lui survit pas. Si cela est vrai, c'est porter l'attachement trop loin. Laissons à ces Oiseaux & à certains Peuples de l'Inde, l'extravagance de suivre au tombeau les morts qu'ils pleurent, & souvenons-nous

que ce qui n'est pas conforme à la raison ne sauroit passer pour un acte de véritable vertu.

LE Kamichy, habitant du Brésil & de la Guianè, est un peu plus grand qu'un Cygne. Quelques Ornithologistes le regardent comme un Aigle aquatique. Sa voix est extrêmement forte. Son front est armé d'une corne cylindrique & blanchâtre, de la grosseur d'une des plus grosses cordes à violon, & longue de deux pouces trois lignes. Sa tête, pas plus grosse que celle d'un Coq, est coiffée de blanc & de noir. Une partie du col & la poitrine sont variées de cendré, de blanc & de noir. Le bord de chaque aile est armé de deux espèces de cornes ou d'éperons, gros comme le bout du petit doigt, * & à peu près de la figure d'une pyramide triangulaire. Ces Oiseaux construisent leurs nids avec de la boue en forme de four, & le placent par terre au pied des arbres, ou dans les troncs.

* Nous avons observé la même chose dans le *Jacana*. Pag. 122.

LA corne de cet Oiseau, est estimée un bon remède pour résister au venin, selon M. LEMERY. On la met infuser dans du vin pendant une nuit ; puis on en fait prendre l'infusion. On emploie au même usage quelques parties de la Cigogne.



**LES OISEAUX AQUATIQUES ,
OU PALMIPÈDES.**

QUOIQUE nous ne puissions pas suivre des yeux & avec précision l'ordre graduel des êtres, parce qu'ils ne sont pas rangés numériquement selon cette marche, (ce qui répandroit en effet la froideur & la monotonie dans l'Univers,) nous appercevons néanmoins, que cet ordre existe, & nous parvenons avec des talens & du travail à l'établir à peu près dans les collections méthodiques des différentes productions de la Nature.

Il y a, parmi les Poissons, différentes classes qui s'approchent ou s'éloignent par degrés, de celles qui peuplent la terre & l'air, c'est-à-dire, de celles des Quadrupèdes, des Oiseaux & des Insectes. Il y a, de même, parmi les Quadrupèdes, quelques espèces qui approchent des Poissons, (le Crocodile, les Phoques, &c.) quelques unes

LES OISEAUX AQUATIQUES. 205

qui approchent des Oiseaux, (les Chauve-Souris, les Ecureuils volans.)

LES Oiseaux touchent aussi d'un côté aux Quadrupèdes, (par l'Autruche, le Dronte) d'un autre aux Insectes, (par l'Oiseau-Mouche, par le Colibri) & d'un autre enfin aux Poissons, (par les Oiseaux aquatiques.)

CES Oiseaux sont des espèces de Poissons emplumés & d'une nature particulière, des Poissons dont les nageoires sont des ailes qui les portent dans un élément plus fluide que l'eau; il doit donc y avoir plus de nuances, & par conséquent des nuances plus délicates & moins sensibles des Oiseaux aux Poissons, que des Quadrupèdes aux Poissons. Aussi voyons-nous que la classe des Oiseaux aquatiques est très-nombreuse. Que les uns, tels que l'Oie & le Canard tiennent un peu des Oiseaux terrestres; que d'autres, tels que la Sarcelle & la Poule d'eau, sont pour ainsi dire, exactement neutres entre les Oiseaux terrestres & les Poissons; & que d'autres enfin, tels que le Plongeon, le Procellaire, &c. sont plus Poissons qu'Oiseaux.

LE GUILLEMOT

OU LA POULE DE MER. *

CES Oiseaux vivent en troupe avec d'autres Oiseaux qui tiennent de leur espèce. Ils engendrent annuellement sur des rochers escarpés & inaccessibles, dans les Isles Britanniques, Godréaves, de Man, d'Anglesey, de Farn & ailleurs. Leurs œufs ont plus de trois pouces de longueur; ils sont tantôt d'un verd blanchâtre, tantôt tachetés ou rayés de noir. Il n'y en a qu'un à chaque couvée. Ces Oiseaux sont niais & se laissent prendre aisément.

LE Guillemot, le Macareux, le Pingoin, le Manchot, le Gorfou, & le Plongeon, ont les jambes placés tout-à-fait derrière, dans l'abdomen ou le bas ventre, ce qui est cause qu'ils ne peuvent pas beaucoup marcher, aussi

* *URIA*.

n'en ont-ils pas besoin : ils sont plus dans l'eau que sur la terre.

ON distingue le grand & le petit Guillemot : le premier , à peu près de la grandeur d'un Canard privé, a tout le plumage supérieur noirâtre, & blanc en dessous.

LE petit Guillemot * égale à peu près la grosseur d'un Pigeon. Son plumage est le même que celui du précédent. Il se tient presque toujours en pleine mer , & approche rarement des côtes, de même que ceux qui suivent.

LE petit Guillemot noir, avec quelques parties blanches & brunes, est un peu plus fort que le précédent. Quelques Voyageurs l'appellent *Colombe de Groënland*.

CET Oiseau paraît être confiné à la partie septentrionale de l'Europe.

* *Tourterelle de mer* selon ALBIN; & *petit Plongeon blanc & noir* selon EDWARDS.

L E G R E B E. *

CET Oiseau, qui est destiné à vivre dans les lacs & les étangs, a la démarche mal assurée, mais il nage avec beaucoup d'adresse entre deux eaux, ce qui le distingue des Plongeurs qui reviennent dès qu'ils ont attrapés leur proie. On connaît peu les mœurs & la manière de vivre du Grebe. Il paraît se nourrir de Poissons & d'Insectes aquatiques. Le luxe qui fait tout se soumettre, fait persécuter cet Oiseau jusques dans le sein des eaux. On le chasse principalement en Suisse & sur les bords du lac de Genève. La blancheur & la finesse des plumes qu'il a sous la poitrine, le font avidement rechercher. On les emploie à faire des manchons & des parures de femmes. On a cru devoir donner la figure de cet Oiseau utile. (Pl. VIII.) Il est si beau de se parer

* COLYMBUS.

des dons de la Nature, que l'on auroit dû chercher à rendre cet Oiseau domestique. Il est fâcheux d'être obligé de le détruire pour posséder quelques plumes qu'on pourroit se procurer avec plus d'aisance qu'on ne le fait ; l'homme policé ressemble souvent à ce sauvage de la Louifiane, qui pour avoir le fruit d'un arbre le coupe par le pied.

LE plumage des différentes espèces de Grebe, est à peu près le même : le dessus du corps est brun, & le dessous d'un très-beau blanc argenté. Ceux qui se trouvent en Bretagne sont les moins estimés. On trouve des Grebes à St. Domingue, à la Caroline & dans l'Isle de St. Thomas.



LE MACAREUX

OU PERROQUET DE MER. *

LE Macareux est l'*Anas arctica* ; (Canard du Nord) de CLUSIUS, appelé encore par le même *Lunda*. (la Lunde.) Cet Oiseau n'est pas plus gros qu'un Pigeon : il est continuellement en guerre avec le Corbeau, & leur combat seroit fort divertissant, si un combat pouvoit l'être. Dès que le Corbeau approche pour enlever au Macareux son petit, celui-ci plus prompt que l'éclair, le saisit à la gorge avec son bec qui est fort & crochu, lui serre la poitrine avec ses ongles, le tient toujours ferme jusqu'à ce qu'il soit arrivé au dessus de la mer ; alors il se laisse tomber avec lui, & l'étrangle dans l'eau. Puissent tous les méchans être punis de même!..... Le Macareux est aussi compris dans cette

* FRATERCULA

imprécation ; car après avoir tiré du Corbeau une juste vengeance , il va s'emparer très-injustement du *palais d'un Lapin* , sous ce beau prétexte que la terre

Est au premier occupant ;

Que c'est un beau sujet de guerre

Qu'un logis , où lui-même , il n'entre qu'est rampant.

Liv. VII. Fab. XV.

Ainsi parmi les animaux , comme parmi nous , tel qui vient de punir un crime , en commet souvent un autre plus punissable encore.

LES Macareux posent leurs œufs , ou à rase terre , ou dans des terriers. La ponte n'est que d'un œuf , qui est très-gros eu égard à la grosseur de l'animal. Si on leur ôte l'œuf pondu , ils en pondent un autre , & ainsi jusqu'au cinquième. C'est dans plusieurs petites Isles désertes de l'Irlande qu'ils multiplient en grand nombre. Ils sortent de ces endroits au commencement de l'automne , pour y retourner au printemps. On ne fait trop

112^o LE MACAREUX.

où ils vont hiverner. On prend les petits de ces Oiseaux dans leurs nids, en faisant entrer des chiens dans les trous où l'on fait qu'il y en a. Lorsqu'ils ont pris leur vol, on les attrape avec des filets qu'on suspend à des perches.

DES avant-coureurs précédent, selon ALBIN, la troupe des Macareux qui passent en Angleterre vers la fin de Mars. Si les endroits qu'ils ont reconnu leur conviennent pour couvrir, ils vont en avertir leurs camarades. Les orages & les tempêtes en jettent un grand nombre sur les côtes, où ils sont maigres & affamés jusqu'à en mourir : car ce n'est que pendant le calme de la mer, qu'ils sont en état de poursuivre leur route & de se nourrir de Poissons. Après le mois d'Août ils disparaissent des côtes d'Angleterre.

CET Oiseau * est de la grandeur d'un Canard domestique. Son bec aussi épais que long, est applati par les côtés, il

* Les Français l'appellent *Perroquet de mer*. C'est, selon ALBIN, le *Plongeon* ou le *Pic de mer à gros bec*.

LE MACAREUX. 213

est triangulaire & pointu; livide * ou cendré près de la racine & rouge vers la pointe. La mâchoire supérieure est formée en arche. De chaque côté du bec, sont pratiquées trois rigoles creusées ou rainures. Il a le dedans de la bouche jaune; au dessus de la paupière supérieure, est une petite excroissance triangulaire. (Pl. IX.) Les parties supérieures de la tête & du col, tout le dos avec le croupion sont noirs, de même que la queue & les ailes. Quoique les ailes soient petites, & que les plumes en soient courtes, le Macareux vole néanmoins fort vite près de la surface de l'eau. Son essor est aidé par l'humidité qu'elles contractent en fendant l'air. Le mâle a les couleurs un peu plus sombres que la femelle.

* Cet adjectif qui signifie proprement une chair meurtrie & prête à se corrompre, désigne aussi tout ce qui est de la même couleur, c'est-à-dire, d'un cendré bleuâtre & terne.



LE PINGOIN. *

VOICI un Oiseau d'une espèce assez étrange. On lui a peut-être donné le nom de Pingoin parce qu'il est extrêmement gras. ** On a dit qu'il tenoit de l'homme par ses ailerons, qui pendans le long des côtés, semblent être des restes de bras ou des manches barrées & rayées de blanc ; il tient du Poisson ; ces ailerons lui servant à nager & non à voler : il est encore Oiseau, mais ayant la peau si épaisse & si dure, qu'à peine on parvient à lui couper la tête d'un coup de sabre. Plus on avance dans l'étude de la Nature, plus on y découvre des êtres singuliers. On y voit même des choses que les hommes sans lettres regardent comme des fables.

* *ALCA.*

** Du Latin *Pinguis* (gras, onctueux) ou selon quelques Auteurs, parce qu'il habite une Île en Orient, qui porte le nom de Pingoin.

LES Pingoins sautent ordinairement dans l'eau, & ne se montrent sur le rivage que pour y creuser des trous assez profonds, où ils couchent plusieurs ensemble. C'est-là encore qu'ils pondent & couvent. Leurs œufs sont marquetés de taches noires. Ils portent en marchant, la tête élevée & droite. Quoiqu'ils vivent de poissons, leur chair n'en contracte pas l'odeur. Ceux qui habitent vers le Cap de Bon-Espérance, sont, au rapport d'OLÉARIUS, plus tendres & de meilleur goût qu'ailleurs. Leurs œufs y sont fort estimés.

ON distingue le grand & le petit Pingoin : le premier, * qui fréquente les mers du nord, approche de notre Oie pour la grosseur. Tout son plumage supérieur est noir & doux comme de la soie. Deux grandes taches blanchâtres, ressemblant en quelque façon à une paire de lunettes, sont placées entre l'origine du demi bec-supérieur & l'œil. Son bec, plus long qu'épais, est applati

* Appellé par CLUSIUS *Goirfugel*.

par les côtés , cannelé transversalement , courbé par en haut & de couleur noirâtre.

LE petit Pingoin * est moins gros que le Canard domestique. Il est noir sur le corps , blanc , & d'un brun noirâtre en dessous. Il vient quelquefois des Pays septentrionaux sur les côtes de France. Ses œufs sont blancs & marqués de taches noires.

IL y a un autre petit Pingoin ** un peu moins fort. Son plumage a plus de blanc que le précédent.

DE ce que le Pingoin habite le Groënland & la Laponie , on peut conjecturer qu'il passe au Canada , sur les rives du Mississipi , & dans les autres parties septentrionales de l'Amérique.

* Oiseau à bec tranchant , selon ALBIN.

** Plongeon de mer , selon BELON.



LE MANCHOT. *

UN homme qui étant sur le bord de la mer, appercevroit à une certaine distance, cet Oiseau qu'il ne connoîtroit pas, le prendroit pour un enfant qui est debout; il lui croiroit même un tablier blanc. Plus il seroit frappé de cette idée, plus il la croiroit vraie. Il seroit touché de la mort ou du danger de ce prétendu infortuné; mais le Naturaliste se hâteroit de lui dire, vous gémissiez pour un enfant qui se noyoit; vous vous êtes trompé, c'est un Oiseau aquatique qui fait le Plongeon.

LE dessus du corps du Manchot, est en partie couvert de petites plumes fort roides & noirâtres. Cet Oiseau, à peu près de la grosseur du Canard musqué,

* *SPHENISCUS*. Nom imposé par M. BRISSON, à cause de la briéveté des ailes. C'est l'*Oie de Magellan* de CLUSIUS, & le *Pingoin* de KLEIN. Les Hollandais lui donnent ce dernier nom.

Tom. IV,

K

a le bec droit , couvert de rides jusques vers le milieu. Il habite les mers du sud.

IL y a un autre Manchot tacheté, (Pl. IX.) qui a le plumage supérieur d'un noir brillant. Il est blanc sous le corps. A chaque côté de la tête est une bande blanche. Il est un peu plus gros que le Canard musqué.



LE GORFOU. *

IL égale à peu près la corpulence de l'Oie domestique. Son bec & le bout de sa mandibule supérieure ont à peu près la même forme que ceux du Manchot. Il ne vole pas non plus. Ses ailes, dont les plumes sont petites & roides, au point qu'on les prendroit pour des écailles, restent tout-à-fait déployées & étendues le long de ses côtés; ainsi, il est d'une espèce très-voisine de celle des Poissons. La partie antérieure de la tête, la gorge & les ailes sont brunes, mais bordées de blanc. Le dessus du col, le dos & le croupion sont d'un blanc nuancé de pourpre.

‡ CATARRACTES.



LE PLONGEON. *

LORSQUE malgré les soins de ses pères , un jeune Plongeon tombe, ils le défendent avec tant d'ardeur contre les Renards , qu'ils se laissent dévorer eux-mêmes , ou prendre par les hommes , plutôt que de l'abandonner.

UNE fois arrivés à la mer , ces Oiseaux ne retournent plus à terre. Chacun des vieux se charge du sien. Ceux qui l'ont perdu , ou qui sont hors d'état de couvrir , nagent par troupes de soixante ou de cent. Quand on jette un petit dans la mer ; ils s'empressent de l'entourer , de se battre autour de lui , jusqu'à ce que le plus fort l'emmené. Si par hazard la mère survient , la querelle cesse aussi-tôt , chacun se retire & on lui cède son enfant.

LE Plongeon a été ainsi nommé , parce qu'il plonge souvent dans l'eau. ** On

* *MERGUS.*

** *Faire le Plongeon , se dit au figuré.*

né le voit ni aller à terre ni voler. C'est de tous les Oiseaux le meilleur nageur. Il se montre & disparaît si adroitement qu'il est très-difficile de le découvrir. Les uns se plaisent dans la mer & les grands fleuves, les autres dans les rivières & les étangs, où ils vivent de petits Poissons. Ils font leurs nids au commencement du printemps, dans des pierrailles ou des herbages, le long des eaux. Leur ponte est de deux ou trois œufs. Le Plongeon est une espèce de Canard; il n'en diffère que par la tête, le bec, le col & la position des pieds. Les siens sont fort près de l'anus, de façon qu'il a peine à marcher. Au rapport de VIRGILE, il aime les lieux exposés au soleil. *

IL y a différentes sortes de Plongeurs. (ce qu'ils ont de commun est sur-tout

d'un homme qui se relâche par faiblesse, & abandonne une affaire commencée; ou de celui qui s'évade, qui s'esquive par crainte.

* *Campus & apricis statio gratissima mergis.*

Æn. V.

K iij

le bec droit & pointu, avec les pieds très-applatis par les côtés.)

1.° LE grand & le petit Plongeon, qui fréquentent les lacs & les rivières. Il est brun cendré sur le corps & blanc dessous.

LE second, qui est aussi du même plumage, est un peu plus gros que le Canard musqué. Il y a une autre espèce de Plongeon à gorge rouge, ou portant sur la partie inférieure du col une tache d'un très-beau marron. Il est un peu plus gros que le Canard domestique.

2.° LE grand & le petit Plongeon de mer : l'un * plus grand que l'Oie domestique, a le col oblong, cerclé de blanc & de noir. Son bec est allongé & de couleur noire, mais blanchâtre à son extrémité. C'est l'*Ildbrimel* de CLUSIUS, & l'*Imbrim* des habitans de l'Isle de *Féro*, au nord de l'Islande. Cet Oiseau ne sort jamais de l'eau, il a les pieds trop faibles pour qu'il puisse se soutenir, & les ailes trop petites pour qu'il puisse voler. On a remarqué qu'il

* *Grand Plongeon de Terre-neuve*, selon ALBIN.

a sous chaque aile un creux capable de contenir un œuf; on croit communément qu'il y tient ses œufs cachés, & qu'il les y couve. Cela est d'autant plus vraisemblable qu'il ne pond jamais que deux œufs. Il paraît souvent sur les côtes, à l'approche d'une tempête, & décèle par ses cris l'endroit où il est. On amorce les jeunes, en leur présentant des morceaux de linge blanc pour les attirer à la portée du fusil; mais il n'est pas aisé d'attraper ainsi les vieux.

L'AUTRE Plongeon est d'un tiers plus petit que la Sarcelle, à qui il ressemble de figure. Il a la langue longue, pointue & fendue; le corps entouré par tout d'un duvet épais & cotonneux, le menton & le dessous du corps blancs, le dessus d'un brun sombre. Par sa figure & l'arrangement de ses parties, il remue sous l'eau fort aisément & avec beaucoup de légèreté; dès qu'il s'élève au-dessus, il hausse la tête, il regarde autour de lui, il se plonge ensuite avec une vitesse surprenante. Il quitte difficilement la surface de l'eau; mais dès qu'il a pris son essor, il peut

le continuer long - temps. Sa chair est d'un goût marécageux & désagréable.

IL y a encore deux autres sortes de Plongeurs , à peu près de la grosseur du Plongeur à gorge rouge : le premier a le champ du plumage noir & blanc , avec des taches & des raies de ces deux couleurs en différentes parties du corps.

LE second est appelé Plongeur à gorge noire. Son plumage réunit le cendré , le noir & le blanc. On le trouve dans les mers du nord. Il est appelé *Lumme* par plusieurs Naturalistes. Les Islandais prétendent qu'on n'a jamais trouvé son nid , & qu'il couve comme l'*Imbrim* , ses œufs sous ses ailes. Cette tradition vient de ce qu'il choisit pour la sûreté de ses petits , des endroits écartés & déserts , où il bâtit son nid sur l'eau ou bien sur des éminences voisines du rivage , afin de pouvoir boire étant assis sur ses œufs , de ne sortir que pour ses besoins , & de rentrer sans beaucoup de fatigue.

LA POULE D'EAU. *

LA FOULQUE. **

PRESQUE tous les Oiseaux font affectionnés à leurs petits, & prennent grand soin de les élever; mais dès qu'ils sont en état de pourvoir par eux-mêmes à leur subsistance, ils quittent les auteurs de leurs jours, ou bien ceux-ci s'en débarrassent. La Poule d'eau est du nombre des Oiseaux qui chassent les siens, quand son secours leur devient inutile, & c'est une leçon que la Nature donne à tous les animaux; leçon si importante, qu'elle est suivie dans la société même, quoique l'on y contredise si souvent la Nature. Un jeune homme qui traîne ses jours dans le sein de sa famille, sans se déterminer à aucun parti, lorsqu'il le peut, est regardé com-

* GALLINULA.

** FULICA.

me un citoyen mort pour la patrie ;
comme un consommateur onéreux, com-
me un fainéant qui se met dans le cas
de regretter trop tard les jours perdus
de sa jeunesse.

LA Poule d'eau vole les pieds pen-
dants , elle se tient tantôt près des étangs
& des fossés , tantôt elle se perche sur
les branches d'arbres , & sur des joncs
de rivière. Elle agite sa queue en na-
geant. Sa nourriture sont des herbes
sauvages & des Insectes , qu'elle a
coutume de béqueter comme nos Pou-
les. Elle vit aussi de petits Poissons ;
elle construit son nid sur de petits arbres ,
ou dans des brossailles , qui sont sur le
bord des eaux , & elle couve deux ou
trois fois l'été. Ses œufs sont pointus à
une extrémité , d'un blanc verdâtre &
marquetés de taches d'un rouge brun.
Elle engraisse beaucoup pendant l'hiver.
La chair est assez savoureuse , & peut
être comparée à celle de la Sarcelle ,
mais il faut s'en défier , elle est indi-
geste. Sa graisse est résolutive.

ON distingue trois fortes de Poules

LA POULE D'EAU, &c. 227

d'eau; la moyenne, la petite & la grande. La première, à peu près de la grosseur d'une petite Poule, a le bec droit, pointu & d'un rouge foncé, avec le bout d'un verd d'olive jaunâtre. La tête & le devant du corps sont noirâtres, avec le ventre, le haut des jambes & les côtés d'un cendré très-foncé, & dont chaque plume est bordée de blanc par le bout. Le dessus du corps est brun-olivâtre. La femelle a les couleurs plus claires, avec la gorge blanche.

LA petite Poule d'eau * n'est qu'un peu moindre que la précédente. Le dessus du corps est brun-olivâtre, avec les plumes de l'aile d'un brun-noirâtre.

LA grande Poule d'eau l'emporte de beaucoup sur les deux autres par sa grosseur. Elle a la tête & le poitrail noirâtres, le dessus du corps de couleur de marron, ainsi que les ailes & la queue, avec deux plumes blanches à celle-ci. On la trouve aux environs de Bologne en Italie.

* *Poulette d'eau, ou Grand Râle, selon BELON.*

228 LA POULE D'EAU, &c.

LA Foulque ; que quelques Naturalistes ont confondu avec la Poule d'eau, vit de la même manière que les Plongeurs. La seule singularité que l'on remarque dans cet Oiseau, c'est que ses côtes sont doubles & qu'elles se croisent.



L'ALBATROS

OU ALBATRES. *

CET Oiseau , très-commun au Cap de Bonne-Espérance , est un peu plus grand & plus gros que le Pélican. Son bec , comprimé par les côtés , est d'un jaunâtre sale : il semble être composé de plusieurs pièces articulées les unes avec les autres. Le bout de la mandibule supérieure est crochu. Les narines , fort apparentes , sont des tuyaux en forme de cône. Il est coëffé d'un gris-rouffêâtre. Tout le reste de la tête & le dessous du corps sont blancs. Cette couleur est traversée , sur la partie supérieure du col & sur les côtés de la poitrine & du corps par de petites lignes brunes.

* *ALBATRUS*. Il ne faut pas confondre cet Oiseau avec la Frégate , comme ont fait quelques Auteurs.

LE PUFFIN. *

IL y a plusieurs espèces de ces Oiseaux. Ils habitent dans l'ancien continent, la France, l'Italie, l'Afrique, & dans le nouveau, le Brésil. Leur bec sans dentelures est presque cylindrique, avec le bout des deux mandibules crochu.

LE premier Puffin, à peu près de la grosseur d'une Poule, est cendré-brun à son plumage supérieur, & blanc en dessous. Il a le bec jaunâtre. ALDROVANDE & GESSNER le prennent pour l'Oiseau de *DIOMÈDE*, parce qu'il se trouve dans les Isles de ce nom, appelées aujourd'hui Isles de Trémiti au Royaume de Naples. M. BRISSON dit qu'on voit cet Oiseau dans les Pays du nord, ainsi que le suivant, qui est à peu près de la même grosseur.

LE second Puffin est d'un très-joli

* *PUFFINUS*. Connu sous le nom de *Pilet*, & en quelques lieux de Picardie, sous celui de *Plumar*.

cendré, & en deffous ainfi qu'à la queue, d'un blanc de neige. La partie postérieure de la tête est mêlée de l'une & de l'autre couleur.

LE troisième, * habitant du Cap de Bonne-Espérance, est à peu près de la grosseur d'un Corbeau. Tout son corps est brun noirâtre.

LE quatrième, ** qu'on trouve au Brésil, est à peu près de la corpulence d'une Oie. Son plumage est aussi d'un brun-noirâtre, excepté le bas du col qui est jaune.

* Appellé par EDWARDS *grand Pierrôt*, Oiseau de tempête.

** Les Brasiliens le nomment *Majague*.



LE PÉTREL

OU PROCELLAIRE. *

QU'EN Picardie & ailleurs, on nomme *Pétrin* plutôt que *Huche*, un espèce de coffre où l'on pétrit la pâte, l'analogie est assez sensible & assez juste entre les mots *Pétrin*, *Pétrir*. Mais que l'on ait nommé *Pétrel*, l'Oiseau dont nous parlons, parce qu'il marche sur les eaux comme St. Pierre, (*Petrus*) cela n'est pas fort bien imaginé; il n'y a d'ailleurs aucune véritable ressemblance entre ces deux manières de marcher sur les eaux. L'une étoit miraculeuse, & l'autre est naturelle. Ne vaudroit-il pas mieux appeler cet Oiseau *Procellaire*, parce qu'il annonce la tempête, (*Procella*) comme on appelle le suivant *Stercoraire*, parce qu'il se plaît dans les ordures, (*Stercora*.)

* PROCELLARIA.

LE Procellaire ou Pétrel, tantôt vole, tantôt court sur les flots avec une vitesse incroyable. Lorsqu'il approche d'un navire en mer, c'est, dit-on, un présage de tempête. Il se met à l'abri derrière le gouvernail, jusqu'à ce qu'elle soit passée. Il y a des Procellaires de grosseur & de couleur différentes.

LE premier, * à peu près de la grosseur d'une Alouette, a le bec de forme presque cylindrique, avec le bout de la mandibule supérieure crochu, & celui de l'inférieure comme tronqué. Cet Oiseau est noirâtre sur le corps, & d'un cendré-brun en dessous. On le trouve dans les mers du nord. Il fait son nid dans les rochers. Il s'avance souvent très-loin en mer.

LE second ** est cendré au dos,

* C'est le Pétrel des Anglais, selon ARBIN; *petit Pierrot*, selon EDWARDS; *Pinson de mer* ou *de tempête*, selon CATESBY; *Rotje*, selon M. ANDERSON; les Hollandais & les Hambourgeois le nomment de même.

** Nommé encore *Haffert*, & improprement *Cheval maria*.

au croupion & aux ailes , & blanc aux autres parties du corps. Il est à peu près de la grosseur du Canard domestique. Son bec est beaucoup plus long que celui du précédent.

LE troisième est à peu près de la grosseur d'un Pigeon Romain. Il est noirâtre à la tête , à la gorge & à la partie supérieure du col ; le reste de son plumage est varié de taches alternatives , les unes blanches , les autres noires ; ce qui le fait nommer vulgairement le *Damier*. Il se trouve sur-tout à la Louisiane.



LE STERCORAIRE. *

LEs Stercoraires habitent dans les Pays septentrionaux de l'Europe, & probablement aussi de l'Amérique. Les uns sont un peu plus gros que le Puffin cendré, les autres ont à peu près la taille d'un Canard domestique. Leur bec a depuis un pouce six lignes jusqu'à deux pouces de longueur ; il est sans dentelure ; presque cylindrique, avec le bout de la mandibule supérieure crochu, & celui de l'inférieure à l'ind. Leur queue est d'inégale longueur. Les uns ont tout le dessous du corps d'un brun diversément foncé. Les autres ** ont le dessous du corps d'un blanc sale, varié de larges bandes brunes. Le dessus est brun.

LES Stercoraires à longue queue, sont

* STERCORARIUS.

** Oiseaux arctiques, selon EDWARDS ; ainsi que les Stercoraires à longue queue.

236^o LE STERCORAIRE.

ainsi nommés, & parce que leur queue est longue, & parce qu'il y a au milieu deux plumes beaucoup plus longues que les latérales. Ils sont coëffés de noirâtre. Toute la surface du dos, le bas ventre, le bas des côtés & le haut des jambes sont cendrés. Ils sont blancs sous le corps & aux côtés de la tête.



LE GOËLAND. *

LES Goëlands ** ont le bec de la même forme que les Mouettes, dont nous allons parler, mais il est plus droit dans les petites espèces. Il y a des Goëlands noirs, cendrés, gris-bruns & variés. *** Ceux de la troisième & quatrième couleur sont à peu près de la grosseur d'un Canard domestique; les autres sont beaucoup plus gros. On les trouve au bord de la mer & des lacs, où ils mangent des Poissons, des Vers, des Limaçons, des Sauterelles & des Araignées.

• LARUS.

** Les Normands appellent le Goëland en général, *Maulve*; les Marseillois le nomment *Gabian*.

*** Ces derniers se nomment *Grifars*; parce que le gris est leur couleur dominante. BELON les appelle *Caniars* ou *Colins*. Mrs. KLEIN & ANDERSON lui conservent le nom de *Malle-Mucke*, que lui ont donné les Peuples du Nord.

LA MOUETTE. *

CET Oiseau, qui ne se trouve que dans l'ancien monde, est toujours volant, toujours affamé & toujours gai. Le grand exercice aiguillonne la faim. Mais quoique la Mouette mange beaucoup, elle est peu charnue. Sa nourriture sont des Poissons plats. Elle vole communément en troupe, même pour aller chercher à vivre. On rencontre beaucoup de ces Oiseaux sur les bords de la mer, sur les rivières & les étangs. En Islande, ils vont par milliers autour des marais, des fleuves ou des prairies humides. On croit qu'ils sont de passage. Il y en a plusieurs espèces ou variétés, dont quelques-unes s'appriivoisent aisément. On les nourrit de trippailles, de chair & de Poissons. Les unes font des œufs dont la coque est toute blanche, celle des autres est par-

* *GAVIA.*

femée d'un grand nombre de taches. Leur bec ressemble à celui des Goëlands.

LA Mouette grise est grande ou petite. La première, à peu près de la grosseur du Canard domestique, est grise au sommet de la tête, variée de gris & de blanc au dessus du corps, & blanchâtre en dessous. Son bec est d'un beau jaune avec l'extrémité noire. On prétend que cette Mouette a coutume de harceler & d'effrayer les Alouettes de mer, jusqu'à ce qu'elles fientent de peur : alors elle reçoit en l'air leurs excréments & les dévore avec avidité, comme un mets délicieux ; mais il est beaucoup plus vraisemblable de croire avec ALBIN, qu'elle leur enlève le Poisson qu'elles viennent d'attraper. Il a vu aussi en Amérique un Oiseau nommé le *Vaisseau de guerre*, qui aussi-tôt qu'il a attrapé sa proie, est poursuivi par un autre Oiseau, à qui il est obligé de la céder.

ON a rapporté à M. ANDERSON ; qu'une grande Mouette de mer fait adroitement tirer de l'eau un certain Poisson

excellent , connu en Islande sous le nom de *Runmagen* , ayant à peu près la figure d'un Corbeau , qu'elle l'apporte à terre & n'en mange que le foie. On dit aussi que les habitans de ce Pays-là ne manquent pas de profiter de ces captures ; qu'ils accoutument même leurs enfans à courir sur la Mouette , afin de lui enlever sa proie.

LA petite Mouette grise est à peu près de la taille de la grande Mouette cendrée. Son plumage supérieur est blanc & gris , & l'inférieur blanc.

ON distingue quatre Mouettes cendrées , dont la plus grande égale un Pigeon romain , elle est nommée par *ALBIN Gavian* ou *Glamet*.

LA Mouette d'hiver , qu'on voit pendant cette saison en Islande , se trouve quelquefois assez loin dans les terres. Celles du Cap de Bonne-Espérance font leurs nids sur des rochers. Leurs œufs , dont le blanc ne se durcit pas dans l'eau bouillante , mais reste toujours comme de la gelée , passent pour un mets délicat. Les Européens du Cap tuent chaque année plusieurs milliers de ces Oiseaux.

Oiseaux, à cause de leurs plumes qui sont fort petites, & qui valent beaucoup mieux pour les lits que celles d'Oie.

LA Mouette rieuse, qui a tout le dessous du corps blanc, & le reste cendré-noirâtre, a le bec d'un rouge de sang. On appelle cette espèce rieuse, parce que ses cris imitent le rire. Lorsqu'elle suit ses petits, elle vole çà & là, en criant contre les hommes & les animaux qui en approchent.

LA Mouette brune, * un peu plus forte que la grande Hirondelle de mer, est distinguée par une petite bande noirâtre de chaque côté de la tête.

* *Hirondelle marine à tête blanche*, selon CATESBY; & *Diable* ou *Diablotin*, selon l'auteur du nouveau voyage de l'Amérique. Tom. II.



L'HIRONDELLE DE MER. *

NOUS distinguons deux espèces de ces Hirondelles, la grande & la petite, l'une & l'autre d'un genre différent de celles dont nous avons parlé. On en voit beaucoup de la petite espèce près de Caldey, Isle de la Province méridionale de Galles. Celles de la grande espèce se rassemblent & se reposent sur la superficie des eaux. Elles volent en pleine mer, environ à cinquante lieues, jusqu'à l'extrémité d'un promontoire de la partie occidentale d'Angleterre, nommé en Anglais *The funds-end*, où elles se réunissent d'abord; elles vont ensuite gagner le climat plus chaud des Isles de Madère sur la mer Atlantique, & peu loin des Canaries. Elles font leurs nids dans des Isles désertes, nommées *Salvages*, où elles multiplient en grand nombre. Chaque ponte est de trois ou quatre œufs dans

* STERNA.

Un nid construit de roseaux. Elles vo-
lent rapidement & se soutiennent tou-
jours en l'air. A la découverte d'un
Poisson, elles se plongent dans l'eau,
& s'envolent dès qu'elles s'en sont saisi-
ce que font pareillement les Perdrix
de mer.

LA grande Hirondelle n'est guère
plus grosse que le Râle d'eau. Son
bec, sans dentelures, droit & applati,
est de couleur rouge. Un beau noir lui
forme une couronne ; cette couleur
descend en pointe sur la partie supé-
rieure du col. Presque tout le reste
de son plumage est gris blanc.

LA petite Hirondelle ne surpasse
guère en grosseur l'Alouette de mer.
Elle est blanche au sinciput, noir au
sommet de la tête & à l'occiput, d'un joli
cendré sur le reste du corps en dessus,
& d'un blanc de neige en dessous.

IL y a en Amérique quatre variétés
d'Hirondelles de mer, dont l'une,
tout-à-fait noire, se nomme l'*Epon-
ventail*, & l'autre, à tête noire, le
Gacher,

 LE BEC-EN-CISEAUX. *

LA Nature a fait le bec de cet Oiseau (Pl. X.) autrement que ceux de tous les autres. Ceux-ci ont la mâchoire supérieure plus longue que l'inférieure ; dans celui-là au contraire, la mâchoire d'en bas est près de deux pouces plus longue que celle d'en haut ; de sorte qu'il a le bec tout-à-fait irrégulier & taillé en forme de ciseaux. Ce bec , sans dentelures , droit , aplati par les côtés , est fort , tranchant comme une lame de couteau ; il est rouge à la racine & noir dans le reste de la longueur. Cet Oiseau est un peu moins gros que le Pigeon romain. Son plumage supérieur est brun-noirâtre , & l'intérieur est blanc , en y comprenant la partie antérieure de la tête jusqu'aux yeux. Il vole à fleur d'eau ; en y

* *RYGCHOPSALIA* ou *Coupeur d'eau* , selon CATESBY & quelques Français de la Guiane.

LE BEC-EN-CISEAUX. 245

introduisant son demi bec inférieur, il en tire sa nourriture, qui consiste en petits Poissons & en Vers aquatiques.

IL y a un autre Bec-en-ciseaux, de la taille du précédent, dont le dessus du corps est fauve par-tout où le premier est brun. Son bec est entièrement noir. L'un & l'autre ne se trouvent qu'en Amérique.



LE HARLE. *

LA chair du Harle est tout à la fois insipide & mal-saine. Cet Oiseau que l'on trouve dans les climats tempérés de l'ancien & du nouveau monde, peut être mis au rang des Plongeurs ; il étoit autrefois connu à Paris sous le nom de *Tiers* ou *Morillon* ; on l'a nommé *Harle* ou *Herle*, ** vers les rives de la Loire. Sa grosseur surpasse un peu celle du Canard domestique. Les plumes de la tête se relèvent en forme de huppe & sont d'un verd sombre, changeant en violet, ainsi que celles de la gorge & de la partie du col la plus voisine de la tête. Son bec est dentelé comme une scie, crochu par le bout, & de figure presque cylindrique. La partie supérieure du dos est

* *MERGANSE*. *Mergus-Anser*, Oie Plongeur.

** Oie de mer, selon ALBIN ; & *Vautour* d'Islande, selon ANDERSON.

d'un beau noir de velours : le bas des côtés est blanchâtre , avec de petites lignes cendrées. Le reste du plumage inférieur est d'un blanc tirant sur le fauve.

LE Harle huppé est un peu moins gros que le précédent. Il a une très-belle huppe , composée de plumes très-déliées , dont quelques-unes ont plus de trois pouces de longueur , & retombent en arrière : elles sont d'un noir violet ou d'un verd sombre , ainsi que toute la tête. Son col est entouré d'un collier blanc. Un noir de velours orne les épaules. Les reins & le croupion , sont rayés de brun & de gris-blanc. Les autres parties du corps en dessous sont blanches.

LE petit Harle huppé ou la *Piette* , * fort connu , selon BELON , dans le Soiffonnois & le Beauvoisis , a plus de taille que la Sarcelle. Il est mi-partie noir , mi-partie blanc. Au reste , sa couleur n'est pas constante : il y en a

* *Piette* est un diminutif de Pie. BELON soupçonne que cet Oiseau est le *Phalaris* des anciens.

de tout blancs & d'autres qui sont mêlés de noir. Il porte une huppe blanche au sommet de la tête, & d'un verd obscur changeant en un violet très-foncé, sur l'occiput. Ses yeux sont enfermés dans une grande tache d'un noir changeant en verd.

LA femelle, un peu plus petite que le mâle, est d'un fauve rembruni à la tête & aux joues.

DE cinq variétés de Harle qui resteroient à décrire, il n'y en a que deux remarquables. Celui que l'on nomme étoilé, parce qu'il a au dessous des yeux une tache blanche en forme d'étoile; & celui que l'on nomme le cendré ou le Bièvre. Ce dernier un peu plus gros qu'un Canard domestique a une belle huppe d'un rouge bai. Il fait beaucoup de dégât dans les étangs & les rivières où il y a du Poisson. Il ne fait son nid que sur les arbres & les rochers. Sa chair n'est guère estimée. Il a dans le corps une cavité ou bourse composée de membranes : elle sert à conserver l'air. C'est une partie qui est particulière aux Oiseaux plongeurs.

LA BERNACLE

OU BARNACHE. *

QUELQUES Animaux sont guidés par un instinct admirable qui fait honte à l'esprit des hommes mal-adroits ou déraisonnables. La Bernacle en est une preuve que l'on peut ajouter à plusieurs autres déjà citées. Quelqu'un veut-il se saisir de ses petits ? elle fait semblant de vouloir se laisser prendre elle-même & leur donne par cette ruse, le temps d'échapper. Une autre fois elle feint, comme la perdrix, d'avoir les ailes & les cuisses cassées, & dès que ses petits sont hors de danger, elle s'envole.

CET Oiseau, qui habite les bords Maritimes, n'est pas fort commun en France ;

* *BERNICLA*. Oie nonnette ou Cravan, selon BELON. La Barnache ou le Cravan est l'Oie brunette, dont on permet en Bretagne l'usage pendant le Carême.

il est noir & blanc & plus petit que l'Oie domestique. Sa manière de marcher, de se nourrir & de crier est la même. Son bec est noir.

IL y a une autre Barnache, beaucoup plus petite. ALBIN la nomme Oie de Canada.



LE CRAVAN. ***LE SOUCHET. ******LE CHIPEAU. *****

LE Cravan que l'on confond avec la Barnache, est à peu près de la grosseur du Canard musqué. Il est noirâtre à la tête, à la gorge, au col, au haut de la poitrine, aux ailes & à la queue. Le bas ventre est blanc. Cet Oiseau fréquente les bords de la mer.

PLUS petit que le Canard domestique, le Souchet a le bec noir & fort élargi vers son extrémité. Les deux mâchoires sont garnies de petites dents assez longues, flexibles, imitant parfaitement celles d'un peigne. Un très beau

* *BRANTA. Cane de mer*, selon BELON; & *Oie de Branta*, selon ALBIN.

** *ANAS CLYPEATA. Pélican d'Allemagne*, selon ALBIN; *Faisan de mer*, selon CHARLETON; *Collier*, selon les Catalans.

*** *ANAS STREPERA.*

verd doré, changeant en un violet brillant, fait la parure de la tête, de la gorge & du col. Le haut de la poitrine est blanc, tacheté de noir. *

IL y a un autre Souchet qui ne diffère du précédent que par le blanc de son ventre. Tous deux habitent le nord de l'Europe.

CELUI du Mexique, plus petit que le Canard domestique, a la tête la poitrine, le dessus du corps, même la queue, variés de bandes alternativement fauves, noires & blanches.

LE Chipeau, de la grosseur du Canard domestique, est fort varié de brun, de roux, de gris & de blanc.

LA femelle a tout le dessus du corps brun, avec des bords de blanc-rouffâtre.

LE Chipeau de Wilughbi a la tête d'un noir bleu. Je ne sais dans lequel des deux continens on trouve cet Oiseau.

* On a trouvé apparemment que cette cuisselle blanche à clous noirs ressembloit à un écusson, & on a cru devoir nommer en Latin, le Souchet, *Canard armé* ou *Canard à Bouclier*, (*Anas Clypeata.*)

LA TADORNE. *

SOUS le beau règne d'ASTRÉE les hommes, dit-on, se regardoient comme frères & vivoient dans une douce union; chaque individu concouroit immédiatement au bonheur de la société, & s'assuroit ainsi le sien.

Leurs toits étoient d'épais feuillages,
L'ombre des saules leurs lambris,
Leurs Temples étoient des bocages,
Leurs Autels des gazons fleuris.

.....
L'intérêt au sein de la terre,
N'avoit point ravi les métaux,
Ni soufflé le feu de la guerre,
Ni fait des chemins sur les eaux.

MAIS l'histoire de ce beau siècle n'est qu'une brillante invention poétique. Dans tous les siècles il y a eu des

* TADORNA.

méchans , & les hommes ont toujours eu besoin de s'enfermer pour se mettre à l'abri des brigands : il en est de même de quelques animaux qui ont assez d'industrie pour se tenir hors la portée de leurs ennemis.

LA Tadorne y réussit mieux qu'aucun autre Oiseau. Elle fait son nid , comme le Renard , dans des trous fouterrains , d'où lui est venu le nom de *Vulpanser* , (Oie Renard.) Il y en a très-peu en France , & beaucoup en Angleterre. Elle paraît avoir de la répugnance à se plonger entre-deux eaux ; cependant elle se plaît dans cet élément. Son cri ressemble à celui du Canard. Elle approche de la grandeur d'une moyenne Oie. La tête , la gorge & la partie du col la plus voisine de la tête , sont d'un noir changeant en verd obscur. Le reste du col , toutes les parties du dos , le haut des jambes & les côtés , sont d'un beau blanc. Elle porte un collier de couleur rousse.



LE MILLOUIN. *

L Es Naturalistes donnent quelquefois aux objets de leurs études des noms de caprice. Quel rapport pourroient-ils , par exemple , établir entre le Millouin & la Reine d'Ithaque , dont ils lui ont donné le nom.

CET Oiseau , un peu moins gros que le Canard domestique , a la tête , la gorge , & la plus grande partie du col , d'un beau marron. Le bas du col & la partie antérieure du corps sont de couleur de suie , avec des pointes de gris blanc aux plumes de la poitrine. On le trouve sur les bords de la mer & dans les marais.

IL y a encore deux autres Millouins ; dont le dernier appartient au nouveau monde , à peu près de la même corpulence que le précédent. Le premier

* *PENELOPE*. C'est l'Oiseau de *Pénélope* de *JONSTON* ; *Buixot*, selon les *Catalans* ; & *Pochard*, selon les *Anglais*.

a la tête , la gorge , & une partie du col d'un marron obscur. Il a le dessus du corps noirâtre & le dessous blanc.

L'AUTRE Millouin, qui se tient sur les lacs du Mexique, est rayé de fauve & de brun presque sur toutes les parties supérieures du corps.



LE MORILLON. *

CHAQUE Science est une carrière inépuisable, mais sur-tout la Science de la Nature, dont toutes les autres ne sont que les divisions plus ou moins éloignées. On n'a pas encore, par exemple, complété l'Ornithologie, une des premières parties de la Physique; nous ne savons pas même encore les noms de la plupart des Oiseaux, & il y en a quelques-uns que, d'après des descriptions ou mal faites ou insuffisantes, nous confondons quelquefois. Le Morillon a été appelé *Vulpanser* ou *Canard de trous*, *Bergander*, *Tadorne*, & enfin *Morillon*, parce qu'un noir terne domine dans son plumage. Cet Oiseau fréquente la mer, les rivières & les étangs, où il vit de petits Poissons, d'Ecrevisses tendres, comme elles le sont immédiatement après la mue, de Limaces & d'Insectes aqua-

* GLAUCUS.

258 LE MORILLON.

tiques. Il y a le grand Morillon, un peu moins gros que le Millouin, & le petit, qui est un peu moindre que le grand.

LE premier * est presque par-tout le corps d'un brun noirâtre tirant sur le violet. Les plumes de la poitrine sont bordées de blanc, le ventre est de la même couleur.

LE second est d'un violet foncé très-brillant à la tête, à la gorge & au haut du col. Une belle huppe lui pend en arrière. Un brun noirâtre très-brillant distingue le bas du col, le bas ventre, le bas des côtés & le haut des jambes.

* C'est le *Glaucion* des Grecs.



LE GARROT.*

CET Oiseau, qui se tient sur les bords de la mer, est un peu moins gros que le Canard domestique. Il est d'un très beau noir au dos, & au croupion. Ce noir change en violet & en verd doré très-brillant à la tête, au haut du col & à la gorge. Le reste du corps est varié de noir & de blanc différemment nuancé.

* *CLANGULA.*



LA MACREUSE. *

L Es anciens ont eu leurs rêveries : nous avons aussi les nôtres. Il faut cependant convenir que nous avons rejeté plusieurs erreurs grossières qu'ils nous ont transmises : telle est leur opinion sur la formation de la Macreuse ; les uns ont cru que cet Oiseau étoit produit par la corruption de certaines pommes qui tombent dans la mer ; d'autres veulent qu'il sorte de quelque coquille où il s'est formé ; d'autres enfin prétendent qu'il s'engendre de l'écume de la mer, ou du bois pourri des vieux vaisseaux, où on le trouve attaché par le bec. Tout cela est impossible ; & soyons persuadés que les Macreuses naissent d'un germe contenu dans un œuf.

LA Macreuse, fort semblable au Canard, habite les parties septentrionales des deux mondes ; elle est d'un sang ex-

■ ANAS NIGRA.

trêmement froid ; elle se plonge jusqu'au fond de la mer. Elle y cherche dans le sable des *flions* ou *tellines*, petits coquillages dont elle se nourrit. Elle mange aussi des Insectes, des Plantes marines & des Poissons. Ses ailes, fort petites par comparaison à la pesanteur de son corps, lui servent peu. Elle ne vole pas à plus de trois pieds au dessus de la surface de l'eau, mais elle s'en sert comme de nageoires pour s'y soutenir & y courir avec beaucoup de vitesse. Ses pieds, larges & palmés, comme ceux de tous les Oiseaux aquatiques, sont aussi des espèces de rames ou de nageoires.

ON chasse la Macreuse comme le Canard, au fusil, ou bien on l'attrape, avec des sifflets, des lacets ou de la glu. * L'Ecosse en est peuplée d'une si grande quantité, qu'elles semblent quelquefois couvrir la mer. Elles y apportent tant de branches pour construire

* On appelle *Macreux*, ceux qui prennent des Oiseaux de mer, dans des marais faits exprès le long des côtes.

leurs nids , que les habitans en font une provision d'hiver.

LE sang de la Macreuse est plus noir , plus grossier que celui du Canard sauvage. Sa chair est dure , coriace , d'un suc grossier & d'un goût sauvagin. D'habiles cuisiniers sont parvenus , par le moyen d'un certain assaisonnement , à corriger une partie de ces défauts. Elle renferme beaucoup d'huile. La noire est la meilleure. La grise ou la femelle , nommée communément *Bifette* , est plus coriace.

UN peu plus grosse que le Canard domestique , la Macreuse est presque toute noire. Cette couleur brille d'un violet foncé à la tête , à la gorge & au col. Sur l'origine du demi-bec s'élève un tubercule charnu , gros comme une cerise & d'un beau rouge.

IL y a une autre Macreuse un peu plus grande que la précédente. Le champ de son plumage est d'un noir-verd assez brillant à la tête , à la gorge & sur le haut du col. La femelle est brune par-tout où le mâle est noir. Ces Oiseaux fréquentent les bords de la mer & les rivières.

LA MACREUSE. 263

LA grande Macreuse de la Baie de Hudson, surpasse un peu la précédente par le volume de son corps. Le sommet de la tête est marqué par une tache blanche. Le reste du corps est noirâtre, mais les ailes & la queue sont noires.



LA SARCELLE. *

QUOIQUE la Sarcelle ou *Cercelle* paraisse ne pas aimer à se plonger dans l'eau, elle le fait cependant, parce qu'elle y est obligée pour trouver sa nourriture, mais le plaisir de la trouver la console de la petite peine qu'il lui en a coûté. C'est ainsi que le besoin fait faire aux hommes certaines choses qui ne leur paraîtroient pas agréables, mais qui le deviennent par les récompenses qui y sont attachées.

IL y a plusieurs variétés de Sarcelles au nord de l'un & l'autre continent. Les anciens estimoient beaucoup la nôtre. La petite espèce, la plus en usage dans les alimens, est plus favoureuse, plus facile à digérer. Celles de l'Amérique

* *QUERQUEDULA*, de *querquero* ou *geido*, (glacial) parce que cet Oiseau habite principalement les Pays froids, & paraît pendant la gelée.

rique septentrionale, où elles paraissent toute l'année, sont d'un goût exquis & d'une grande délicatesse. On les chasse comme les Canards, au fusil, aux lacets, aux collets & à la glu.

LA grande Sarcelle, * beaucoup plus petite que le Canard domestique, a le sommet de la tête & l'occiput d'un brun noirâtre. Deux bandes blanches passent par dessus les yeux. Un brin rougeâtre, varié de petites lignes blanches, distingue les côtés de la tête, la gorge & une partie du col. Le reste du corps est diversement peint des mêmes couleurs.

ON trouve ces Oiseaux dans les marais & sur les étangs.

LA Sarcelle à tête rouge a sur le front une tache d'un blanc de neige. Elle se trouve en Silésie, mais fort rarement.

LA petite Sarcelle, ou Sarcelle de France, selon ALBIN, a le sommet de la tête d'un marron brun, & chaque

* BELON l'appelle encore *Cercerelle*, *Albrande*, *Garfette*, *Halebran*.

plume bordée de rousseâtre. Sur le haut du col, est une bande d'un noir de velours. Chaque côté de la tête a une bande étroite d'un blanc rousseâtre ; au dessous de cette bande, règne une grande tache de verd doré, au dessous de laquelle, est encore de chaque côté de la tête, une petite bande blanche.

LA femelle, un peu plus petite, est en partie brune, avec des bords & des taches rousseâtres. On trouve ces Oiseaux dans les marais & sur les étangs.

LA Sarcelle d'été, un peu moins grosse que la précédente, a la gorge, & les joues d'un beau marron. Les plumes des ailes sont d'un verd doré, bordées de noir de velours & terminées de blanc.

LA femelle, un peu plus petite, a le dessus du corps d'un cendré brun, bordé de rousseâtre au dos.

ON connaît sept autres variétés de Sarcelles, ou peut-être sept espèces appartenant à ce genre d'Oiseaux. L'une est à la Chine, & les autres au midi & au nord de l'Amérique.

LA SARCELLE: 167

CELLE du Mexique est d'un plumage agréable; elle a la tête d'un fauve varié de noirâtre, & d'un verd-bleu très-brillant. Les côtés de la tête tachetés de blanc; la plus grande partie du corps d'un blanc tout parsemé de points noirs; les couvertures du dessus des ailes bleues; & la queue noirâtre, bordée de blanc.



L'HYMANTOPE OU ÉCHASSE. *

L'HUITRIER. **

CET Oiseau, dont l'espèce n'est pas nombreuse, est ainsi nommé, parce qu'il est monté sur deux longues jambes qui rendent sa figure d'autant plus singulière, qu'il n'est pas si gros qu'un Pigeon. Le blanc, le verd, le gris & le noir de son plumage, contrastent avec le rouge de ses pieds & de ses jambes. Il vit d'Insectes & habite ordinairement les bords de la mer. Ceux qu'on trouve au Mexique pendant l'hiver, diffèrent des nôtres par la grosseur, & du reste, leur ressemblent beaucoup par les variétés du plumage. ***

* *HYMANTOPUS.*

** *OSTRALEGA.*

*** BELON appelle encore l'Hymantope, grand Chevalier d'Italie ; & quelques-uns, Flambergent.

L'HUITRIER, (Pl. XI.) est un Oiseau imantopède & scolopace comme le précédent, c'est-à-dire, ayant comme lui les jambes très-hautes & le bec fort long, tire sa dénomination de son extrême avidité pour les huîtres. * Il se tient fréquemment sur les côtes occidentales d'Angleterre. Sa tête est d'un beau noir, & la plus grande partie du corps est blanche. Son bec & ses jambes sont d'un rouge de sang: le premier a plus de trois pouces de longueur, & néanmoins l'Oiseau n'est que de la grosseur de la Corneille.

* On connaît vulgairement l'Huitrier sous les noms de *Pie* ou *Bécasse de mer*, & d'*Oiseau Chénolophage*, mangeur d'Huîtres.

LE BÉCHARU OU FLAMANT. *

LE Bécharu , fait l'admiration du public au cabinet du Roi à Paris. Les anciens l'ont célébré sous le nom de *Phénicoptère* , ** à cause de sa grandeur , & de sa rare beauté. Il y a dans l'Amérique , selon le Père LABAT , un Village dont les Nègres superstitieux exigent que l'on respecte ces Oiseaux , qui se perchent par milliers sur les arbres , en faisant un bruit que l'on entend d'un quart de lieue. Leurs cris imitent le son d'une trompette. Malheur à l'étranger qui , après en avoir tué un , seroit pris en flagrant délit ; il seroit puni de mort. Si le Bécharu pouvoit s'accoutumer à la do-

* *PHÆNICOPTERUS*.

** Ainsi nommé à cause des plumes rouges de ses ailes. *Phœnix* , vient d'un mot Grec qui signifie rouge. ARISTOTELE parait n'avoir pas connu cet Oiseau.

inefficacité, les belles couleurs de son plumage lui mériteroient le pas avant le Cygne. Il s'apprivoise aisément, du moins quand il est jeune : il vient après quatre ou cinq jours prendre son manger dans la main. L'eau salée est sa boisson, mais il languit & meurt en très peu de temps. C'est encore pis quand il a été pris vieux, il refuse de boire & de manger. *

CES Oiseaux vont toujours en troupe. Ils sont méfians & ne se laissent approcher que très-difficilement. Il faut se cacher dans les brossailles pour les tirer. Etant à terre, excepté lorsqu'ils mangent, ils sont rangés de file, l'un contre l'autre, les jeunes & les vieux entremêlés. On en voit à Cayenne, qui bordent le rivage de la mer; ce qui fait de loin un coup d'œil aussi singulier que satisfaisant. Pendant qu'ils

* Ne seroit-il pas possible, comme je l'ai déjà dit en parlant de quelques autres Animaux, qu'on les apprivoisât dans des lieux assez vastes & sur-tout assez agréables pour qu'ils s'aperçussent à peine de leur captivité.

cherchent leur nourriture, un d'eux fait toujours le guet, & avertit les autres du moindre danger. Si l'on se cache adroitement, on peut en tuer un grand nombre, le bruit du fusil n'étant pas capable de leur faire prendre l'effor. L'aspect même de leurs semblables tués à leur côté ne les effraient pas, au contraire ces stupides Oiseaux regardent çà & là avec un espèce d'étonnement, jusqu'à ce que la plupart soient tués. On les prend quelquefois avec des lacets tendus dans des marécages autour de leurs nids. Les vieux se défendent à grands coup de bec, & lorsqu'on leur a saisi la tête & amarré le bec, ils tâchent de donner des griffades.

Ils se nourrissent de Vers, de Poissons, de petits Crabes, d'Insectes & d'une graine ronde qui ressemble à du millet. Ils cherchent dans les marécages, le sable & les étangs sales, ces nourritures qu'ils saisissent à l'aide de leur bec, long, assez gros, arqué & fort dur. C'est la forme de ce bec, imitant le manche d'une charrue, qui les a fait nommer *Bécharus*. Comme

en prenant de la graine ; ils prennent nécessairement de la boue ; la Nature a dentelé leur bec , de manière qu'en barbotant ils rejettent l'une & retiennent l'autre. Ceux de l'Isle de Cayenne semblent proférer *Tocco* dans leur concert du matin , avant le lever du soleil : c'est pourquoi ce nom leur est encore resté. Leurs nids sont toujours placés dans les marres & les marécages. Ils le construisent de boue ou de terre grasse , d'environ dix-huit à vingt pouces de hauteur , sur autant de diamètre par le bas. Les cônes en sont solides jusqu'à la hauteur de l'eau , & ensuite vuides comme un pot avec un trou en haut. Le fond en est un peu concave , & les parois en sont fort unies. Ni plumes , ni herbes , ni autre chose de doux ne le garnissent. Ils y déposent leurs œufs , qui ne passent pas le nombre de deux à chaque ponte. Tandis qu'ils les couvent , leurs pieds posent à terre , & leur croupion s'appuie sur le nid , dont le trou est couvert avec leur queue. Les petits ne commencent à voler , qu'après avoir acquis toute

leur grosseur : mais s'ils n'ont qu'un peu tard la faculté de voler, ils en sont dédommagés par celle de courir avec une vitesse étonnante.

LES jeunes Bécharus sont meilleurs à manger que les vieux. Leur chair est d'un fort bon goût, quoique maigre, noire & un peu marécageuse. Leurs langues étoient autrefois si recherchées, que CALIGULA, ordonna que les Phénicoptères, ainsi que les Paons & les Faisans, lui fussent immolés. On rapporte que le voluptueux HÉLIOGABALE se faisoit servir des langues de Phénicoptères. Rien n'est impossible à un Prince qui ne fait mettre aucune borne à son luxe. Mais malheur au peuple qui vit sous son Empire. Ce fou, qui couvroit sa table d'Oiseaux rares & inconnus à Rome, qui régaloit des Lions apprivoisés, de Faisans & de Perroquets, qui faisoit manger à ses chevaux les meilleures raisins de l'Asie ; pouvoit bien, à plus forte raison, manger des langues de Bécharu.

LES Nègres font un usage agréable des plumes de cet Oiseau ; ils en font

des colliers, des bonnets, des ceintures & d'autres atours dont ils se parent. On voit, dans le cabinet du Roi, plusieurs de ces ceintures éclatantes, suspendues au plancher. Elles ont une espèce de duvet très-fin, aussi doux & aussi chaud que les peaux de Cygne, & que l'on emploie aux mêmes usages.

LE Bécharu ou Flamant * n'est pas tout-à-fait si gros que la Cigogne blanche. Sa jambe & son pied sont très-longs : quoique très-grêles ils le soutiennent assez fortement, pour qu'il puisse, comme la Grue, dormir sur un seul. Sa tête est portée sur un col très-long & très-délié. Il change de couleur à mesure qu'il avance en âge. Dans la première année, tout son corps est varié de blanc & de gris, excepté la plupart des plumes de l'aile, qui sont

* Appellé par BELON & du FERTRE *Flambant*, & par ALBIN, *Flamboyan*, à cause de l'éclat de ses ailes qui brillent comme du feu. Leur couleur de flamme a aussi été la raison pourquoi on l'a appellé *Flamant* ou *Flamman*.

noires. Le bec est gris, avec son extrémité noire. Les jambes, les pieds, les doigts, les membranes & les ongles sont gris. Dans la seconde année, presque tout son corps est d'un blanc mêlé d'une légère teinte de couleur de rose. Cette couleur de rose est plus vive aux plumes scapulaires & à toutes les couvertures du dessus des ailes, dont les autres plumes sont noires. La queue est d'une couleur de rose pâle. Les jambes & les ongles du même rouge que le bec. Dans la troisième année, il est entièrement d'une rouge vif, à l'exception de la plupart des plumes de l'aile qui restent noires. Les uns ont le bec rouge, les autres jaune, mais tous en ont la pointe noire.

IL vient quelquefois des Bécharus sur les côtes méridionales de France, où ils ne peuvent venir sans avoir fait un très-long voyage; car l'Amérique & l'Afrique sont les deux seules parties de la terre où ils naissent.

L'AVOCETTE. *

LE COUREUR. **

CET Oiseau aquatique, auquel on a encore donné le nom de *Bec-courbé*, se rencontre en Italie, sur-tout dans les environs de Ferrare; on le connaît aussi en Suède. Il fréquente encore, selon ALBIN, les côtes orientales d'Angleterre. Son cri est *crax crax*.

L'AVOCETTE *** est beaucoup plus grosse que le Vanneau. Son bec, crochu par le haut, est terminé en une pointe très-déliée & flexible; elle est coëffée de noirâtre, avec tout le corps d'un beau blanc, excepté deux bandes noires sur les épaules, & un peu de

* *AVOCETTA*.

** *CORRIRA*. C'est le nom que les Italiens lui donnent.

*** *Herle* ou *Harle*, ou *Avosetta* des Italiens, selon ALBIN.

278 L'AVOCETTE, &c.

noir, de brun & de blanc aux ailes. Ses jambes ont cinq pouces de long, ce qui est, pour un Oiseau aquatique, une grande hauteur, eu égard à son volume.

LE Coureur mérite ce nom par la vitesse de sa course : il n'est pas si gros que l'Avocette. Il a tout le dessus du corps d'une couleur de rouille, & tout le dessous blanc, excepté les deux plumes du milieu de la queue, qui ont leur extrémité noire. Ses yeux ont un double cercle, dont l'un est blanc & l'autre rouge. Il a le bec court, droit, de couleur jaune, mais noir au bout. On le trouve en Italie, aux environs de Bologne.



L'ANHINGA. *

CET Oiseau de Cayenne & du Brésil, où l'on mange sa chair, est doué d'une adresse merveilleuse à prendre les petits Poissons. Il a reçu de la Nature, la facilité de raccourcir son col, qui est menu, & de lancer son bec sur la proie qu'il saisit avec ses serres.

L'ANHINGA est à peu près de la grandeur de nos Canards domestiques. Il a la queue d'un noir brillant; les plumes en sont fort larges. Sa tête est petite & allongée; elle est, ainsi que le haut du col, d'un gris rouffâtre, le bas du col & le gosier gris; les plumes de ces parties sont très-fines & douces comme de la soie. Le croupion, les couvertures du dessus de la queue & les ailes sont d'un beau noir. Le reste du corps, en dessous, est d'un blanc argenté.

* ANHINGA, Appelé par les Français de la Guiane, *Plongeon ordinaire*.

L'OISEAU DES TROPIQUES
OU PAILLE-EN-CUL. *

DEUX plumes longues de quinze ou dix-huit pouces, que cet Oiseau a dans la queue, & qui, de loin, ressemblent à des pailles, leurs barbes étant très-courtes, l'ont fait appeler ainsi par des matelots ou d'autres hommes peu délicats sur le choix des noms.

L'OISEAU des tropiques vole très-bien & très-haut. Il s'éloigne de terre autant que l'Oiseau nommé *Frégate*, (Pag. 285.) mais il se repose à la surface de l'eau, comme le Canard. Il se nourrit de Poisson. Il pond, couve & élève ses petits dans des Isles désertes; on croit qu'il dort sur l'eau.

CET Oiseau, à peu près de la grosseur du Canard, a le bec assez gros;

* *LEPTURUS*. On l'appelle *Oiseau des Tropiques*, parce qu'il habite la Zone Torride, ou l'espace qui se trouve entre les deux Tropiques.

fort , un peu courbé vers le bas , pointu & tout-à-fait rouge. Les parties supérieures de la tête & celles du col , sont d'un blanc argenté très-brillant. A chaque côté de la tête est une bande d'un beau noir. Tout le reste du corps est du même blanc argenté , mais rayé de cendré noirâtre sur le plumage supérieur.

IL y a un autre Oiseau des tropiques , à peu près de la grosseur du Pigeon romain , dont le champ du plumage est également d'un blanc argenté très-brillant. Ses plumes scapulaires sont blanches & noires.

IL y en a un troisième beaucoup moins gros que le précédent. Un blanc fauve est sa couleur dominante. Une bande d'un beau noir lui marque les côtés de la tête.



LE FOU. *

ON trouve sur les côtes d'Afrique & d'Amérique, cet Oiseau qu'on appelle Fou, parce qu'il se laisse prendre à la main, tandis que perché sur les verges des vaisseaux, il examine ce qui se passe. Mais n'en approchez qu'avec beaucoup de précaution, dit M. **EE PAGE DU PRATZ**, ** & ayez bien soin qu'il ne puisse pas vous mordre, car il vous couperoit un doigt d'un seul coup de bec. On peut se garantir de cet accident. Que n'est-il aussi aisé de se conduire avec les fous de l'espèce humaine, il ne faudroit plus alors que l'on mît entre eux & soi, la longueur au moins d'une brassé, *** suivant le conseil d'un homme, qui fous

* *SULA*.

** Auteur de l'*Histoire de la Louisiane* Tom. II.

*** *LA FONTAINE* Liv. IX. Fab. VII.

Ingénieuse enveloppe de la fable, nous a donné d'excellentes leçons de sagesse.

LES FOUX sont aussi appelés *Eper-viers marins* ou *Pirates*, parce qu'ils se nourrissent de Poissons, & qu'on leur apprend, comme au Cormoran & au Pélican, à dégorger le Poisson qu'ils ont pris. * Ils nagent fort bien. Ils battent des ailes en volant & se soutiennent en l'air. Ils vivent du Poisson qu'ils attrapent en rasant la superficie de l'eau. Quelques-uns d'eux ayant été pris en vie, sont devenus, en moins de deux ou trois jours aussi privés que si on les avoit élevés dès leur plus tendre jeunesse. On distingue plusieurs Oiseaux de cette espèce, qui ne diffèrent que par la grandeur & par la variété des couleurs. Ils ont la langue extrêmement courte, le bec droit, conique, crochu vers le bout, & crénelé sur les bords.

IL y a deux sortes de Foux, le petit & le grand. Le petit ** n'est guère

* On se sert de même de la Loutre.

** Appelé *Booby* par les Anglais.

plus gros que le Canard musqué. Le gris est la couleur dominante de son plumage. Il a la poitrine, le ventre & les jambes blancs.

LE grand Fou est à peu près de la corpulence d'une Oie ; il a la queue beaucoup plus longue. Son plumage supérieur est brun , celui de dessous est d'un blanc sale.

LE séjour chéri des Foux d'Amérique paraît être un roc fameux de l'Isle de Cayenne, nommé le *Grand-Connétable*.

IL s'en trouve d'autres non-seulement en Afrique, comme nous l'avons dit, mais en Europe. Celui d'Ecosse est connu sous le nom de Bass ou Bassan, * parce qu'il habite cette Isle. Son plumage est mêlé de blanc, de roux & de brun. Son bec est cendré bleuâtre.

* Oie de Soland, selon ALBIN, & Oie de Bassan, selon les Français.

LA FRÉGATE. *

LEs Américains ont appelé cet Oiseau Frégate à cause de la légèreté de son vol, qui est à celle de la plupart des autres Oiseaux, ce que le mouvement facile d'une Frégate, est au fillonnage un peu pénible d'un vaisseau de haut-bord. Les Frégates, selon ALBIN, se sont tenues long-temps dans une Isle où elles juchoient toute la nuit & y construisoient leurs nids : c'est de tous les Oiseaux celui qui vole le plus haut, le plus aisément, le plus long-temps. Le vol des Aigles n'en approche pas. On le rencontre quelquefois à trois ou quatre cens lieues de terre ; & avant qu'il songe à se reposer, il en a fait sept à huit cens. Il s'élève quelquefois à une telle hauteur qu'on le perd tout-à-fait de vue. Ses ailes étendues le soutiennent suffisamment, sans qu'il ait besoin

de les agiter & de frapper l'air; ainsi vient-il rarement se reposer sur la côte: un nouvel effort lui coûteroit trop de peine. Il ne faut pas croire non plus qu'il se repose sur l'eau, comme les Oiseaux aquatiques, il y périroit: outre que ses pattes lui rendroient peu de service, & que la grandeur de ses ailes seroit encore un obstacle à son salut. Il perche toujours sur des arbres ou des lieux élevés. On le rencontre en allant de la Guinée au Brésil, ou d'Europe aux Isles de l'Amérique. On dit que quand il approche de terre, on compte sur l'arrivée ou le passage d'un navire à la côte. Lorsqu'on voit, dit M. DUPRATZ, la Frégate, le Damier & le Fou, voler assez bas au dessus de la terre des côtes, on peut être assuré d'une prochaine tempête.

LA Frégate (Pl. XI.) saisit avec son bec, qui est fait comme celui du Fou, & avec ses griffes crochues & longues, les Poissons volans & autres que poursuivent les Dorades: (Poissons à écailles dorées,) les Dorades font alors le service de chiens courans; elles font

lever le gibier devant la Frégate. En frisant l'eau, elle enlève sa proie avec une adresse si admirable, qu'elle ne lui échappe presque jamais. Elle poursuit encore les Goëlands, les Mouettes, les Foux & autres Oiseaux aquatiques, pour leur faire dégorger le Poisson qu'ils ont pris, & s'en saisir elle-même. Le Fou crie, & fait souvent difficulté d'abandonner sa chasse, mais la Frégate plus hardie & plus vigoureuse se moque de ses cris, s'élève & s'élançe de nouveau, jusqu'à ce qu'elle l'ait contraint d'obéir.... Ce n'est pas assez d'être bon, il faut aussi tâcher d'être fort; & l'on peut malheureusement regarder comme une vérité de fait, que celui qui n'aime pas à attaquer a souvent besoin de se défendre.

Quoique la chair de la Frégate sente un peu le Poisson, elle est nourrissante; son goût est à peu près le même que celui des diables de mer.

ON distingue deux Frégates, la grande & la petite. La première qui n'est pas plus grosse qu'une Poule, a sept

pieds & demi de vol ou d'envergure; elle a le col d'une longueur médiocre, la tête petite, les yeux grands & noirs, la vue extrêmement perçante, les pieds fort courts. Tout son corps est couvert de plumes noires. Sa queue est très-fourchue. Le mâle, lorsqu'il est vieux, a une petite membrane rouge & couverte de boutons, à peu près comme les Coqs d'Inde : cette membrane lui pend sous la gorge. La femelle n'est différente que par le ventre qui est blanc.

LA seconde Frégate, qui n'est peut-être que la femelle de la première, a le bec moins long & de couleur rouge. Elle est d'un brun ferrugineux, avec le devant du corps blanc. Sa queue également très-fourchue. Elle a cinq pieds & demi de vol.



LE CORMORAN. *

IL n'étoit point d'étangs dans tout le
voisinage ,

Qu'un Cormoran me mît à contribution :
Viviers & réservoirs lui payoient pension :
Sa cuisine alloit bien : mais lorsque le long
âge

Eut glacé le pauvre animal ;
La même cuisine alla mal.

Il fut obligé alors d'employer la ruse :
Cette ressource est presque la seule qui
reste à la faiblesse.

LES Poissons qu'il voyoit jouer dans
l'eau , & qu'il n'auroit pu attraper que
difficilement, lui faisoient envie. Il ap-
pelle d'un air mystérieux une Ecrevisse

* *CORVUS AQUATICUS*. Les Bour-
guignons le nomment *Crot pescherot* , &
Philacrocoran.

indifféremment l'eau salée & l'eau douce. On le voit tantôt sur les bords de la mer, tantôt dans les marais. En hiver il côtoie les lacs & les rivières qui ne gèlent point. ARISTOTE a eu tort d'avancer qu'il est le seul des palmipèdes qui se perche sur les arbres & y fasse son nid.

ON dit qu'à la Chine on dresse des Cormorans pour la pêche, comme on y dresse la Loutre, comme en France & ailleurs nous dressons des Chiens pour la chasse; un pêcheur peut aisément en gouverner cent. On leur met un anneau de fer au bas du cou, ou bien on leur lie le gosier avec une petite corde, afin que le Poisson étant reçu dans l'œsophage qui est fort large, ne descende pas dans le ventricule, & qu'on puisse leur faire rendre gorge. On les perche ensuite sur les bords d'un bateau. Arrivés au lieu de la pêche, ils partent tous au moindre signal, se dispersent, chacun dans l'étang qui lui est indiqué, cherchent, plongent, reviennent cent fois sur l'eau jusqu'à ce qu'ils aient trouvé leur proie, qu'ils portent à leur maître. Si le Pois-

son est trop gros , ils s'entre-aident ; l'un le prend par la tête , l'autre par la queue , & ils l'amènent ainsi jusqu'au bateau , où on leur présente de longues rames ; ils s'y perchent avec leur Poisson , qu'ils n'abandonnent que pour en aller chercher d'autres. Lorsqu'ils sont bien las , on les laisse reposer quelque temps , & on ne leur donne à manger qu'après la pêche.

LES pattes de cet Oiseau sont tournées en dedans , & c'est comme nous allons voir , un effet de la sagesse infinie qui a tellement disposé , tellement organisé tous les êtres , que par des chemins différens , ils vont tous au même but , leur conservation , l'art de trouver tout ce qui leur convient , & d'en faire , par rapport à eux , le meilleur usage possible..... Les pattes du Cormoran étant tournées en dedans , il n'en a besoin que d'une à la fois pour frapper l'eau , & la pousser en droite ligne sous le milieu du ventre , ce qui l'aide à avancer dans la même direction , au lieu qu'une seule patte , tournée en dehors , ne lui eût donné qu'une impul-

son oblique par rapport au corps; conséquemment, il auroit tourné en nageant comme un bateau, où l'on ne rame qu'avec un aviron. Il tient sa proie avec l'autre patte, & l'apporte sur le rivage.

ON distingue le grand & le petit Cormoran : le premier un peu plus gros que le Canard musqué, mais tirant un peu sur la couleur de chair à l'origine du demi-bec inférieur. Il a la gorge blanche, avec une bande de la même couleur qui remonte jusqu'aux yeux. Le champ de son plumage est d'un noir verd, même à la huppe, mais avec de petites lignes blanches au dessus de la tête & sur le haut du col. La couleur de cuivre obscur des épaules, des plumes scapulaires & des couvertures du dessus des ailes, tire un peu sur le verd, avec des bords de noir verd. La peau qui passe par dessous la gorge, est variée de noirâtre & de jaune-olivâtre.

LE petit Cormoran, beaucoup moins gros que l'autre, a le dessus du corps d'un noir verd assez brillant. La gorge

est blanche, le reste de la partie inférieure du corps a plus de gris-blanc que de gris-brun. Le bec noir par en haut, mais par le bas d'un gris-rougeâtre dans les uns, & d'un verd-jaunâtre dans les autres.



LE PÉLICAN. *

LE nom d'*Onocrotale* que l'on donne aussi à cet Oiseau, vient de deux mots Grecs, dont l'un signifie *âne* & l'autre *bruit* ou *son d'instrument*, parce que cet Oiseau imite par son cri un Ané qui braie. Quelques-uns dérivent Pélican d'un autre mot Grec, qui signifie *hache*, parce qu'en effet son bec ressemble à une hache ou à une faux. La grandeur de son sac ou jabot, l'a fait encore nommer *Grand gosier*. On dit qu'il y met jusqu'à des Huîtres, les y retenant jusqu'à ce que le Poisson soit sorti de son écaille, & qu'il le rejette ensuite pour le reprendre & le manger.

QUELQUES Nomenclateurs l'ont confondu avec le *Butor*, la Palette ou Spatule, le Vautour & le Pic-verd, quoiqu'il ait des caractères particuliers & distinctifs.

‡ *ONOCROTALUS*. (Pl. VIII.)

NOUS ne nous arrêterons pas aux faits apochryphes que l'on débite sur le Pélican ; la plupart des voyageurs aiment le merveilleux , vous diriez ,

Qu'ils n'ont jamais rien vû qu'avec un microscope ,

Tout est géant chez eux , écoutez - les ;
l'Europe

Comme l'Afrique aura des monstres à foison.

Selon les voyageurs les plus intrépides à exagérer , le Pélican peut avaler un petit enfant avec ses habits , ou une peau de veau , ou une botte forte : on assure qu'un Pélican apprivoisé , suivoit l'Empereur MAXIMILIEN à la guerre , & qu'il a vécu jusqu'à 80 ans , cela est plus probable que l'histoire de la botte , &c.

LE tendre amour de cet Oiseau pour ses petits , va , dit-on , jusqu'à se faire & donner sa vie pour la leur , d'où vient qu'on le regarde comme l'emblème de l'amour paternel , & de celui du Prince envers ses peuples. Chez les Egyptiens au contraire , il

désignoit un sot & un imbécille ; en blason il est toujours représenté se perçant l'estomac à coups de bec , pour nourrir ses petits de son sang , & on le nomme *Picté*.

IL est certain que la vie de cet Oiseau est très-longue , sans que l'on en sache encore exactement la durée. Il est certain aussi qu'il a sous le cou & entre les clavicules , un faux œsophage , ou une poche membraneuse , épaisse , grasse & souple comme du cuir , dont la dilatation ou le rétrécissement dépend de la quantité & de la grandeur des Poissons qu'il y fait entrer ; elle est assujettie par plusieurs ligamens. Lorsqu'elle est vuide & que la faim le presse , il songe à la remplir. C'est de cette espèce de havresac , qu'il dégorge , dans le bec de ses petits , la nourriture qui s'y est échauffée & à demi-digérée ; ce qui aura donné lieu à la fable du déchirement de l'estomac.

LA manière dont les Pélicans prennent le Poisson , leur est toute particulière. Comme ils volent fort haut , dès qu'ils en apperçoivent quelqu'un près

Des bords de la mer, des lacs ou des rivières, ils fondent dessus avec une rapidité étonnante. Le poids de leur corps & le mouvement de leurs ailes, agite l'eau & la trouble, au point que le Poisson étonné se laisse prendre. Après quoi ils se relèvent en l'air, mais avec peine; car ils sont pesans au vol; & ils recommencent à guetter de nouveau. Leur magasin étant rempli, ils vont se reposer à l'écart, où ils avalent à loisir le produit de leur pêche. Comme ils sont grands mangeurs, il faut qu'ils travaillent malgré eux pour vivre, quoiqu'ils soient très-paresseux.

QUI croiroit, dit le Père LABAT; que ces grosses bêtes, avec leurs larges pattes d'Oie, s'avisassent d'aller se reposer sur des branches d'arbres, comme les Oiseaux les plus légers? Elles passent tout le jour hors le temps de leur pêche, dans un profond repos, ensevelies; selon toutes les apparences, dans le sommeil, ou dans la tristesse & la mélancolie; leur tête est alors appuyée sur leur long & large bec, qui porte à terre, ou sur un autre corps

Elles ne changent de situation qu'à l'entrée de la nuit ou aux aiguillons de la faim. Leur vie semble partagée en trois temps ; à chercher leur nourriture ; à dormir ; à faire de grandes déjections.

LE Pélican s'appuie sur son bec pour dormir , comme l'Eléphant sur ses défenses.

LES Pélicans font leur nid sur terre ; quelquefois à quarante lieues de la mer ; ils pondent à plate terre , & couvent leurs œufs de même. Le Père LABAT dit en avoir trouvé jusqu'à cinq sous une femelle , qui ne se donnoit pas la peine de se lever , pour le laisser passer ; elle se contentoit seulement de lui donner quelques coup de bec & de crier , quand on la frappoit pour l'obliger de quitter ses œufs. Leur chair est dure , sent l'huile & le Poisson pourri ; cela provient apparemment d'un défaut d'exercice suffisant , pour consommer les crudités qui leur restent dans l'estomac , & qui s'y putréfient.

LES Américains en tuent beaucoup ; non pour les manger , mais pour avoir leur sac qu'ils appellent *blaque* , dans

lequel ils mettent leur Poisson. Les matelots fumeurs y mettent leur tabac haché. Il sert encore de bourse pour l'argent. On étend ces blaques dès qu'on les a tirées du col de l'Oiseau; on les saupoudre de sel battu, avec de la cendre ou de l'alun, afin de les nettoyer de toute substance grossière: puis on les frotte entre les mains avec un peu d'huile, afin de les rendre maniables; & on les suspend, après y avoir jetté ou un boulet de canon, ou une pierre qui par sa pesanteur leur fait prendre la forme d'un sac. Quelquefois on les passe à l'huile, comme les peaux de Mouton, elles en deviennent plus souples, plus douces, plus belles; leur épaisseur est celle d'un parchemin ordinaire; les Perses savent les préparer; & en faire des tambours de basque; les femmes espagnoles les bordent de soie, & d'or d'une manière très-fine & très-délicate. On voit de ces ouvrages qui sont d'une grande beauté. Les Nègres du Royaume de *Congo* & d'*Angola* se servent de la peau des Pélicans pour se couvrir la poitrine.

ON trouve dans les déserts d'Afrique & d'Amérique différentes espèces de ces Oiseaux qui ont tous le bec droit un peu applati horizontalement & crochu vers le bout. Le premier * a presque le double de la grosseur d'un Cygne. Son bec est d'un rouge pâle, mais jaunâtre vers l'extrémité de la partie supérieure; sur le dessus, s'élève une espèce de côte d'un rouge vif. Un petit duvet couvre le col, & une sorte de huppe paraît à l'occiput. Le blanc de son plumage tire un peu sur la couleur de chair; les ailes sont noires & blanches; la queue est de cette dernière couleur. Il a la peau des côtés de la tête, chauve.

* Appellé encore par BELON *Livane*, de même que par les Brabançons, qui disent aussi *Libane*.

LES OISEAUX FABULEUX.

L'HISTOIRE Naturelle a ses fables ; les hommes défigurent tout , la Nature leur paraît trop simple , il faut du merveilleux pour satisfaire leur imagination. L'espèce des Oiseaux ne leur a pas paru assez nombreuse , ni assez variée ; on a inventé des fables pour les hommes enfans. Quoique l'Histoire des Oiseaux fabuleux semblent ne point appartenir au genre de cet ouvrage ; on a cru devoir rapporter les noms des principaux qui se trouvent employés dans la peinture & le blason.

LE GRIFFON.

IL existe un Griffon qui est le même que nous nommons Vautour. Ce n'est pas celui-là dont il s'agit ici , mais de celui que les peintres & les poètes ont inventé. Toute fiction leur est permise , pourvu qu'elle ne réunisse pas des contraires , ou des disparates , pourvu qu'ils

ne mettent pas une tête humaine sur une encolure de Cheval ornée de plumes, pourvu qu'ils ne terminent pas le buste d'une belle femme par une queue de Poisson, * pourvu qu'enfin ils ne fassent pas des monstres d'une forme désagréable. ** Celle du Griffon est assez heureuse, on le compose du corps d'un Lion, & de la tête & des ailes d'un Aigle. On lui donne quatre jambes, & cela ne ressemble à rien de naturel. Les Oiseaux ne sont que des quadrupèdes d'un ordre particulier dont les

* HORACE qui veut que l'on s'abstienne de pareilles irrégularités, se trompe peut-être en ce qu'il dit des femmes moitié Poissons. Il existe des Animaux à peu près de cette forme, (voyez Vol. I. à la fin de *l'Histoire de l'Homme*,) & ils n'ont rien qui déplaît. La peinture & la sculpture savent aussi leur donner des contours gracieux.

** Il y a des monstres hideux dans la Nature, comme dans les arts; mais il y en a aussi d'une forme assez belle. Un monstre est un individu qui ne ressemble pas exactement à ceux de la classe de laquelle il approche le plus, soit qu'il soit mieux ou plus mal conformé qu'eux.

deux jambes inférieures doivent les porter sur la terre ; & les deux autres étendues , palmées , couvertes de plumes doivent leur faciliter le trajet des airs : par conséquent , faire un Oiseau monstre qui ait quatre jambes & deux ailes , c'est pour ainsi dire faire un quadrupède qui ait six jambes ; mais ce défaut nous paraît moins choquant qu'un autre , parce que les hippogriffes ou chevaux ailés du Dieu qui inspire les vers , de la Déesse qui distribue la gloire , & ceux des héros de l'ARIOSTE , &c. ont accoutumés nos yeux & notre imagination à cette monstruosité. D'ailleurs , il seroit absurde , il seroit contraire à toutes les loix de la proportion & de l'harmonie , de ne mettre que deux jambes au corps d'un animal qui doit en avoir quatre ; & les deux ailes qu'on peut y ajouter , ne sont alors regardées que comme un accessoire.

LE Griffon étoit consacré au soleil , & les anciens Peintres Indiens peignoient son char traîné par des Griffons. On voit cet Oiseau sur certaines médailles. Il veilloit , selon les rêveries des anciens , à la garde des trésors.

306 LES OISEAUX FABULEUX
LA HARPIE.

LES Poètes donnent à cet Oiseau un visage de femme, un corps de Vautour, avec des ongles fort crochus & tranchans. HÉSIODE en compte trois, *Aëlo*, *Ocypete* & *Celano*. On n'est pas d'accord sur leur origine. Les anciens les honoroient comme des espèces de Génies. VIRGILE (*Aeneid. lib. 3.*) dit qu'elles font leur séjour dans une des Isles appellées par les Grecs *Strophades*, & située dans la grande mer Ionienne. Il prête à ces horribles monstres un visage de fille toujours pâle, des mains armées de griffes, & un ventre aussi sale qu'affamé. Leur vol fait beaucoup de bruit, & leurs cris ne sont pas moins insupportables que leur odeur. Le chantre d'ÉNÉE ajoute que ces Harpies avoient la hardiesse d'infecter les viandes que PHINÉE avoit fait préparer pour le repas du Prince Troyen & de ses compagnons, & d'en enlever même de dessus la table: d'où est venu sans doute le nom de Harpies que l'on attribue si justement aux hommes avides & cruels, qui par

LES OISEAUX FABULEUX. 307

Malheur se trouvent en beaucoup d'autres endroits qu'aux Isles Strophades.

UNE Harpie sur un sac d'argent, désigne l'avarice. On appelle encore Harpie une femme acariâtre. Les vices ont été personifiés en peinture & en sculpture par les Harpies. On les voit aussi représentées dans l'architecture Gothique, aux gargouilles, aux encorbellemens & aux culs de lampes. Une Harpie sur les médailles est le symbole de la valeur.

OISEAU DE LA FORÊT D'HERCINIE.

LES anciens lui donnent des plumes luisantes qui éclairent pendant la nuit.

OISEAU DE MEMNON.

LA Fable dit que MEMNON, fils de TITON & de l'AURORE, fut métamorphosé en Oiseau par APOLLON. Il multiplie beaucoup, & selon les anciens il alloit tous les ans d'Éthiopie à Troie, pour gémir sur le tombeau de son père.

OISEAU DE LA MER
CASPIENNE.

CET Oiseau est mis par BELON au rang des Oiseaux fabuleux & inconnus. On le fait grand comme une Oie, ayant le dos rouge, le ventre verd, le col long & blanc, entremêlé de taches jaunes, avec des pieds de Grue, & joignant à tout cela le cri d'une Grenouille.

OISEAU SÉLEUCIDE OU DE
SÉLEUCIE.

LES Habitans du mont *Casius* en Séleucie, demandèrent à JUPITER un Oiseau qui mangeât les Sauterelles qui gâtoient & ravageoient leurs bleds. PLINE, *Liv. X.* fait mention de la voracité de cet Oiseau, en le comparant à certaines gens qui ne paraissent que lorsqu'ils ont besoin de secours, & qui ne visitent leurs amis que quand ils ont quelque chose à leur demander.

OISEAU STYMPHALIDE

OU DU LAC DE STYMPHALE.

CES Oiseaux d'une grandeur prodigieuse habitoient, dit-on, l'*Arcadie*; & particulièrement les bords du lac de ce nom, où ils répandoient une puanteur horrible. La Fable attribue à *HERCULES* la gloire de les avoir détruit à coup de flèches, parce qu'au rapport de *PAUSANIAS*, ils persécutoient cruellement les habitans. Si l'on en croit *BELON*, ces Oiseaux existent, ils sont de la grandeur d'une Grue, huppés & ressemblans à l'*IBIS*. Ils se retirent dans les deserts de l'*Arabie*, & ils ne sont pas moins cruels que les Lions & les Panthères.

P H E N E D R I O P S.

ARISTOPHANE parle de cet Oiseau qui est inconnu & sans doute fabuleux.

P H E N I X.

Voici une des merveilles que les an-

ciens ont publiées touchant cet Oiseau: après avoir vécu cinq cens ans dans les déserts, il amasse quantité de petits morceaux de bois aromatiques, comme de la canelle, de la casse odoriférante; il en compose un bucher, se couche dessus, l'allume aux rayons du soleil par le battement de ses ailes, & s'y consume. De sa cendre il naît un Ver, d'où il se forme un autre Phénix: ainsi cet Oiseau se survit sans cesse à lui-même, c'est pour cela qu'il est représenté sur les anciens monumens comme le symbole de l'éternité ou de l'immortalité. Un Phénix renaissant a été employé comme une image de la résurrection.

... LES Chinois, qui ont peut-être un Oiseau portant ce même nom, disent qu'il paraît toujours seul & rarement, & que c'est un heureux présage que de le voir.

SELON BELON, le Phénix réel est plus grand qu'un Aigle, ayant la tête couronnée d'une belle huppe, avec les plumes du col dorées, les autres pourpres, la queue blanche, mêlée de

pennes incarnates, & les yeux étincelans comme des étoiles. Ce bel Oiseau méritoit certainement d'exister & de nous être connu plus particulièrement. OVIDE dit qu'il tire sa nourriture de l'encens & d'autres gommes aromatiques. CLAUDIEN & LACTANCE le font vivre de rosée; ils auroient pu de même lui faire manger de l'ambrosie & boire du nectar à la table des Dieux.

Fin de l'Histoire naturelle des Oiseaux.

T A B L E

DE CE QUI EST CONTENU DANS
LE QUATRIÈME VOLUME.

	Pages.
L E Serin.	1
Le Verdier, le Bruant.	12
Le Bengali, le Senegali.	22
Le Maia, le Grenadin.	24
Le Gros-bec.	26
Le Proyer.	29
Le Còlion.	31
Le Bouvreuil ou la Pivoine.	32
Le Bec croisé.	37
Le Bec-Figue, le Figuier.	39
La Fauvette.	42
Le Rossignol.	48
La Rouge queue, la gorge bleue.	60
La Rouge gorge.	62
Le Roitelet, le Pouillot ou Chanere, le Poul ou Souti.	65
Le Traquet.	69
Le Cul blanc, ou Virée.	71
La Bergeronnette.	73
Tom. IV.	

I I A T A B L E

<i>La Lavandière.</i>	75
<i>Le Pipit.</i>	77
<i>La Mésange.</i>	79
<i>Le Colibri.</i>	87
<i>L'Oiseau Mousse.</i>	96
<i>Le Manakin, le Momot.</i>	100
<i>Le Martin Pêcheur ou l'Alcyon des Modernes.</i>	103
<i>Le Todier.</i>	108
<i>Le Guépier.</i>	109
<i>Le Toucan.</i>	112
<i>Les Oiseaux Imantopèdes.</i>	114
<i>Le Vanneau.</i>	116
<i>Le Jacana.</i>	122
<i>Le Coulon-chaud, la Perdrix de mer.</i>	124
<i>Le Rale.</i>	126
<i>Le Bécasseau, la Guignette.</i>	128
<i>Le Chevalier.</i>	130
<i>L'Alouette de mer.</i>	132
<i>La Maubèche.</i>	135
<i>Le Combattant ou Pâon de mer.</i>	136
<i>Le Merle d'eau.</i>	138
<i>La Grive d'eau.</i>	140
<i>Le Canut.</i>	141
<i>La Barge.</i>	144
<i>La Bécasse.</i>	146

T A B L E

	315
La Bécassine.	148
Le Héron, le Crabier.	151
Le Butor.	163
Le Bihoreau ou Roupeau.	167
Le Blongios, l'Ombrette, le Cùiller.	169
L'Oiseau Royal.	172
Le Courlis ou Courlieu.	174
L'Ibis.	178
La Spatule.	182
La Cigogne.	185
La Grue.	193
Le Cariama.	200
Le Kamichy.	201
Les Oiseaux Aquatiques ou Pal- mipèdes.	204
Le Guillemot ou la Poule de mer.	206
Le Grébe.	208
Le Macareux ou Perroquet de mer.	210
Le Pingoin.	214
Le Manchot.	217
Le Gorfou.	219
Le Plongeon.	220
La Poule d'eau, la Foulque.	225
L'Albatros ou l'Albatre.	229
Le Puffin.	230
Le Pétrel ou Procellaire.	232
Le Stercoraire.	235

Le Goëland.	237
La Mouette.	238
L'Hirondelle de mer.	242
Le Bec en ciseaux.	244
Le Harle.	246
La Bérnacle ou Barnache.	249
Le Cravan, le Seucher, le Chipeau.	251
La Tadorne.	253
Le Millouin.	255
Le Morillon.	257
Le Garrot.	259
La Macreuse.	260
La Sarcelle.	264
L'Hymantope ou Eshasse, l'Hu- trier.	268
Le Béchard ou Flamant.	270
L'Avocette, le Courreur.	277
L'Anhinga.	279
L'Oiseau des Tropiques ou Paille en cul.	280
Le Fou.	282
La Frégate.	285
Le Cormoran.	289
Le Pélican.	296
Les Oiseaux fabuleux.	303
Le Griffon.	ibid.
La Harpie.	396

T A B L E. 317

<i>Oiseau de la Forêt d'Hercinie.</i>	307
<i>Oiseau de Memnon.</i>	ibid.
<i>Oiseau de la mer Caspienne.</i>	308
<i>Oiseau Seleucide ou de Séleucie.</i>	ibid.
<i>Oiseau Stymphalide ou du lac de Stymphale.</i>	309
<i>Phenedriops.</i>	ibid.
<i>Phoenix.</i>	ibid.

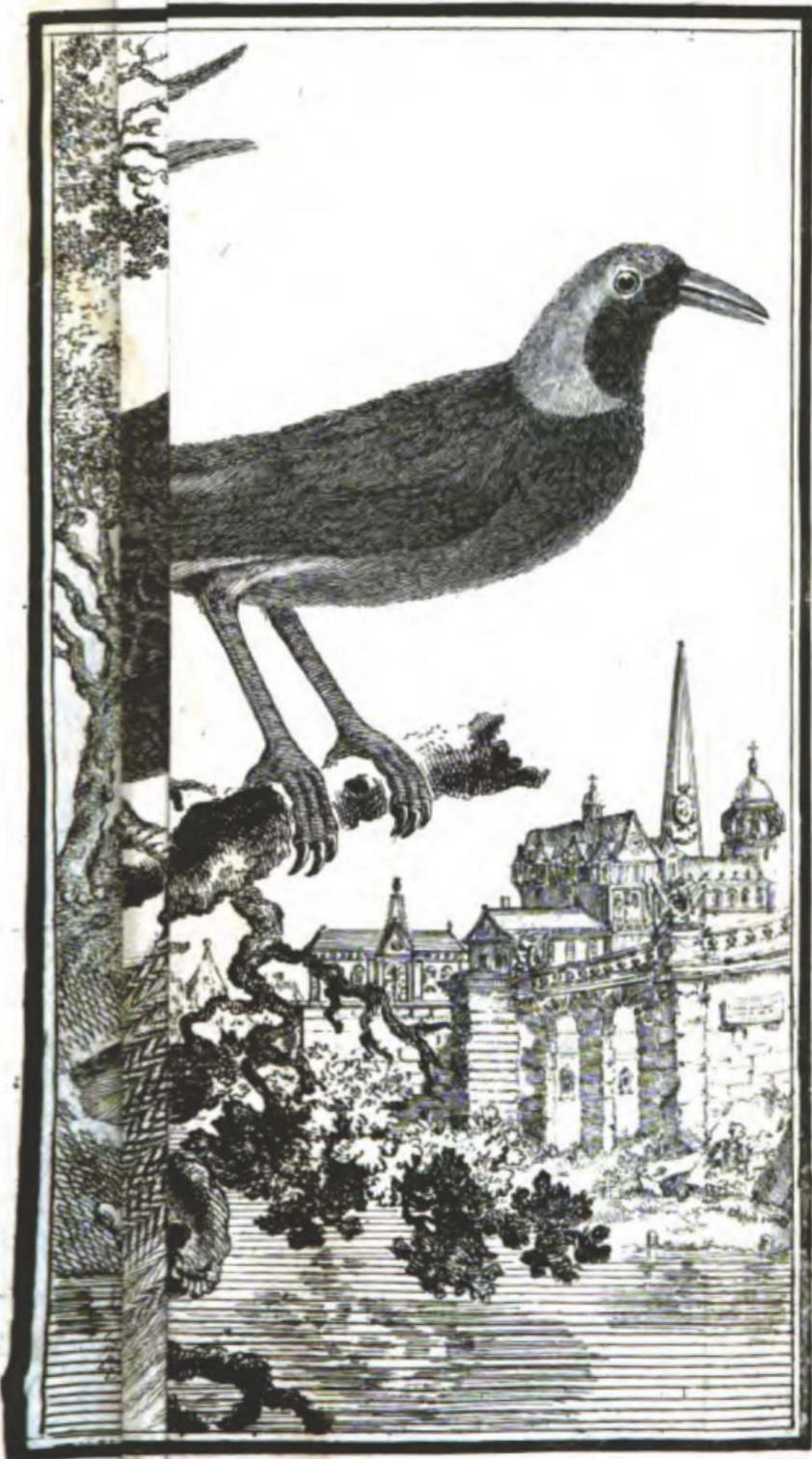
Fin de la Table du Quatrième Volume.



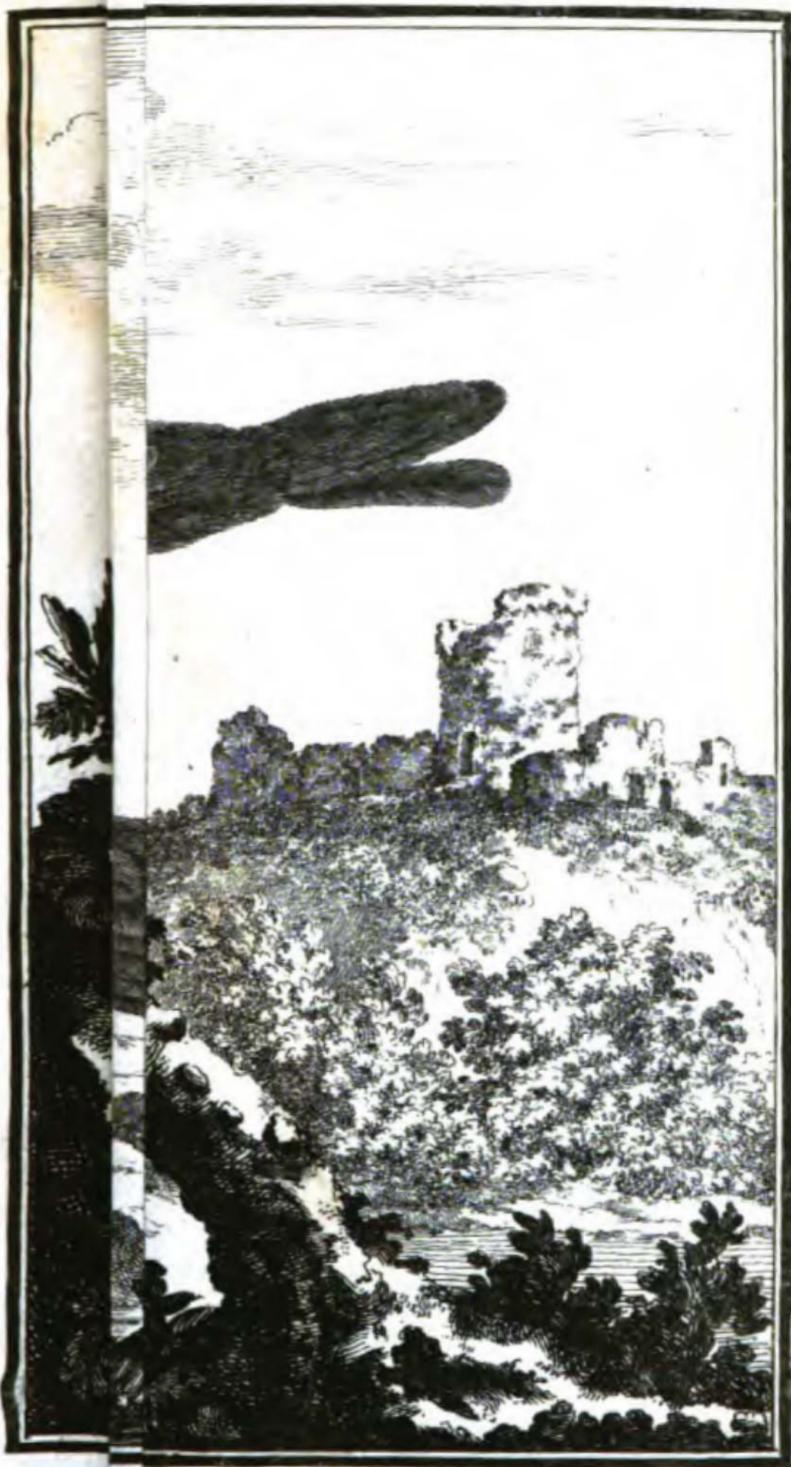
1.00 CÔTE D'AFRIQUE



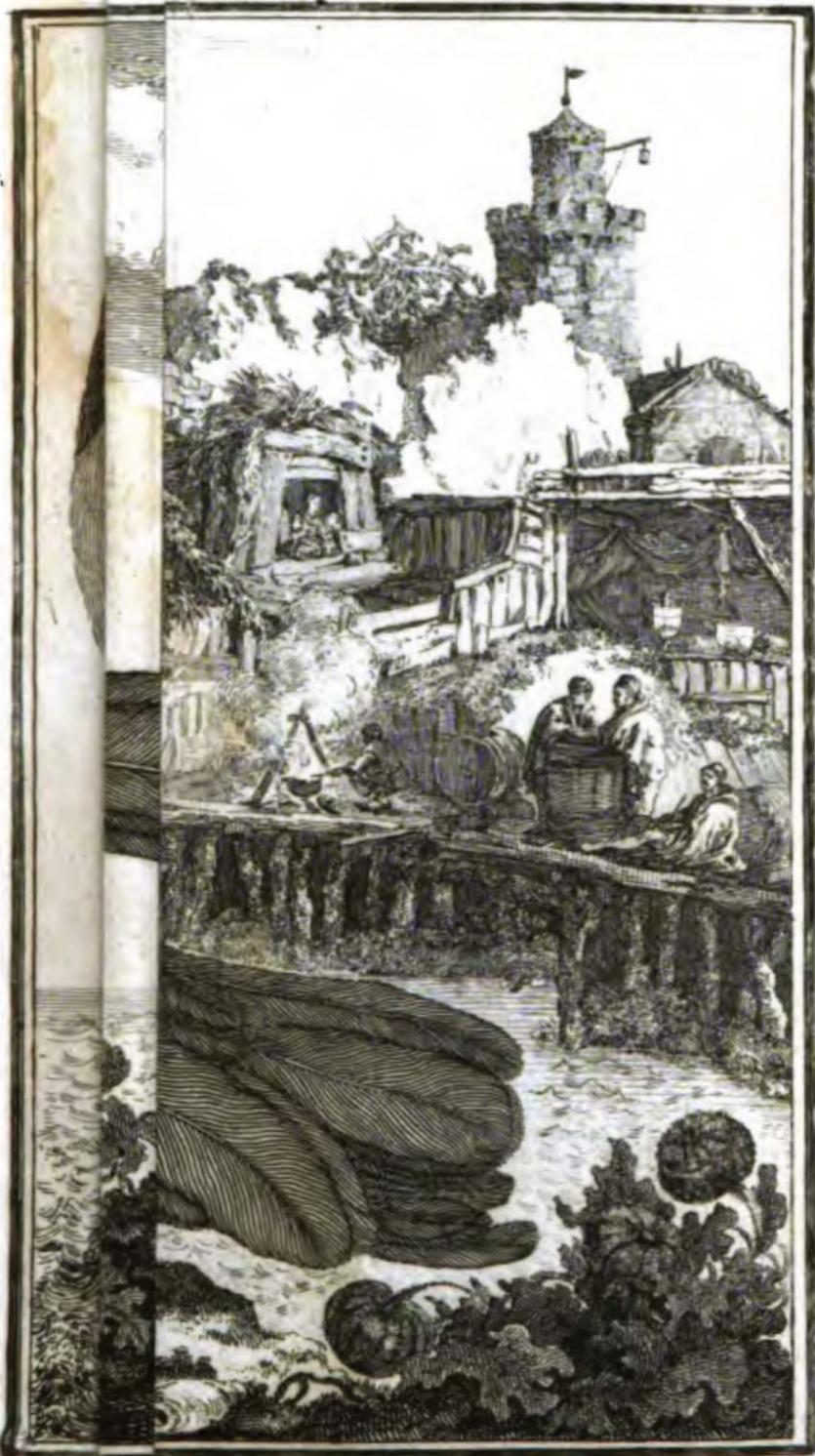
I É DE MADAGASCAR



TE PARADIS

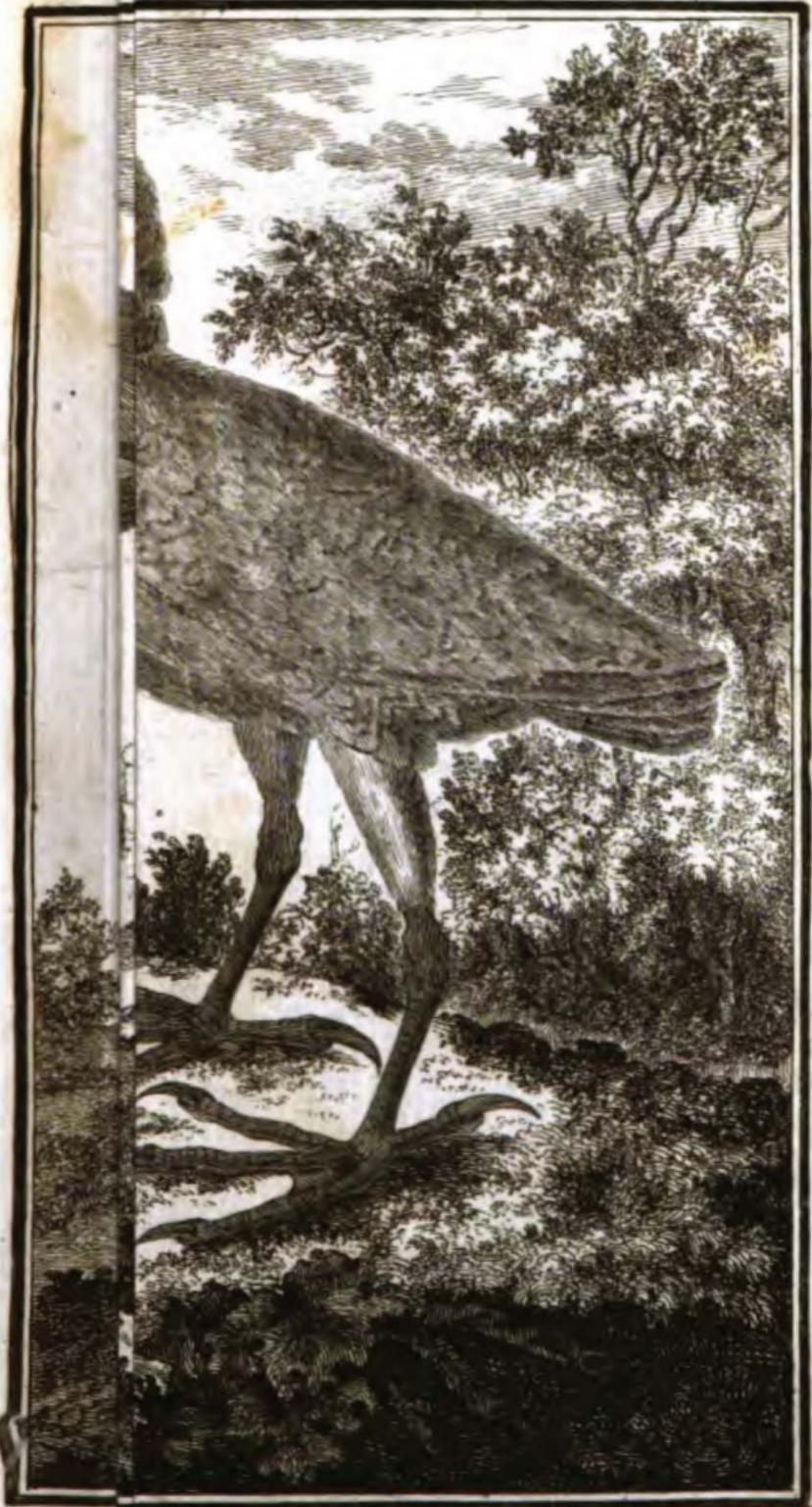


ISE



INUTOURS



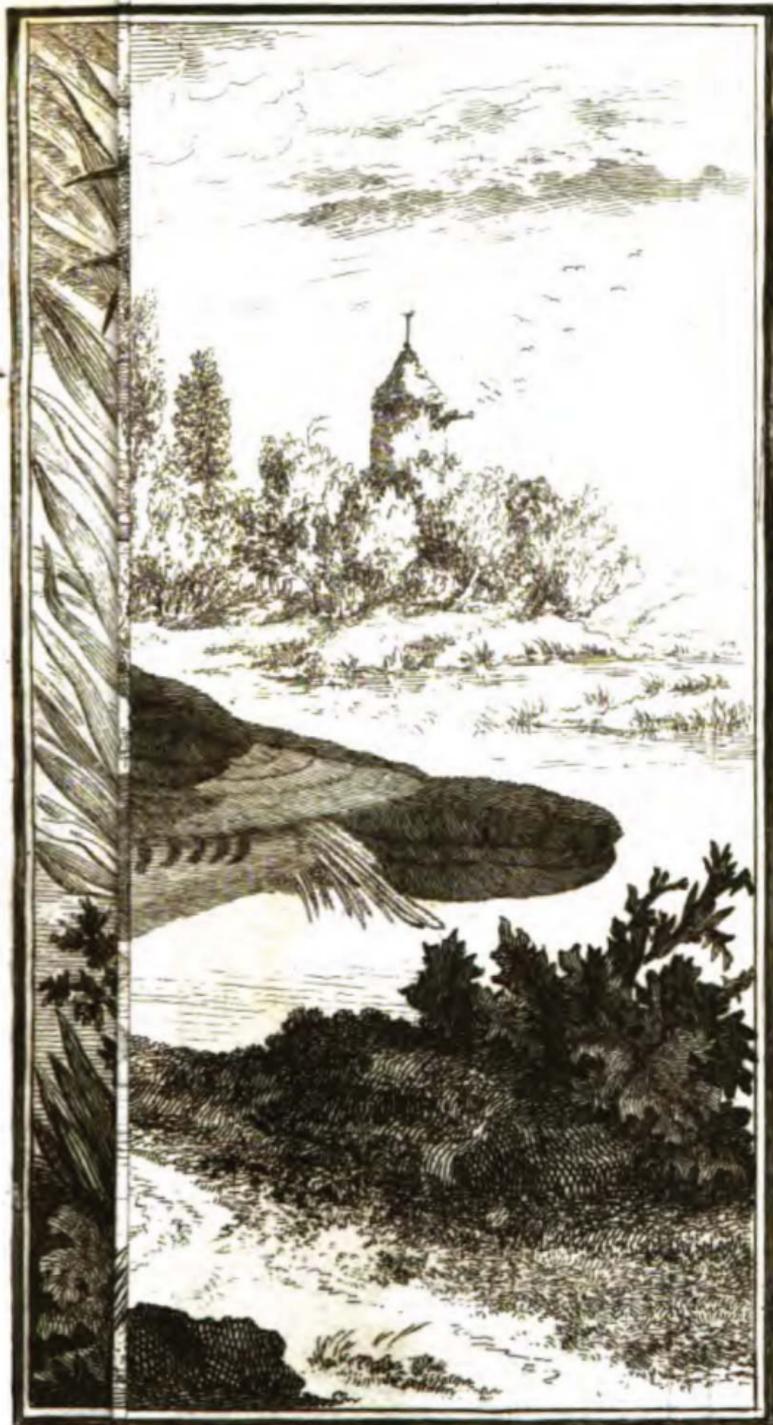




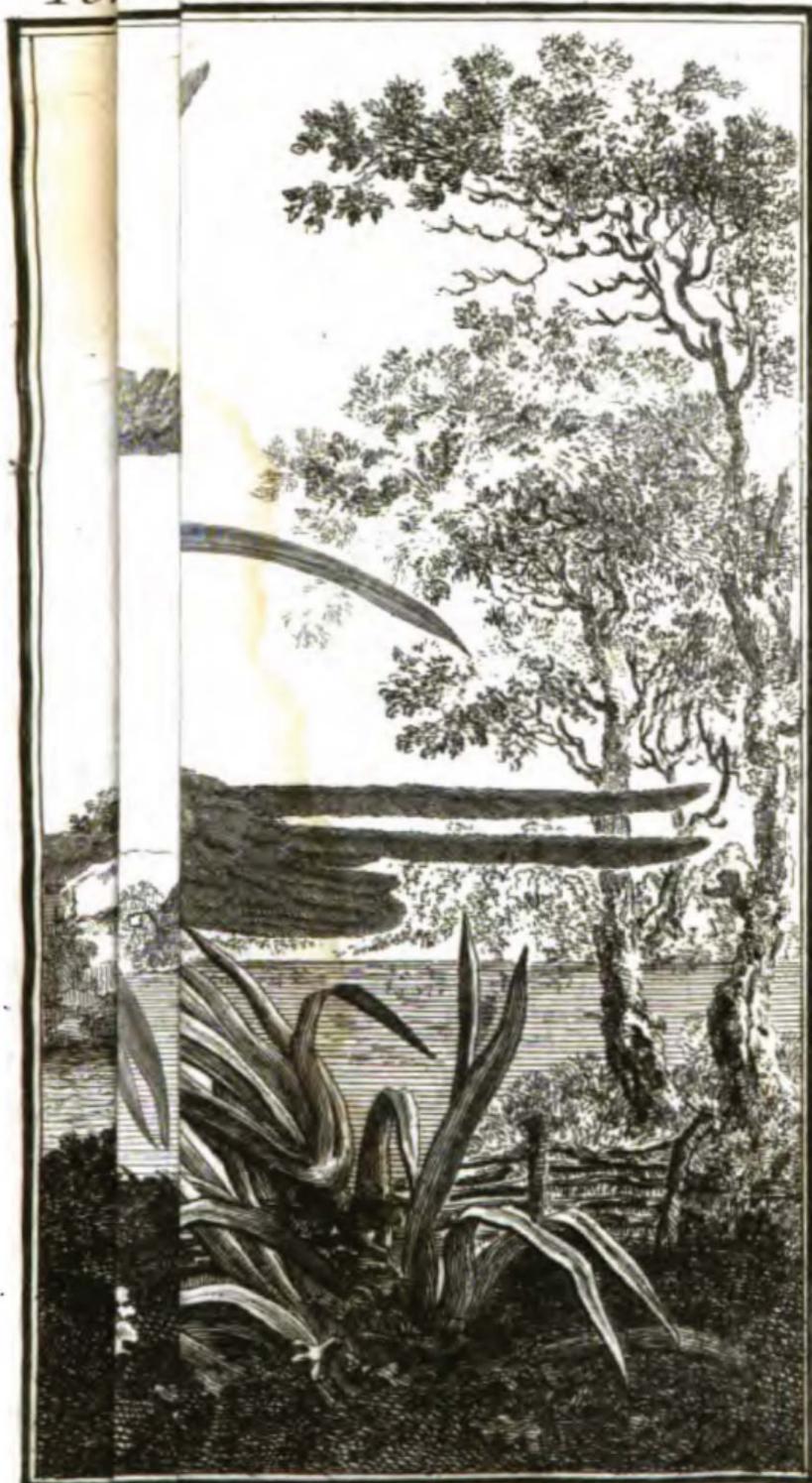
REBE



ACHETE



É MÂLE



OLIBRI